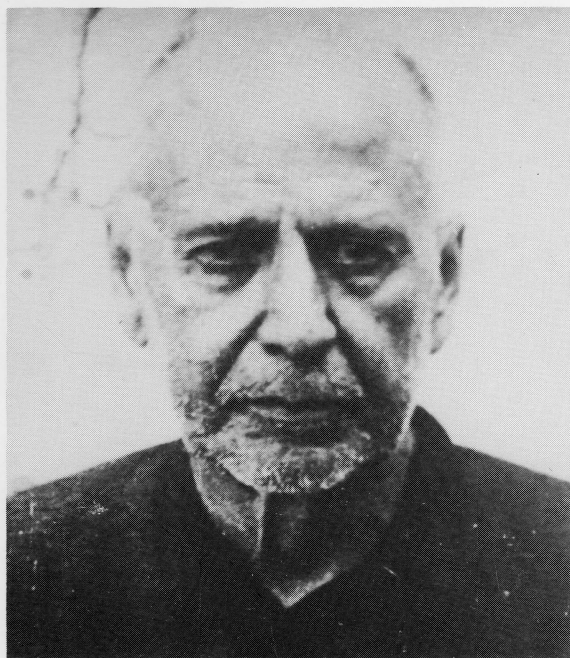


cahiers

LEON TROTSKY



RAKOVSKY SOUS UN JOUR NOUVEAU

- Pierre Broué Rakovsky et Trotsky Lipa A. Wolfson
G.I. Tcherniavsky Rakovsky en exil
Thomas Zöller De nouvelles publications sur Rakovsky
Document Procès-verbal d'interrogatoire de Rakovsky
Document « Le centre trotskyste de l'URSS »

52

janvier 1994

Revue trimestrielle Institut Léon Trotsky

CAHIERS LÉON TROTSKY

Revue éditée par l'Institut Léon Trotsky

L'Institut Léon Trotsky a pour but de promouvoir l'oeuvre de Léon Trotsky sous ses divers aspects [...], préparer la publication en langue française des *OEuvres* de Léon Trotsky [...] éditer les *Cahiers Léon Trotsky* destinés à établir un lien entre toutes les personnes intéressées par les travaux de l'Institut [...] et à permettre la publication de textes et documents concernant l'auteur et le mouvement ouvrier mis au jour au cours de recherches, regrouper ou recenser toute information, documentation ou archives concernant Trotsky et son OEuvre. (Extraits des statuts de l'Institut, association selon la loi de 1901).

BUREAU DE L'INSTITUT LÉON TROTSKY

Pierre Broué, président et directeur scientifique, Gilles Vergnon, secrétaire,
Rédaction des *Cahiers* : Pierre Broué, BP 276, 38407 Saint Martin d'Hères Cedex

Administration des *Cahiers* :

Luc Aujame, 477 chemin du Puits, 69210 Fleurieux sur l'Arbresle

ABONNEMENT

Abonnement de soutien : 300 F, 350 F et plus

Etudiants :

demi tarif pour les moins de 25 ans, sur présentation de la carte d'étudiant

• France : 4 Nos (1an) 130 F

Particuliers :

• France : 4 Nos (1an) 250 F

• France : 8 Nos (2ans) 500 F

• Etranger : 4 Nos (1an) 300 FF

• Etranger : 8 Nos (2ans) 600 FF

Institutions :

• France : 4 Nos (1an) 350 F

• France : 8 Nos (2 ans) 700 F

• Etranger : 4 Nos (1an) 400 FF

• Etranger : 8 Nos (2 ans) 800 FF

Tous les anciens numéros des *Cahiers* sont actuellement disponibles au prix unitaire de 50 frs pour les abonnés (prix public de 80 frs) + frais de port.

Petite collection du N° 1 à 20 : 600 frs (+ 45 frs de frais de port)

Grande collection du N° 1 au 39 : 1 500 frs (+ 80 frs de frais de port)

Pour l'étranger les prix indiqués ne sont valables que pour des paiements en francs français sur une banque française (ou correspondante) ou par mandat postal international,

sinon les frais bancaires s'élèvent à 100 frs.

Ainsi tout paiement en monnaie étrangère doit être majoré de 50 frs (frais de change) et tout paiement sur une banque étrangère de 50 frs (commission pour la banque)

Règlement à l'administration des *Cahiers Léon Trotsky*

par chèque bancaire ou postal libellé à l'ordre de LUC AUJAME

à adresser à Luc Aujame - 477 chemin du Puits, 69210 Fleurieux sur l'Arbresle, France

N° ISSN 0181 - 0790

Commission paritaire 61601

Directeur de la publication : Pierre Broué

cahiers LEON TROTSKY

n° 52

Janvier 1994

RAKOVSKY SOUS UN JOUR NOUVEAU

Présentation 3

ETUDES

Pierre Broué — Rakovsky et Trotsky 5

— Lipa A. Wolfson, homme de confiance de

Rakovsy 37

G. I. Tcherniavsky — Rakovsky en exil 43

BIBLIOGRAPHIE

Thomas Zöller — De nouvelles publications sur Rakovsky .. 91

DOCUMENTS

— Procès-verbal d'interrogatoire de Khr.G. Rakovsky
par le NKVD (4 septembre 1937) 97

— A propos de ce qu'on a appelé « Le centre trotskyste
de l'URSS » 115

— Rakovsky au Congrès d'Amsterdam (1904) 123

DES LIVRES 125

LES DEPARTS 127

— Virginia Gervasini

— Charles Curtiss

Présentation

Dix ans plus tard, l'histoire a avancé

Il y a dix ans que nous avons présenté à nos lecteurs deux numéros spéciaux sur Khristian Rakovsky, portant les numéros 17 et 18. Nous en sommes fiers bien qu'il s'agisse d'un travail très incomplet. Car c'est ainsi que l'histoire progresse.

Celui qui avait été l'une des plus grandes figures du mouvement ouvrier ralliée au bolchevisme, l'ami cher auquel Trotsky vouait une véritable admiration, n'était pas alors un sujet à la mode.

La censure stalinienne avait réussi, depuis des décennies, à le gommer de l'histoire même de ses deux pays, Roumanie et Bulgarie, comme de celle de la France où il s'était inscrit profondément dans le courant guesdiste.

De l'autre côté, les disciples de Trotsky éprouvaient quelque réticence — certains l'ont manifesté sans ménagements mais pas en public — devant tant d'attention et de soin accordés à un homme qui n'était pour eux qu'un « capitulard » selon le vocabulaire en usage.

Nous avons raison. Car notre article a été connu au delà du rideau de fer d'alors, par Radu Codreanu, fils adoptif de Trotsky — qui avait obtenu à Bucarest sa restauration en tant que socialiste roumain historique — et sa famille en URSS autour de Khristian Valerianovitch Rakovsky, son petit neveu, colonel d'aviation, recteur d'Université et militant de *Mémorial* et enfin par les historiens, au premier chef G.I. Tcherniavsky et M.G. Stanchev, de l'Université de Kharkov, devenus, depuis, les premiers historiens post-staliniens de « Rako ».

Ils nous assurent que notre publication les a beaucoup aidés dans la recherche. Acceptons l'hommage en faisant la part du lion de l'amitié. Mais on va voir qu'eux aussi nous ont « beaucoup » aidés, dans ce nouveau numéro « Rako » qui n'aurait pas vu le jour sans leurs documents et leurs articles nouveaux.

On trouvera dans ce numéro toute une série de documents et d'informations concernant Khristian Rakovsky.

G.I. Tcherniavsky a traité de « Rakovsky en exil », c'est-à-dire qu'il nous a confié un chapitre de son livre paru à l'été 1993. La traduction en a beaucoup traîné jusqu'à ce que Catherine Calvié la prenne en mains. Un immense merci à Catherine. Pierre Broué a traité de Lipa Wolfson, jeune communiste ukrainien qui fut le lien de Rako avec le monde. Il a ouvert ainsi des aperçus sur les conditions de la « capitulation » de Rakovsky. Nous savons maintenant grâce aux historiens précités que Rakovsky, constatant qu'on ne pouvait ruser avec la bureaucratie mais seulement la dénoncer et la combattre, a renié son

autocritique, qualifié les bureaucrates de criminels et qu'il a finalement été fusillé baïllonné — ce qui est un symbole et signifie qu'il est mort en révolutionnaire.

Pierre Broué a consacré un article à Trotsky et Rakovsky, thème de la communication — un concentré beaucoup plus bref — qu'il a faite le 23 septembre dernier au colloque de Kharkov. Enfin Thomas Zöller a fait le point des publications sur Rakovsky depuis le début de la *glasnost*. Nous regrettons de n'avoir pas reçu au moment de la mise en page l'article que nous avait proposé M.S. Lobanova, la dévouée secrétaire générale du colloque, qui a laissé tous nos rappels sans réponse. Nous ne pouvons qu'exprimer notre surprise et notre déception, présenter aussi, à sa place, nos excuses à nos lecteurs.

La deuxième partie, documentaire, n'apporte pas moins d'éléments, il s'en faut.

Grâce à Kh.V. Rakovsky et G.I. Tcherniavsky, nous y publions en effet, tirés des archives du KGB, des extraits d'un long interrogatoire de Rakovsky où il est possible de percevoir, derrière tout ce qui va faire la matière première d'un prochain procès et à travers la distribution généreuse de l'épithète « c.r. » (contre-révolutionnaire), la dimension et la physionomie générale d'une activité oppositionnelle intense et de déceler l'existence de « centres » et de documents inconnus.

Par ailleurs de larges extraits du rapport de la commission de réhabilitation sur Lipa Wolfson et les autres compagnons de « réseau » de Rakovsky permettent de reconstituer l'autre versant de l'histoire que l'on commençait à connaître. Et aussi, ce n'est pas le moindre de ses mérites, de nous donner la quasi-certitude morale (pouvons-nous en avoir d'autre ?) que la « capitulation » de Rakovsky n'était que la partie visible d'un compromis passé avec le NKVD qui s'engageait en échange à ne pas fusiller ses amis, ce quelle fit dans un premier temps, avant de les fusiller tous, bien entendu.

Avant de conclure cette présentation et parce que c'est dans la ligne du travail tel que les *Cahiers Léon Trotsky* l'ont conçu, nous sommes en mesure d'annoncer à nos lecteurs, pour les dix-huit mois qui viennent, trois nouveaux ouvrages, l'un en russe de G.I. Tcherniavsky et M.G. Stanchev sur « Rakovsky diplomate » et deux biographies nouvelles de Rakovsky, une en allemand, par Thomas Zöller, et une par Pierre Broué chez Fayard, le même éditeur, et dans la même collection que son *Trotsky*. Ils sont précisément les collaborateurs de ce numéro.

C'est dire notre fierté d'avoir atteint une de nos ambitions : être de temps en temps le **creuset** de recherches et de découvertes dans des directions conformes à l'une de nos orientations qui fut notre direction de départ : la recherche de la vérité historique, la réhabilitation, pour les générations qui viennent, d'hommes délibérément salis et calomniés avant d'être torturés et tués — et à la mémoire desquels nous devons cette vérité.

Institut Léon Trotsky

Rakovsky et Trotsky ¹

Rakovsky, de quelques années plus âgé, et Trotsky s'étaient rencontrés pour la première fois à Paris, en 1903, hommes faits. Ils devaient garder le contact et se retrouver régulièrement jusqu'en 1914 aux différents congrès de la IIe Internationale, ainsi qu'à la conférence socialiste des Balkans à Belgrade en 1911.

Tous deux furent internationalement connus comme militants révolutionnaires et socialistes avec la révolution russe de 1905. Rakovsky accueillit à Constantza les marins du *Potemkine*, assura leur défense et popularisa leur mutinerie. Trotsky fut le dernier président du soviet de Saint-Pétersbourg. Ainsi la révolution et leur action révolutionnaire lièrent-elles pour toujours les noms de ces deux hommes qui avaient commencé à sympathiser en 1903 — celui du *Potemkine* et celui du soviet .

Deux hommes que tout rapproche et que la vie sépare

Trotsky a raconté dans son autobiographie que leur amitié s'était « consolidée à jamais » lors de son séjour en Roumanie durant la guerre des Balkans au cours de laquelle, correspondant de guerre, il vécut un mois avec Rakovsky ². De son ami à cette époque, il a laissé un étonnant portrait :

« En 1913, Rakovsky était l'organisateur et le leader du Parti socialiste roumain qui devait adhérer plus tard à l'Internationale communiste. Le parti grandissait, Rakovsky était le directeur de son quotidien et lui fournissait des fonds. Au bord de la Mer noire, pas loin de Mangalia, Rakovsky avait hérité d'une propriété dont le revenu servait à soutenir le PS roumain et un bon nombre de groupes et personnalités révolutionnaires d'autres pays. Rakovsky passait trois jours par

1. Cette communication a été préparée pour le colloque de Kharkov du 21 au 23 septembre 1993 où elle a été présentée sous une forme très raccourcie.

2. L. Trotsky, *Ma Vie*, 1930, t. I, p.79.

semaine à Bucarest, écrivant des articles, dirigeant des séances du comité central, parlant aux meetings, conduisant des manifestations. Puis il prenait le train pour regagner le rivage de la Mer noire, rapportant chez lui de la ficelle, des clous, divers objets indispensables. Il allait aux champs, vérifiait le travail d'un nouveau tracteur, courait derrière lui dans le sillon en redingote de citadin. Le surlendemain, il retournait en ville au plus vite pour ne pas manquer un meeting ou une séance. Je l'accompagnais dans ces voyages et j'admirais cette énergie bouillonnante, cette constante fraîcheur d'esprit et tant de caressantes attentions à l'égard des petites gens. Dans les rues de Mangalia, Rakovsky passait en un quart d'heure de la langue roumaine au turc, du turc au bulgare, puis à l'allemand et au français, pour s'adresser à des colons ou des représentants de commerce ; il revenait au russe avec des *skovpsy*¹ qui habitaient en grand nombre les environs. Ses propos étaient ceux d'un propriétaire, d'un docteur, d'un Bulgare, d'un sujet roumain et, plus souvent encore, ceux d'un socialiste. C'est ainsi qu'il passa sous mes yeux, miracle vivant, dans les rues de cette petite ville à l'écart, insouciant, paresseuse, du bord de la mer. Mais, la nuit venue, il roulait dans le train à toute vitesse, vers le champ de bataille ».²

Le champ de bataille allait pourtant changer rapidement à partir d'août 1914. L'Europe était déjà couverte de ruines dues à la guerre quand ils se rencontrèrent à la conférence socialiste internationale de Zimmerwald, en Suisse, en 1915 — dans l'organisation de laquelle Rakovsky avait joué un rôle décisif — où ils se situèrent tous les deux au centre, à la droite de Lénine. Le début de la guerre les avait rapprochés. Chacun à sa façon avait pris position contre la guerre impérialiste, dans deux brochures importantes, Trotsky dans *La Guerre et l'Internationale*, et Rakovsky dans *Les socialistes français et la guerre*. Les deux anciens de 1905, celui du *Potemkine* et celui du Soviet de St-Petersbourg suivaient la même route.

Rakovsky, disposant toujours de fonds personnels importants, aida dès le début *Naché Slovo*, le quotidien internationaliste en russe de Paris³ comme il avait aidé, à sa naissance, *l'Iskra* de Lénine et plus tard la *Pravda* que Trotsky avait éditée à Vienne⁴. C'est dans *Naché Slovo* que Trotsky écrivit plusieurs articles de protestation contre les persécutions dont Rakovsky était l'objet après une démarche en Italie auprès du PS sur la question de la guerre. Le 17 avril 1915, il protesta contre les calomnies et les mensonges dirigés contre son ami accusé d'être un agent allemand :

1. Les *skovpsy* étaient une secte religieuse qui rejetait le sexe, s'adonnant à l'agriculture et ayant formé des colonies.

2. L. Trotsky, *Ma Vie*, I, pp. 80-81.

3. La plus récente mise au point est à notre connaissance celle d'A.P. van Goudoever, dans *Romanian History* (Utrecht), "Cristian Rakovski and Naché Slovo" (1914-1916), pp. 104-150.

4. Nous ne sommes pas certains que Rakovsky ait pu réaliser sa proposition de financer *l'Iskra*.

« Rakovsky est connu de l'Internationale. C'est un homme qui, depuis vingt ans, combat sous le drapeau du socialisme, qui est étroitement lié aux socialistes russes, français, bulgares et roumains, qui donne toutes ses forces — et nous nous permettons de le souligner — toutes ses ressources à la libération du prolétariat ».¹

Un télégramme affectueux envoyé par Rakovsky le 1er mai 1915 vaut à Trotsky une convocation de la police parisienne². L'année suivante, à la suite de la répression de la grève des ouvriers de Galatz, Rakovsky est arrêté. La première protestation vient de Trotsky dans *Naché Slovo*³. Il sera de nouveau arrêté, mais quand Trotsky sera muselé. La presse de droite des pays alliés se répand en accusations et injures contre Rakovsky, « agent boche », « espion » etc. Trotsky s'indigne, mais il est bientôt expulsé de France.

Les deux amis n'ont jamais été aussi proches et aussi éloignés. Le 1er mai 1917, une manifestation de soldats ouvre la prison de Jassy et libère Rakovsky qui prend la parole en quatre langues successivement devant 20 000 personnes pour qui ce prisonnier politique de la veille incarne les temps nouveaux⁴. Trotsky, lui, avec femme et enfants, vient d'être relâché par les autorités britanniques du Canada et vogue vers Petrograd, où il recevra aussi un accueil triomphal — un peu plus tard. Les retrouvailles approchent. Les deux révolutionnaires plongent dans le torrent de la révolution. L'un à Odessa et sur le front roumain, l'autre dans les meetings de Petrograd.

À la fin de mai 1917, ils se retrouvent à Petrograd et participent ensemble à la conférence du mouvement de Zimmerwald. Bien entendu après des années de séparation et d'expériences différentes, ils divergent. Trotsky, avec Lénine, est partisan de boycotter la conférence socialiste de Stockholm, à ses yeux « couverture » des chauvins. Rakovsky, lui, pense qu'il y a encore à gagner pour la révolution à fréquenter les hommes du centre socialiste et se prononce pour la participation.

Rakovsky ne suit pas non plus Trotsky au parti bolchevique. Mais il en est proche, solidaire de son ami. Quand ce dernier retrouve la prison pour quelques semaines après les journées de juillet, Khristian Georgévitch doit se cacher aussi. La victoire des travailleurs russes fait sortir Trotsky de sa prison et rend à Rakovsky sa liberté de mouvement.

Dans les mois décisifs qui suivent, Trotsky, réinstallé à la présidence du soviet de Petrograd, prépare l'insurrection d'Octobre, Rakovsky, après la conférence de la gauche de Zimmerwald à Stockholm, reste avec le noyau de bolcheviks qui, autour de Radek, dirigent la propagande à destination de l'Europe et surtout de l'Allemagne, afin que soldats et travailleurs allemands se chargent au plus vite de la deuxième étape de la Révolution européenne. Les

1. *Naché Slovo*, 17 avril 1915, *Guerre et Révolution*, II, p. 204.

2. *Ibidem*, 15 mai 1915.

3. *Ibidem*, 4 juillet 1916.

4. Rakovsky, "Arrestation et Libération", *Demain*, déc 17, pp. 101-113.

Izvestija publient fièrement le télégramme de félicitations qu'il envoie après la prise du pouvoir qui a fait de son ami le deuxième personnage du gouvernement révolutionnaire ¹.

Proches collaborateurs

C'est à son retour en décembre 1917 qu'il rejoint formellement le parti bolchevique lequel l'élit en mars 1919 à son comité central. Sur cette adhésion, qui scelle le destin de Rakovsky, Trotsky allait écrire plus de dix ans après, pendant son dernier exil que « tout son développement l'y conduisait ». Il précise :

« Rakovsky est venu personnellement vers Lénine comme un élève reconnaissant, sans une ombre d'orgueil ni de jalousie, bien qu'ils n'aient eu que quatre ans de différence. Il ne peut y avoir le moindre doute à ce sujet pour qui connaît la personnalité de Rakovsky et son activité (...). Il n'est pas tombé sous l'influence de Lénine très jeune, quand celui-ci n'était encore que le chef de la gauche du mouvement démocratique-prolétarien en Russie. Rakovsky est venu à Lénine à l'âge adulte, à quarante ans, avec l'expérience de nombreuses batailles internationales, alors que Lénine était devenu un dirigeant à l'échelle mondiale. On sait que Lénine a rencontré une forte opposition au sein de son propre parti lorsqu'il abandonna les tâches démocratiques-nationales pour celles du prolétariat international. Beaucoup de vieux-bolcheviks, bien que ralliés à la nouvelle plateforme, restaient attachés au passé par toutes leurs racines, comme en témoignent sans conteste les épigones actuels. Rakovsky au contraire n'avait pendant longtemps pas assimilé la logique nationale du bolchevisme. Il adopta d'autant plus profondément, sous son aspect ouvert, le bolchevisme dont il vit le passé sous un angle différent » ².

En fait le parti, qui a reconnu à Rakovsky toute son ancienneté dans le mouvement socialiste avant son ralliement au bolchevisme, pense avoir en lui l'un des principaux agents de la révolution mondiale et tente de l'utiliser comme tel. Le voilà alternant les fonctions de chef de guerre et de négociateur. Revenu d'Allemagne, il est nommé commissaire du gouvernement de la RSFSR à Odessa au début de 1918 et, au prix de mille dangers, y parvient avec ses hommes, une petite troupe de marins révolutionnaires dirigés par l'anarchiste Jelezniakov ³, qui jouit de la confiance de Trotsky. Là, il transforme le Comité d'action socialiste en comité militaire révolutionnaire roumain lequel organise les premières unités rouges avec les ouvriers roumains réfugiés et des marins sans bateaux, volontaires pour se battre.

1. *Izvestia*, 29 novembre 1917.

2. Trotsky, *Notes*, AH.

3. A.G. Jelezniakov (1895-1919) avait dirigé le détachement de marins qui avait dispersé la Constituante.

C'est avec ces troupes qu'il lance la contre-attaque contre la Roumanie, contraint en deux mois le général Averescu à capituler le 2 mars 1918. Puis il parcourt l'Ukraine où il est le seul révolutionnaire d'envergure mondiale, explique, appelle, mobilise, forme soviets et unités militaires.

Il conclut l'armistice avec les Allemands, négocie avec Skoropadsky de façon à le démasquer, puis se rend en septembre en mission extraordinaire pour négocier un traité de paix entre l'Allemagne et l'Ukraine. Après un voyage-éclair à Moscou, il revient chef de la délégation soviétique qui discute avec la Rada nationaliste. Mais celle-ci est renversée par l'ultra-réactionnaire hetman Skoropadsky. Qu'à cela ne tienne, le gouvernement de Lénine a besoin de lui ailleurs.

En septembre 1918, le voilà de nouveau diplomate en mission extraordinaire attendant à Berlin son visa pour Vienne. Quelques semaines plus tard, devant la montée du mouvement révolutionnaire en Allemagne, le gouvernement du Reich accuse les « agitateurs » russes et expulse tous les diplomates soviétiques. Rakovsky est du nombre avec le personnel de l'ambassade et l'ambassadeur A.A. Joffe, autre ami de Trotsky. Ils sont tous ramenés vers la Russie sous escorte militaire allemande. C'est en cours de route qu'ils apprennent l'explosion de la révolution allemande, le 9 novembre 1918 et Rakovsky la célèbre dans les *Izvestia* du 11 décembre.

Il repart presque aussitôt pour l'Allemagne, non sous l'habit du diplomate mais sous la tunique de l'agitateur avec une délégation de l'exécutif des soviets de Russie qui veut rencontrer l'exécutif des conseils allemands. Mais la bourgeoisie allemande veille toujours au grain : ses camarades et lui, arrêtés à Kovno avant même d'avoir atteint la frontière allemande, sont ramenés à Minsk et se voient une fois de plus interdits d'Allemagne par les autorités, c'est-à-dire les généraux. Ces derniers tentent de toutes leurs forces d'empêcher cette jonction entre les deux révolutions qui est l'objectif des bolcheviks, de Lénine, de Trotsky mais aussi de Rakovsky sur le terrain.

Ce rôle, cette conviction qui est la sienne, lui valent l'immense honneur de trancher le noeud gordien devant lequel les bolcheviks hésitaient depuis des mois. C'est lui en effet qui propose à la conférence socialiste internationale de proclamer la fondation de la IIIe Internationale, rompant avec le chauvinisme et l'opportunisme de la « social-démocratie » gangrenée de la IIe. Délégué de la fédération social-démocratique balkanique, il ne doit ce choix qu'à son propre prestige dans le mouvement international. C'est lui qui rédige les quatre lignes qui décident la formation de la IIIe Internationale ¹. Dans une conférence à laquelle participaient Lénine et Trotsky, cela avait évidemment un sens.

Mais il n'allait pas être donné à Rakovsky de jouer un rôle dans cette Internationale qu'il avait mise au monde. L'une de ses fonctions les plus importantes depuis mars 1919 était d'être le chef du gouvernement soviétique

1. 1er congrès de l'IC, (Paris 19 73)4 mars 1919, pp. 164-171.

d'Ukraine où il avait succédé à Piatakov. L'année 1919 est une année de durs combats où l'Ukraine semble à certains moments totalement perdue et où Rakovsky apprend sur le tas à unir et à gouverner dans un pays où s'affrontent tant de nationalités différentes. En octobre 1919, l'Ukraine doit être évacuée. Rakovsky quitte Kharkov pour Moscou. C'est l'époque où Trotsky organise l'Armée rouge : en octobre 1919, il le fait nommer responsable de l'« administration politique » de l'Armée rouge, donc chef de tous les « commissaires politiques » qui sont les chefs moraux, politiques, de l'Armée rouge, les entraîneurs d'hommes, ceux qui lui donnent un moral de combat et une cohésion à toute épreuve.

En Ukraine et à la tête de l'Armée rouge

Nous n'avons ni l'intention, ni la possibilité, dans le cadre donné, de passer en revue les opinions exprimées alors au sujet du rôle de Rakovsky. Nous pouvons en revanche indiquer les grandes lignes de celle de Trotsky et son interprétation de la politique concrète de son ami. Rakovsky loge dans l'appartement des Trotsky quand il vient à Moscou. Il est même tellement chez lui qu'il y invite à manger de vieux camarades comme André Morizet¹ rencontré au IIe congrès de l'Internationale en 1920. Les deux hommes discutent de tout en camarades et en amis, politique, difficultés, objectifs. Trotsky donne dans ses *Notes* les éléments essentiels les plus intéressants. Retenons cependant que, dans l'ensemble, comme chef de guerre civile, il lui arriva de reprocher à Rakovsky sa « mollesse », un reproche pas vraiment surprenant de sa part.

En ce qui concerne l'Ukraine, il souligne les difficultés auxquelles se heurtait Rakovsky : une prédominance rurale écrasante, un clivage social doublé d'un clivage national avec la classe ouvrière, formée d'ouvriers venus de Russie, le prestige d'une bourgeoisie médiocre qui utilise la revendication nationale ukrainienne, le rôle joué par les autres minorités nationales. Il souligne les efforts de Rakovsky pour montrer la responsabilité dans le malheur ukrainien des occupants français et des horreurs barbares qu'ils ont perpétrées, l'antisémitisme de la racaille qui fait les pogroms, dont il présente lui-même le dossier à la radio, ce qui lui vaut, à lui qui n'est pas juif, d'être appelé « le Juif Rakovsky » dans la presse mondiale². A ce sujet, Trotsky rappelle aussi le caractère improvisé de la politique ukrainienne de Lénine :

« Nous ne nous hâtons pas vers la centralisation car nous ignorions comment les rapports internationaux allaient évoluer et s'il ne valait pas mieux pour l'Ukraine ne pas lier encore formellement son destin à celui de la Grande Russie. Cette prudence était également nécessaire par rapport au jeune nationalisme ukrainien qui devait aboutir à la nécessité d'une fédération avec la Russie sur la base de sa

1. A. Morizet, *op. cit.*, p. 207.

2. Trotsky, *Notes*. AH

propre expérience (...). Durant cette première période d'indépendance de l'Etat ukrainien, c'est la ligne du parti qui assurait l'indispensable lien. A l'époque, il n'était pas question d'emprise du parti sur les soviets, ou plutôt de la substitution du parti aux soviets. L'absence d'expérience signifiait l'absence de routine. Les soviets étaient pleins de vie. L'improvisation y jouait un grand rôle. Rakovsky était le véritable inspirateur et dirigeant de l'Ukraine en ces années »¹.

De ce point de vue, il est clair que l'accord est total entre Rakovsky et Trotsky sur le caractère mondial de la révolution, sans que l'un ait besoin d'influencer l'autre. Rakovsky, en 1919, affirme :

« L'Ukraine est vraiment le *noeud stratégique* du socialisme. Créer une Ukraine révolutionnaire signifierait déclencher une révolution dans les Balkans et donner au prolétariat allemand la possibilité de résister à la famine et à l'impérialisme. La révolution ukrainienne est le facteur décisif dans la *révolution mondiale* »².

L'Ukraine était alors la tête de pont du monde capitaliste et la mission de Rakovsky d'en faire le fer de lance de la révolution dans l'Europe des Balkans. L'un de ses biographes, Gus Fagan, résume cet accord fondamental avec la conception de Trotsky :

« Sa nomination à la tête du gouvernement révolutionnaire de l'Ukraine, Rakovsky la considérait non en termes de consolidation du pouvoir ou de gains territoriaux, mais comme un moyen de faire progresser la révolution à travers les Carpathes et l'Europe »³

Sur un point cependant, Rakovsky va être amené à corriger une erreur qu'il ne fut pas le seul à commettre. En cherchant à tirer de l'Ukraine le maximum de ressources pour la résistance de la Russie soviétique, le gouvernement s'aliéna les couches populaires qui refusaient ce centralisme autocratique. C'est l'écroulement de 1919 qui l'éclaire sur ce point et il ne démordra pas. Il faut pourtant souligner qu'à cette époque, Rakovsky n'envisage même pas comme une possibilité une oppression nationale sur l'Ukraine de la part de la Russie des soviets.

L'administration politique de l'Armée rouge (PUR) a été créée en dernier lieu, après son administration militaire et son administration économique. Elle était un peu moins urgente, mais pas moins importante. L'idée est de Trotsky, et il n'est pas douteux qu'il l'ait discutée sérieusement avec Rakovsky : les précédents historiques des *agitateurs* dans la révolution anglaise, des *représentants en mission* de la Révolution française étaient bien connus des deux hommes.

C'est une institution originale dépendant à la fois du parti et de l'Etat : elle est placée sous l'autorité du comité central du parti et du conseil militaire révolutionnaire : Rakovsky est alors membre des deux organismes. Les

1. Trotsky, *Notes*. AH

2. *Izvestia*, 21 janvier 1919.

3. Gus Fagan, "Introduction" à *Christian Rakovsky. Selected Writings on the Opposition in the URSS 1923-1930*, p. 24.

explications de Trotsky à son sujet sont en général bien connues. C'est cette conception que Rakovsky développe avec humour quand il affirme :

« L'administration politique de la République est sans doute une solution propre à l'Armée rouge. L'Armée rouge est la seule armée où le soldat ne cesse pas d'être un citoyen, car l'Etat soviétique est le seul dans lequel l'opposition entre les tâches de l'armée et les intérêts de l'ensemble de la classe laborieuse soit abolie. Alors que, dans l'Armée rouge, la discipline repose sur le fait que le soldat prend de plus en plus conscience de ses droits, la discipline des armées capitalistes bourgeoises est basée sur l'obéissance aveugle aux ordres des chefs. L'armée capitaliste bourgeoise n'est forte qu'autant que l'ouvrier et le paysan qui y entrent suivent le mot d'ordre de "fermer leur gueule". A l'inverse, dans l'Armée rouge, plus l'ouvrier ou le paysan refuse de "fermer sa gueule" au sujet de ses intérêts et plus il va comprendre clairement la nécessité d'être un soldat honnête et consciencieux de l'Armée rouge »¹.

C'est une énorme machine que Rakovsky organise et met en marche : un état-major de 630 personnes, 16 000 collaborateurs environ. Il a mis en place les commissaires de fronts, d'armées, de divisions, de brigades, de régiments et l'Institut des commissaires qui commence à former des commissaires de compagnie. Sans ce travail, Trotsky n'aurait pu appliquer la politique de la victoire, l'utilisation, sous contrôle des « politiques », de « spécialistes », les officiers de métier. Il écrira que l'administration politique a été « l'âme de la victoire »². L'administration politique n'a d'ailleurs pas la seule responsabilité de l'armée au combat. Elle crée dans les régions libérées les « comités révolutionnaires » qui ont à préparer l'élection des soviets. Elle éduque, elle recrute pour le parti. A la fin de la guerre civile — le fait que Rakovsky le souligne montre la profondeur de son accord avec Trotsky — elle est engagée pour la reconstruction de l'économie et sa « militarisation ». C'est à son « fanatisme » que les Blancs vaincus attribueront les victoires de l'Armée rouge. L'Histoire n'a pas encore enregistré que la victoire dans la guerre civile, dont un important mérite revient à Trotsky, doit être partagée — telle est son opinion en tout cas — avec son ami Rakovsky, car ils étaient tous les deux aux postes où cette armée unique en soi a été conçue et forgée.

Rakovsky quitte ces fonctions après avoir mis la machine sur les rails, en décembre 1919, après la nouvelle libération de l'Ukraine. La première période de son gouvernement n'avait pas été particulièrement novatrice sur le plan politique. Il a appliqué la règle bolchevique selon laquelle le parti communiste des terres ukrainiennes serait simplement le « détachement méridional » du PC russe ; en fait, elle ne tient pas compte des impératifs ukrainiens. C'est bientôt le parti lui-même qui se déchire. La direction du PC russe dissout le CC ukrainien, le congrès du PC ukrainien dissout son comité central, en élisant un autre où

1. C. Rakovsky, *Die Seele des Sieges (zur Geschichte der roten Armee, 1920, trad.fr. "L'organisation communiste de l'Armée rouge", Cahiers Léon Trotsky, 6, pp. 73-78.*

2. Trotsky, *Notes*, AH.

Rakovsky ne figure pas, mais qui est à son tour dissout par le PCR. Critiqué et parfois vilipendé en Ukraine, il est la bête noire des « Grands-Russiens » de Moscou. Certains des faux de l'époque ont gardé vie et créance des historiens jusqu'à présent. Trotsky lui est fidèle dans les tempêtes. Il écrira plus tard ce bilan :

« L'Ukraine était devenue un guépier pour la politique soviétique. "C'est un pays neuf, disait Lénine, c'est un pays *autre*, et pourtant nos Grands-Russiens ne le voient pas". Mais Rakovsky, avec sa grande expérience du mouvement national dans les Balkans et l'attention qu'il portait aux faits et aux êtres vivants, domina très vite la situation ; il différencia les petits groupes nationalistes et amena l'aile la plus déterminée et la plus militante au bolchevisme. "Cette victoire est le résultat de grandes luttes", disait Lénine au congrès du parti de 1920. Aux "Grands Russiens" qui tentaient de s'opposer à la persévérance de Rakovsky, Lénine disait : "Alors qu'en Ukraine, au lieu du soulèvement borotbiste qui était inévitable ; nous avons réussi à gagner les meilleurs d'entre eux grâce à la politique juste du Comité central admirablement appliquée par Rakovsky" »¹.

Rakovsky décrit ainsi cette grande victoire politique, que fut la fusion entre le PC en Ukraine (KPb(U) et le PC dit « borotbiste » (UKPb), résultat de l'évolution politique, unique dans l'empire, des s.r de gauche :

« Le KPb(U) fut lui-même influencé par l'UKP(b). C'est dans une large mesure sous l'influence des borotbistes que les bolcheviks évoluèrent du "PCR en Ukraine" à un véritable parti communiste de l'Ukraine. Le courant fédéraliste dans le PC d'Ukraine était une tranchée qui avait été creusée par les borotbistes. Les deux partis, les bolcheviks et les borotbistes, à travers de violentes discussions, se rencontrèrent à mi-chemin, l'un rectifiant sa ligne centraliste, l'autre s'adaptant aux particularités et aux conditions spéciales de la vie sociale, économique et culturelle, en Ukraine »².

La Question des Nationalités

Rakovsky avait été vraiment convaincu de la justesse de la nouvelle politique qu'il appliquait alors avec le soutien de Lénine et de Trotsky. Sa persévérance l'amena à être l'un des premiers personnages du régime à se heurter, sur la question des nationalités, au régime issu du développement et de la boulimie de la bureaucratie stalinienne incarnée à partir de 1922 par Staline, secrétaire général du parti. Il s'était engagé dans une voie sur laquelle il n'existait pas de retour — ce qu'il ne savait pas encore.

La question des nationalités fut la première qui divisa le parti de façon aussi durable. Rakovsky s'y engagea avant Trotsky et lui apporta les éléments d'information décisifs pour sa conviction. Le « centre » avait fait supprimer la direction du commerce extérieur en Ukraine. Rakovsky fait adopter le refus de

1. Trotsky, *Notes*, AH

2. Cité par Ravitch-Tcherkassy, in B.Jurys, *The Russian CP and the sovietization of Ukraine*, p.32

l'Ukraine de reconnaître les accords commerciaux qu'elle n'a pas elle-même négociés. Jusqu'en 1923, le gouvernement ukrainien continua à signer des accords commerciaux sans l'aval de Moscou.

Mais il ne s'agissait pas d'une bataille administrative. La question nationale ouverte par l'affaire géorgienne — mieux connue — avait poussé à l'organisation du débat. Dans la commission pour la préparation des thèses sur les rapports entre la Russie et les républiques, Rakovsky se heurtait aux « centralisateurs Grands-Russiens », Staline, Ordjonikidze et Molotov : menaces de leur part contre l'existence même des « républiques autonomes », signature d'accords extérieurs engageant les gouvernements républicains sans même les consulter. Il eut cette prescience fulgurante :

« Si les organismes centraux ne sont pas capables de maîtriser leurs propres tendances et instincts bureaucratiques, il ne sera pas possible de construire le socialisme »¹.

Au XIIe congrès du parti russe, en 1922, il fait une intervention retentissante rappelant les principes de Lénine aujourd'hui bafoués et la réalité politique. Le plus important, selon lui — et l'on reconnaît ici la proche parenté avec la pensée de Trotsky —, c'est

« La divergence fondamentale engendrée tous les jours et ne cessant de grandir, entre, d'un côté, notre parti et notre programme et, de l'autre, notre appareil d'Etat ».²

Cette phrase — un diagnostic pénétrant — vient en conclusion d'un réquisitoire que les bureaucrates ne lui pardonneront jamais. Il y dénonce le profond préjugé, communiste en apparence, qui inspire ce qu'il appelle « le chauvinisme Grand-Russe, le fossé qui se creuse entre l'internationalisme prolétarien et communiste et le développement national de larges couches paysannes qui aspirent à une vie nationale »³.

Il ajoute — ce qui sera plus tard un des *leitmotive* de Trotsky et une vérité, méconnue dans la période stalinienne, devenue éclatante aujourd'hui — une phrase des thèses du PC d'Ukraine qu'il propose comme amendement et que Staline combat victorieusement :

« La signification révolutionnaire colossale qui transforme les luttes des nations et des colonies d'Orient pour leur émancipation du joug des Etats impérialistes, et la reconstitution de mouvements de libération en Europe dans diverses provinces occupées, rend encore plus nécessaire pour le parti d'assumer la responsabilité d'apporter une solution théorique et pratique à la question nationale dans les frontières de l'Etat soviétique »⁴.

1. Résumé par F. Conte, "Rakovsky-Staline sur la question nationale", *Cahiers du Monde russe et soviétique*, janvier-février 1975.

2. XIIe congrès, Fagan, *op. cit.*, p. 82.

3. *Ibidem*.

4. Cité par Ravitch-Tchekassky, in B. Jurys, *The Russian CP and the sovietization of Ukraine*, p.32.

Il précise — et c'est là l'expression la plus concentrée de la base politique de l'Opposition de gauche pas encore constituée :

« Seul l'accord le plus étroit entre, d'une part, notre politique dans la question nationale à l'intérieur de notre pays, et la politique que nous propageons dans la question nationale dans notre Etat, peuvent donner à l'Union soviétique et au parti communiste l'autorité morale et la sincérité principielle qui feront d'eux, au sens le plus large, la base de la force du prolétariat mondial contre l'impérialisme ».¹

Staline est intervenu en personne pour faire rejeter l'amendement Rakovsky. La situation est plus tendue encore après les interventions de Rakovsky au XIIIe congrès du parti toujours sur la question nationale.

Rien d'étonnant finalement, au moment où couve la crise interne du parti, que la nouvelle tombe à Londres, le 6 juillet 1923, de la nomination de Khristian Georgievitch Rakovsky comme adjoint du commissaire du peuple aux affaires étrangères, plénipotentiaire en Grande-Bretagne. Bien sûr il s'agit d'une mission pour obtenir la reconnaissance diplomatique de Londres et de Paris. Mais personne n'en doute, c'est la forme déguisée d'un exil. Il ne le dissimule d'ailleurs pas, déclarant aux *Izvestija*, d'une façon sèche qui n'est pas la sienne : « C'est avec un grand regret que je quitte l'Ukraine »². En culotte de soie et jaquette, il va assister aux réceptions officielles de Sa Majesté britannique.

De Rakovsky en ces années, Trotsky nous a laissé un portrait vivant et une idée de la place qu'il occupait. Il écrit dans ses *Notes* :

« Lorsque les Rakovsky sont arrivés de Kharkov à Moscou, la langue que nous parlions à table, chez nous au Kremlin, était le français, du fait, je pense, de la présence de Rakovsky qui le connaissait mieux que tous. Imperceptiblement et légèrement, il lançait le mot nécessaire à celui qui ne trouvait pas et venait gaiement et facilement en aide à celui qui s'embrouillait dans les subjonctifs et la syntaxe. Les repas en compagnie de Rakovsky étaient une véritable fête, même si les conditions ne s'y prêtaient pas. Sa sociabilité et son esprit d'observation faisaient son personnage. A l'époque où ma femme et moi vivions de façon très renfermée, Rakovsky, au contraire, rencontrait beaucoup de monde, s'intéressait à tous, écoutait chacun, retenait tout. De ses ennemis les plus invétérés, il parlait avec un sourire, en plaisantant, plein d'humanité. A l'inflexibilité du révolutionnaire s'ajoutait un inépuisable optimisme. En même temps, il ne se fondait complètement ni dans le milieu environnant ni dans son propre travail ; il demeurait lui-même, non pas un barbare qui s'éveille mais un véritable Européen. Si les masses se reconnaissaient en lui, les chefs bureaucrates à demi-éduqués éprouvaient à son égard une demi-hostilité envieuse, comme à l'égard d'un « aristocrate » de l'esprit. Tel est le fondement psychologique de la lutte contre Rakovsky et de la haine particulière contre lui »³.

1. Intervention au XIIe congrès, Fagan, *op. cit.* p. 85.

2. *Izvestia*, 1er août 1923.

3. L. Trotsky, *Notes*, AH.

Le diplomate communiste

Il est clair que la coalition qui soutient Staline ne veut plus de Rakovsky quand elle décide de l'exiler dans la diplomatie. Personne ne doute qu'il va y être utile : ses capacités sont reconnues même par ses ennemis. Ses critiques sur la centralisation bureaucratique, l'oppression des nationalités et la russification exigent cette mutation qui n'est qu'un exil inavouable. Au fond Rakovsky est le premier à avoir levé le drapeau de la lutte contre Staline sur l'ensemble du front. Ceux qui s'en débarrassent sur le front intérieur en l'envoyant au loin savent en outre combien, en ces temps, un assassinat se produit très vite à l'étranger. Nous savons maintenant que sur ce point, tout était prêt et que l'organisation terroriste blanche de Boris Savinkov prépara en effet aussitôt un assassinat qui avait été manqué de très peu à Kharkov.

Trotsky, dans ses *Notes*, proteste contre le qualificatif de diplomate pour Rakovsky, du fait de son activité dans les conférences internationales en 1922 puis en qualité d'ambassadeur de 1923 à 1927. Rakovsky, de son côté, bien qu'excellent dans cette profession dont il arbore avec une élégance naturelle les signes distinctifs, de la jaquette au baise-main en passant par le haut-de-forme, ne l'appréciait pas non plus, surtout quand il avait conscience qu'il s'agissait avant tout de l'éloigner du champ de bataille révolutionnaire.

Il avait cependant les caractères, l'intelligence, les connaissances, les qualités de psychologue qui font les grands diplomates, sans oublier son incontestable charme : il séduisait et impressionnait à la fois et les témoins s'accumulent en ce sens.

Peut-être faut-il commencer par celui de l'écrivain américain Max Eastman qui connaissait déjà Trotsky mais fut très impressionné par Rakovsky à la conférence de Gênes et surtout par ses conférences de presse. Il parle de sa « carrure et de son port », de « sa voix sonnante », de « son visage solide et de ses yeux brillants et chaleureux avec toujours un demi-sourire, comme ceux d'amis ». Il parle de son « esprit alerte », de ses sentiments d'humanité, de son énergie presque surnaturelle ». Eastman a-t-il été séduit par Rakovsky quand il lui a demandé s'il trouvait convenable pour un bolchevik de porter jaquette et haut-de-forme. La réponse de Rakovsky le contient tout entier :

« Le port du chapeau haut-de-forme est l'une des concessions dont nous avons estimé qu'elles ne nous coûteraient rien. Et j'ai laissé le mien chez moi »¹.

On peut imaginer le léger agacement de Trotsky, ni plus ni moins fort sans doute que devant la cendre des cigarettes dont Rakovsky couvrait tout et tous, même ses amis.

On pourrait composer à ce dernier un bouquet avec les compliments de journalistes et hommes politiques français : « homme distingué et courtois »

1. M. Eastman, *Love and Revolution*, p. 295.

selon le vice-amiral Jaurès¹, « le plus aimable des bolcheviks, condottiere du prolétariat », selon *L'Echo de Paris*², « redoutable et charmant », selon Bernard Lecache qui célèbre son « intelligence supérieure, lumineuse même », dans *l'Humanité*, il est vrai³.

Retenons deux portraits qui montrent la profonde différence de tempérament avec Trotsky, mais aussi quelques traits communs. Léon Bailby écrit :

« M. Rakovsky est grand, très mince, vêtu avec élégance. Il paraît avoir une quarantaine d'années. Il a le masque énergique et le menton volontaire et parfois des mots brusques qui disent que l'homme est habitué à se battre. La bouche au sourire amer est parfois sans lèvres le regard se fait tour à tour dur et profond, impénétrable et enveloppant. La voix est sèche et un peu lente. M. Rakovsky parle un français extrêmement pur »⁴.

De son côté, Bernard Lecache :

« Rakovsky est un homme que l'on croit bien connaître, car il met une coquetterie bien féminine à se laisser deviner. On n'échappe pas à sa séduction qui est souveraine. On n'échappe pas non plus à l'orgueil de se croire, après une demi-heure de conversation, hissé à son niveau. Plus on apprend à l'apprécier dans son intimité et plus on aime à s'effacer devant son intelligence »⁵.

D'autres encore se plaisent à souligner l'intérêt passionné qu'on porte à ses conférences de presse, vrais cours sur la Révolution française ou la Commune de Paris, polémique courtoise contre les historiens reconnus — son art de montrer comment les références historiques ou morales couvrent les intérêts bien compris des puissants. Tous célèbrent ses conférences de presse comme de grands cours d'universitaire.

Soyons justes : la presse n'est pas non plus insensible aux rumeurs alimentées par Moscou. Elle se repaît d'allusions à ses liaisons — nombreuses — avec de jeunes femmes, de sa fortune personnelle, de sa prétendue banque scandinave, de son goût un peu « aventurier » pour les voyages en avion — le « biplan », disait-on. Et la droite ne se prive pas de l'injurier basement. *La Victoire* de Gustave Hervé l'avait présenté comme un « israélite bulgare »⁶ et le qualifie d'« agent des Boches »; *Liberté* en fait un terroriste, bulgare évidemment. François Coty parle d'« un agitateur bulgare imprégné du marxisme pangermaniste », avec des compagnons, « pègre de malandrins et de démagogues », fondateur « d'une école terroriste à Kharkov », « agent servile de l'Allemagne, « diplomate de sac et de corde représentant une association de

1. *Bulletin de l'ATP*, 8 septembre 1927

2. *L'Echo de Paris*, 20 octobre 1923.

3. *L'Humanité*, 2 juin 1922.

4. *L'Eclair*, 7 novembre 1924.

5. *L'Humanité*, 2 juin 1922.

6. *La Victoire*, 10 janvier 1926.

malfaiteurs »¹. Et *Liberté* — un trop beau nom pour un journal de ce genre — parle de « sa bamboula avec la valise diplomatique qu'il a filoutée au décrochez-moi-ça de Moscou »².

Si ce n'est Trotsky, personne n'a été haï et insulté plus que lui dans la presse conservatrice. La vraie raison, valable pour les deux amis, en est donnée par Pierre Taittinger, homme d'affaires et politicien de droite, réclamant et justifiant son expulsion dans *L'Echo de Paris* :

« Il est superflu de démontrer que M. Rakovsky est plus dangereux pour l'ordre social, plus dangereux à lui seul que des milliers d'apaches et de cambrioleurs »³.

Peut-on, sans déclencher les sarcasmes, et en se souvenant qu'il devait être exécuté après quatre ans de détention terrible, ajouter qu'on croit totalement à l'honnêteté de l'ambassadeur communiste quand il répond à des questions sur la répression en URSS ?

« Nous avons tous aussi un peu passé par l'école de la prison et si nous n'étions pas inspirés dans notre gouvernement par des principes moraux inscrits dans notre Code, notre expérience propre nous est garante que ce que nous cherchons avant tout à respecter chez le prisonnier politique, c'est son sentiment de dignité personnelle »⁴.

Là aussi, on peut penser à Trotsky rendant visite à Blumkine dans sa prison ou allant haranguer dans leur propre camp les déserteurs de son armée.

Nous ne ferons pas le bilan de l'activité de diplomate de Rakovsky, soulignant seulement son rôle et son succès, pendant la conférence de Gênes dans la négociation avec l'Allemagne du traité de Rapallo, répondant aux aspirations de Trotsky en matière de défense. Il sait qu'il ne fera pas de miracle, mais démontre que les banques britanniques ne s'intéressent qu'à la privatisation et l'abolition du monopole extérieur. Formellement, il a rempli sa mission en assurant les reconnaissances britannique, puis française. Ce qu'il fait, en plus, c'est son travail de militant, par exemple quand il s'adresse aux petits porteurs d'emprunts russes pour expliquer que ce n'est pas le fait de son gouvernement — qui en aurait le droit — s'ils ne sont pas remboursés. Le diplomate de la révolution, comme Trotsky à Brest dans des circonstances différentes, s'adresse aux masses par-dessus la tête de ses interlocuteurs en habit.

Malgré ses succès, il n'est pas heureux, banni qu'il est du champ de bataille principal. Il retourne à Moscou dès qu'il le peut. Trotsky mentionne presque par hasard un voyage aérien qu'il fit avec I.N. Smirnov pour le rencontrer au printemps 1924 à Soukhovim où il prenait quelque repos : c'est le secrétaire de l'exécutif des soviets, Avelii Enoukidze qui a rendu ce voyage possible.⁵ Rakovsky reste en contact avec les autres exilés à Paris, Mdivani, Chliapnikov,

1. F. Coty, *Contre le Communisme*, pp. 301-313.

2. *La Liberté*, 6 septembre 1927.

3. *L'Echo de Paris*, 18 septembre 1927.

4. Lettre à Renaudel, 4 novembre 1925

5. Trotsky, *Notes AH*.

Aussem, Préobrajensky et les *oppositionalneri* comme Solntsev et Perevertsev qui ont une activité clandestine. Il fréquente Alfred et Marguerite Rosmer, rencontre Boris Souvarine et Max Eastman, les dirigeants du PCF, reçoit ses vieux amis de France et les hommes importants du moment. Mais il n'est pas complètement informé à temps et donne deux mauvais conseils concernant la politique russe à Boris Souvarine et Eastman au sujet de la publication du « testament » de Lénine, qui mettra l'Opposition de gauche en difficulté. Il reçoit pendant plusieurs mois la compagne de Trotsky, Natalia Sedova, ce qui maintient le contact personnel et lui permet sans doute de compléter son information. C'est sa signature au bas du programme de l'Opposition de gauche et donc de l'appel aux soldats à fraterniser en temps de guerre, qui provoque la campagne de la presse de droite pour son départ.

L'attaque générale est déclenchée par un article du *Temps* du 24 août 1927 dont on pense généralement qu'il était inspiré par Poincaré. On s'indigne, on moralise, on parle d'« ingérence » et d'« espionnage ». Le 18 septembre, le directeur du *Matin*, après un déjeuner avec Poincaré, réclame l'expulsion de celui qu'il appelle « l'ambassadeur de guerre civile ». Le gouvernement français, rassuré du côté de Moscou qui voit d'un bon œil les attaques contre lui, réclame finalement son rappel le 7 octobre et il quitte la France le 16 du même mois. Il est redevenu, sous son veston d'ambassadeur, le militant aux chemises élimées, et rencontre au cours de son voyage l'oppositionnel allemand Hans Weber, et, à Berlin, Krestinsky et Kamenev, deux autres exilés des ambassades de Berlin et de Rome.

Arrivé à Moscou, il refuse de remplacer Litvinov à la tête de la délégation soviétique à la conférence sur le désarmement. Il a choisi le combat dans le parti.

Dirigeant de l'Opposition de gauche

En tout cas, il est vite dans le bain. Lorsqu'il arrive, il y a, le 23 octobre, un plénum du comité central, dont il est membre. L'exclusion de Trotsky et de Zinoviev est prononcée sans qu'il ait pu obtenir la parole. Et il ne l'a même pas eue pour parler de sa propre expulsion de France¹. Il est chassé de la tribune par les cris des hommes de main à l'assemblée de Moscou du 26 octobre pour le compte rendu du plénum². La bataille est déclenchée. Il est au premier rang : l'exclusion de Trotsky du parti fait de lui le porte-parole de l'Opposition de gauche.

Rakovsky a aussitôt pris sa place dans la direction clandestine de l'Opposition de gauche. La décision est prise, dans un premier temps, de

1. Son intervention a été publiée dans le bulletin de discussion ; trad. fr. *Cahiers Léon Trotsky*, 18, p. 84.

2..Kamenev subit le même sort. Seul I.N. Smirnov réussit à parler.

l'envoyer en Ukraine, du fait de sa popularité, notamment chez les ouvriers, et des forces relativement importantes de l'Opposition de gauche. Il réussit par surprise à prendre la parole à l'exécutif des soviets d'Ukraine, dont il est membre, et dresse un réquisitoire contre les dirigeants. Mais en public il ne parvient pas à se faire entendre, du fait du vacarme organisé par les *apparatchiki* et leurs hommes de main des méthodes « social-fascistes », dira-t-il¹. Son intervention suscitait pourtant un intérêt plus large que les seuls milieux oppositionnels. Ils étaient quatre mille à vouloir l'entendre à Kharkov, au combinat d'électricité, et une usine de cette même ville fait une grève de protestation de deux jours contre le fait qu'il a été empêché de parler. Sa tournée ukrainienne se termine le 15 novembre. Car il est rappelé le 16 par ses amis.

C'est le 16 novembre que l'ami commun de Trotsky et Rakovsky, A.A. Joffe, très malade et dans l'impossibilité de se soigner sérieusement, se suicide en geste de protestation contre les dirigeants du parti. Il a laissé une lettre pour Trotsky expliquant la signification de son geste et lui recommandant la fermeté, mais elle a disparu. Au nom de ses amis, Rakovsky proteste et obtient... une copie photographique. L'enterrement, le 19, est l'occasion de la dernière sortie publique de l'Opposition de gauche en URSS. Derrière le cercueil de Joffe marchent Rakovsky, Trotsky et I.N. Smirnov, protégés par des militants géorgiens.

Trotsky prononce un discours bouleversant — son dernier en URSS. Puis c'est le tour de Rakovsky, avec « sa voix polie », dit Pierre Naville². Victor Serge, qui était présent aussi, raconte un peu différemment la scène :

« Rakovsky dominait la foule, glabre et corpulent, la parole claquante, portant loin : "Ce drapeau - nous le suivrons - comme toi - jusqu'au bout - nous en faisons - sur ta tombe le serment". Pierre Pascal va noter dans son carnet : "Trotsky est très applaudi. Rakovsky le surpasse encore"³.

Les jours qui suivent sont difficiles. Le congrès du parti approche, il va s'ouvrir le 2 décembre et se prolonger jusqu'au 19. Zinoviev et Kamenev sont ébranlés, songent à capituler, le disent. Trotsky et Rakovsky tentent de les retenir, mais rien n'est plus possible en ce sens, car ils sont saisis par le vertige de la défaite. Trotsky écarté du congrès par son exclusion, c'est Rakovsky, toujours membre du CC et présent de droit au congrès, que revient la lourde responsabilité de conduire la dernière bataille avec la moitié de ses troupes prête à capituler sans conditions.

Il n'est pas pour autant angoissé et Pierre Naville, qui l'a rencontré chez Préobrajensky, l'a vu converser « avec l'amabilité, la simplicité et l'intelligence évidente qui faisaient de lui bien autre chose qu'un chef ordinaire ». Ils ont parlé avant tout des « affaires russes »⁴.

1. Selon Kaganovitch au XVe congrès, 152-153.

2. P. Naville, *op.cit.*, p. 23.

3. Victor Serge, *Mémoires d'un révolutionnaire*, pp. 250-251.

4. P. Naville, *Trotsky vivant*, pp.28-29.

Il accède à la tribune du XVe congrès le 5 décembre, dans des conditions ahurissantes, une atmosphère de pogrom contre les *oppositionalneri*. Il veut, en homme qui connaît bien la question, démontrer que l'impérialisme mise sur la victoire des partisans de Staline. Les hurlements de haine, les menaces, les gestes hostiles impressionnent suffisamment Rykov, qui préside, pour qu'il lui retire la parole avant l'épuisement de son temps de parole¹.

Devant l'offensive des staliniens et les menaces d'exclusion, l'opposition se casse en deux : Zinoviev, Kamenev et leurs partisans décident de faire ce qu'on exige d'eux et après une pitoyable prière de Kamenev (« N'exigez pas cela de nous »), ils condamnent finalement les idées qu'ils défendaient une heure auparavant et supplient qu'on les laisse demeurer dans le parti. En vain, on les fera attendre.

Rakovsky continue à être le porte-parole — cette fois des irréductibles — et le fait avec une grande dignité et le souci de ne pas faire une politique du pire. Il rédige un texte contresigné par Mouralov et Smilga, rejoints par Radek, remis le 17 décembre à 22 heures aux responsables du congrès. Il débute par une affirmation capitale :

« L'exclusion du parti nous enlève nos droits de membres du parti, mais elle ne peut nous relever des obligations contractées par chacun de nous à son entrée dans le parti communiste. Exclue du parti, nous resterons quand même fidèles à son programme, à ses traditions, à son drapeau. Nous continuerons à travailler au renforcement du parti communiste et de son influence sur la classe ouvrière »².

Les *oppositionalneri* s'engagent à dissoudre leur fraction et militer dans le cadre des statuts, nient catégoriquement l'intention qui leur est prêtée de fonder un nouveau parti. Ils repoussent les accusations de « menchevisme » et de « trotskysme », affirment leur attachement aux idées « bolcheviques » et « léninistes » et expliquent qu'ils rétabliront dans la vague montante l'unité de l'Internationale communiste.

Se pose ensuite la question du sort des exclus du parti : Rakovsky lui-même l'a été le 18 décembre, et révoqué de son poste de vice-commissaire du peuple le 30. Il trouve sans peine un emploi à l'Institut Marx-Engels. Mais la menace se précise très vite de mesures d'exil. On propose à Trotsky de partir volontairement à Astrakhan. La direction de l'Opposition désigne Radek et Rakovsky pour aller discuter des « affectations » avec Ordjonikidze, qui semble compréhensif. Mais Trotsky tranche : aucun départ à moins qu'il ne soit clair qu'il est volontaire. Il refuse de déférer à une convocation du GPU le 3 janvier. Peut-être est-il mécontent qu'en faisant une affaire de son cas, ses camarades l'aient isolé d'eux. Le 12, il est informé qu'il va être déporté pour son « activité contre-révolutionnaire ». Il est ensuite informé qu'il sera conduit à la gare le 16, mais ce jour-là, 10 000 Moscovites manifestent dans la gare au cri de « Vive

1. Trad.fr. dans *Cahiers Léon Trotsky*, pp. 38-43.

2. *Correspondance internationale*, 3, 11 janvier 1928, pp. 53-54. *Cahiers Léon Trotsky*, 6, pp.71-73.

Trotsky », fermement décidés à empêcher son départ. Quelques jeunes d'abord, puis Rakovsky, présent sur les lieux, vont l'informer que le départ est reporté de 48 heures.

C'est ce qu'a dit le GPU mais ce n'est qu'une feinte. Trotsky et sa femme, ainsi que Lev Sedov, qui les accompagne, sont arrêtés et embarqués de force. Rakovsky n'était pas avec lui et quand il arrive, il est trop tard : non seulement les exilés sont partis mais lui-même, après avoir été fouillé, est retenu dans la maison de Beloborodov par le GPU pendant une bonne partie de la journée. Trotsky roule vers sa destination : Alma Ata. Les deux hommes ne se reverront pas. Le 20, trois jours après son ami, Rakovsky, également arrêté, est expédié à Astrakhan, sans doute par représailles pour sa tentative d'éviter cet endroit malsain à Trotsky. La ville, écrira sa femme à celle de Trotsky, est « sale, pleine de poussière, de sable et de toutes les odeurs d'une ville orientale »¹

Exilés

Les voilà tous les deux exilés. C'est le destin normal de Trotsky qui incarne l'alternative communiste à la politique de Staline. C'est aussi celui de Rakovsky. Comme l'écrivit un de ses biographes :

« Ce citoyen du monde, combattant de tant de pays, "fondateur de l'Internationale", comme il le rappelle fièrement dans sa correspondance de déporté n'est pas venu vivre en Russie soviétique pour y jouir des privilèges matériels d'un bureaucrate alors que sa fortune personnelle lui aurait assuré tout le luxe imaginable. Il n'est pas venu pour accréditer la thèse de la "construction du socialisme" dans la seule Union soviétique, alors qu'il combat depuis son enfance pour une révolution mondiale. Cet homme, venu tard au bolchevisme, l'avait rallié parce qu'il incarnait la jeunesse de la révolution européenne et ses premières étapes victorieuses »²

Nous avons des témoignages. Panaït Istrati est indigné par la saleté de l'hôtel où il vit à Astrakhan. Mais, autorisé à visiter le pays avec lui, il écrit que « le grand proscrit transforme notre séjour dans ce site pestilentiel en une joie de toutes les minutes »³. A Saratov, il reçoit la visite de Louis Fischer, un journaliste américain courtisé à l'époque par les staliniens, mais encore curieux. Il parlera de « huit jours d'excitation », témoignant que « ce criminel politique en exil était le plus éminent et, je suppose, le plus vénéré de ses habitants »⁴.

La correspondance Rakovsky / Trotsky de l'année 1928 entre Astrakhan et Alma-Ata est d'une exceptionnelle richesse. Non seulement parce que toutes les questions s'y trouvent posées entre eux mais parce que leurs différences sont soulignées par la distance et la nécessité de les mettre par écrit. En outre, l'un et l'autre ont réussi à emporter avec eux leurs archives et peuvent documenter leurs

1. Aleksandrina Georgievna à Natalia Ivanovna,
2. P. Broué, "Rako", *Cahiers Léon Trotsky*, 18, p. 13.
3. P. Istrati, *Vers l'autre Flamme*, p. 131
4. L. Fischer, *Men and Politics*, p. 132.

arguments. Le travail rétribué au bureau du Plan que Rakovsky a trouvé le plonge aussi dans les réalités, ainsi que les conseils dont il est devenu le dispensateur toujours sollicité.

Tout cela l'amène à moins s'occuper des problèmes de l'Opposition de gauche que Trotsky, qui n'a comme travail que des vérifications de traduction et des annotations à des livres de Marx qu'il fait d'ailleurs avec la conscience qu'on lui connaît. Pourtant, en mai 1928, c'est avec une pédagogie consommée qu'il explique aux cadres de l'Opposition sa façon de voir la question — identique à celle de Trotsky de ce qu'ils appellent le « cours de gauche » diversement appréciée dans les rangs.

Pour lui, il existe deux possibilités, soit que le « cours de gauche » — le durcissement à l'égard du koulak, les projets d'industrialisation — se rattache à l'Opposition, soit qu'« il glisse à droite ». C'est pourquoi il met en garde :

« Revenir dans le parti au prix de l'escamotage des divergences fondamentales (même s'il s'agit du passé) ne signifie pas obtenir la possibilité de soutenir le "cours à gauche" »¹.

Il explique que pour soutenir le « cours à gauche », l'Opposition doit frapper et la droite et le centre :

« Dans de telles conditions, notre déclaration ne doit poursuivre qu'un seul but : exposer devant les masses ce que nous voulons, pourquoi nous luttons et comment nous jugeons la situation. *Sans rien atténuer*. Il faut en même temps que nos formulations soient prudentes et réservées et surtout bien ordonnées »².

Bien entendu les deux hommes échangent d'intéressantes remarques sur les pays où ils vivent respectivement et l'on comprend aux lettres de Rakovsky l'ampleur des problèmes de l'école dans certaines régions. Egalement intéressant est leur examen de l'état de santé des populations, de l'importance des épidémies. Ils parlent de la malaria, bien sûr (que tous deux vont contracter en exil), mais aussi de la peste, du choléra, de la lèpre, des chiens enragés.

Rakovsky lit beaucoup plus que Trotsky, en tout cas beaucoup plus en-dehors des problèmes politiques. Il relit Marx et Engels, Aphonse Aulard, Charles Dickens, Cervantès et son *Don Quichotte*, Ovide et Isaac Babel. Il projette des travaux sur Saint-Simon, la guerre civile en Ukraine, la IIe Internationale et les souvenirs qu'il en a. Ce n'est pas seulement une question de goût personnel, mais de méthode, qui est sans doute relativement profonde. Rakovsky écrit en effet à son ami :

« A mon avis, en plus du travail courant, il serait extrêmement important que tu choisisses un thème quelconque — dans le genre de mon Saint-Simon — qui t'obligerait à revoir beaucoup de choses et relire sous un certain angle »³.

Ce qu'il entend par « revoir » et « relire », il l'exprime nettement :

1. Lettre aux responsables de l'Opposition, juin 1928, AH.
2. *Ibidem*.
3. Rakovsky à Trotsky, 17 février 1928, AH. Trad.fr. *Cahiers Léon Trotsky*, 18, 1984.

« Nous, je veux dire les dirigeants, avons été obligés d'étendre progressivement l'attitude négative de la dictature du prolétariat à l'égard de la politique démocratique bourgeoise à ces garanties élémentaires de la démocratie consciente sur lesquelles le parti est fondé et au moyen desquelles il faut diriger la classe ouvrière et l'Etat lui-même. Au contraire, sous le régime de la dictature du prolétariat, alors qu'un pouvoir sans précédent est concentré entre les mains des dirigeants au sommet, violer cette démocratie est un grand mal et une lourde faute »¹.

Au titre des méthodes erronées ainsi introduites, il mentionne les « déformations bureaucratiques », la politique des « courroies de transmission », les « mœurs asiatiques », la contamination de l'appareil politique du parti par la démocratie parlementaire bourgeoise, les abus de pouvoir, les falsifications des élections, la corruption. Tout en acceptant l'explication générale de Trotsky sur la dégénérescence du parti, il souligne l'importance de son « régime », l'étouffement de la démocratie, la dictature de l'appareil. Loin de voir là une contradiction avec ses analyses, Trotsky considère que les critiques de Rakovsky sont justifiées. Il écrit :

« Je n'ai que trop insuffisamment traité de la question des méthodes de direction dans le Parti, l'Etat, les syndicats. C'est souligné à très juste titre par le camarade Rakovsky dans une lettre que j'ai reçue hier. Rakovsky avance l'idée qu'une ligne politique juste est inconcevable sans des méthodes justes pour l'élaborer et l'appliquer »².

Rakovsky revoit en effet les problèmes déjà analysés. A propos du conflit anglo-américain, il prévoit l'élimination et le recul progressif de la Grande-Bretagne comme un processus inévitable. Dans la question de la Dictature du prolétariat qui doit « briser la vieille machine », il souligne que cela signifie aussi « extirper les vieilles habitudes, le centralisme de l'appareil, le formalisme, la bureaucratie, le manque de respect pour les travailleurs, l'abus de pouvoir, la grossièreté, la corruption, les pots-de-vin. Il souligne que « la démocratie ouvrière consciente » doit « rapprocher l'appareil, le fondre même avec les masses travailleuses ».

La « lettre à Valentinov » de Rakovsky, datée du 2 août 1928, publiée plus tard sous le titre de *Les Dangers professionnels du Pouvoir*³, est bien connue par son analyse comparative de la dégénérescence de la révolution française et de la révolution russe. Certains ont voulu y voir une opposition radicale avec les analyses de Trotsky. Rakovsky y accrédirait la perspective d'une dégénérescence inévitable à la suite de toute révolution. Cette divergence « capitale » ne fut en tout cas pas perçue par Trotsky qui prit des mesures pour que ce document essentiel sur la crise de la révolution soit envoyé dans toutes les « colonies » de l'exil.

1. Rakovsky à Trotsky, 18 mai 1928 AH. *Ibidem*..

2. Trotsky, Lettre-circulaire, 2 juin 1928 AH. *Ibidem*

3. Rakovsky à Valentinov, 2 août 1928, AH, *Cahiers Léon Trotsky*, 18, pp 81-95.

Il est remarquable que Trotsky et Rakovsky aient été si proches, toujours solidaires, non seulement contre la bureaucratie, mais aussi au sein de l'Opposition contre « conciliateurs » et « ultra-gauches » et pourtant qu'il existe entre eux d'importantes différences. Soulignant celle qui oppose leurs tempéraments politiques, Isaac Deutscher écrit :

« (Rakovsky) n'avait certes ni la puissance de pensée de passion et d'expression ni la fantastique et tempêteuse énergie de Trotsky, mais il possédait une intelligence aussi claire que pénétrante et peut-être aussi une aptitude au détachement philosophique plus grande que celle de Trotsky »¹.

Pierre Naville force peut-être un peu le trait dans son intéressante analyse de la conception de Rakovsky telle qu'elle apparaît à partir de 1928 :

« Il apportait une note de réflexion très personnelle dans les débats (...). Il craignait, quant à lui, surtout que le sang répandu ne servît à cimenter le pouvoir indestructible d'une caste nouvelle entée sur l'économie d'Etat. La bureaucratie moyenne et anonyme était plus à craindre que le maître hissé sur son pavois (...) Les mœurs changeaient en même temps que les chefs et c'était le plus révélateur. (...)

Fallait-il considérer le reflux soviétique comme une défaite, analogue à celle que subirent les travailleurs français en 1871, ou comme un Thermidor avalisant de profondes transformations sociales tout en rejetant les espérances politiques qui s'y étaient greffées ? Ou bien, se trouvait-on, et c'était l'opinion de Rakovsky, devant une combinaison historique originale ? Dans ce cas, on devait faire entrer en ligne de compte un élément nouveau : la nationalisation de l'économie (...).

Rakovsky envisageait un thermidor d'un genre nouveau : ses bénéficiaires étaient moins des particuliers nantis, avides de jouissances, que des dominateurs collectifs. Ils voulaient étendre un système qui garantissait la plénitude et même l'excès de leur pouvoir, non consolider une prise limitée.

Les revendications de la démocratie ouvrière ne pouvaient que les gêner en exposant la précarité de leurs droits, la rudesse de leur ambition, la limitation nationale de leur programme d'Etat. Aussi bien le thermidor qui marquait un coup d'arrêt de la révolution n'était-il ni derrière ni devant nous : il devait s'étendre sur une longue période de transformation économique du pays en attendant que la révolution revînt à l'ordre du jour dans le monde entier. D'ici là, on pouvait s'attendre à un effacement prolongé de la liberté, à une oppression sans frein, plus radicale et plus minutieuse qu'aucune société n'en avait connue »².

Relevons ici que les oppositions indiquées ci-dessus de façon implicite avec les vues de Trotsky ne se retrouvent que beaucoup moins au moment de *La Révolution trahie* en 1936 : c'est que l'analyse de Trotsky et celle de Rakovsky se sont nourries l'une l'autre et probablement encore bien après la séparation définitive entre les deux hommes.

Relevons aussi dans leur correspondance, malgré les duretés des temps, la tendresse amicale qui s'exprime au détour des phrases, une réelle admiration mutuelle, s'accompagnent de conseils, de critiques, parfois d'appels au secours.

1. Deutscher, *The Prophet Unarmed*, p. 435.

2. P. Naville, *Trotsky vivant*, pp. 25-28.

C'est à Rakovsky que Trotsky, inquiet d'être sans nouvelles de sa fille Nina, a demandé de se renseigner par sa femme Alexandrina. C'est par lui qu'il apprend la mort de Nina. Bientôt ce simple contact humain leur sera arraché, lui aussi. D'abord à cause du « blocus postal » organisé par le GPU, ensuite par l'expulsion de Trotsky d'Union soviétique. Rakovsky pour sa part ne parle pas à Trotsky de sa liaison avec sa jeune secrétaire, la belle Ioulia, ni de la naissance de leur petit garçon — ce qui est compréhensible dans un courrier forcément surveillé.

L'exilé dans la tempête

L'expulsion de Trotsky qui avait fait face, avec lui, à la crise de l'Opposition et aux premiers doutes de la vieille garde en 1928 laisse Rakovsky seul. Pourtant les communications ne sont pas coupées complètement entre ce dernier et Trotsky. En ce qui concerne Rakovsky, les documents récemment publiés de la commission de réhabilitation¹ ainsi que le témoignage recueilli auprès de Mme Génia Khersonskaia, montrent que, par l'intermédiaire de la colonie de Biisk, du temps qu'il fut à Saratov et plus tard, Rakovsky a pu échanger avec Trotsky des documents dont les porteurs étaient les cadres moyens exilés dans la région de Biisk, qui lui ont aussi procuré un contact avec Sosnovsky et même assuré la correspondance de sa femme avec Natalia qui ne l'était pas par la poste. Le principal organisateur de ce réseau clandestin était l'ex-étudiant en sciences de Kiev, Lipa Wolfson, et le dernier de ces « courriers » dont nous soupçonnions l'existence fut Génia Khersonskaia elle-même, probablement — c'est ce qu'elle assure — en 1932, où il recevait en même temps la visite de sa femme et de celle de Sosnovsky, Olga, revenant de l'isolateur où il était enfermé.

En deux vagues successives, autour de Préobrajensky, Radek, Smilga, d'abord, puis d'I.N. Smirnov et Bogouslavsky, Beloborodov etc., les anciens capitulent, trouvant dans « le tournant à gauche » de Staline et ses mesures contre le koulak des progrès qui justifient le reniement demandé de leurs idées et de leurs actions passées.

Rakovsky est sarcastique, retrouvant même les accents de Trotsky :

« L'élimination de ceux qui n'ont pas assez réfléchi à notre plate-forme, de ceux qui rêvent d'un petit coin tranquille, de ceux qui invoquent leur désir de participer à « des combats grandioses », était inévitable. Ce tri ne peut qu'assainir les rangs de l'Opposition. Il restera ceux qui ne voient pas dans la plate-forme un menu à la carte qui leur permettrait de choisir les plats suivant leurs goûts. La plate-forme était et reste l'étendard du léninisme combattant et seule son application intégrale sortira

1. "Le centre pan-soviétique trotskyste", *Izvestia TsK KPSS*, 12, 1990.

la parti et le pays du prolétariat de l'impasse dans laquelle les a conduits la direction centrisme »¹.

Recevant en présence de Louis Fischer un télégramme des trois premiers capitulards, il pâlit mais se montre méprisant :

« Ils se sont décidés à faire la paix avec Staline, à confesser leurs erreurs, à retourner à Moscou. Ils veulent que je me joigne à eux. Jamais. Je n'abandonnerai pas Trotsky. Je l'estime personnellement et j'admire sa politique. Staline a trahi la Révolution »².

Pourtant c'est bientôt la panique devant la fuite en masse des Oppositionnels et les « capitulards », chaque jour plus nombreux qui rallient les premiers ou préparent un nouveau texte. Solntsev, le plus jeune des dirigeants oppositionnels sonne l'alarme : c'est la débâcle, il faut une déclaration conciliante pour arrêter cette hémorragie.

C'est ce que fait Rakovsky avec sa déclaration du 22 août contresignée dans un premier temps par V.V. Kossior et M.S. Okoudjava. Le texte est rédigé sur un ton très modéré, mais il faut beaucoup de mauvaise foi pour assurer comme certains, hier et aujourd'hui, qu'elle était à sa façon une « capitulation ». Il commence par une appréciation de la situation extérieure et intérieure qu'il juge difficile. Il insiste sur les méthodes bureaucratiques autoritaires qui tendent à détacher la classe ouvrière du régime.

Il souligne que la direction du parti doit être placée sous le contrôle strict et la libre critique de tout le parti, qu'il faut un appareil « reposant sur la confiance des masses, basé sur l'éligibilité, la non-inamovibilité, et le respect de la légalité révolutionnaire. (...) La démocratie du parti doit être réalisée intégralement. Il souligne également que le fondement de ce qu'on appelle l'internationalisme prolétarien se trouve dans le principe de Lénine qu'« une organisation achevée de la production socialiste n'est possible qu'à l'échelle internationale »; rappel de la condamnation de la théorie sur « la construction du socialisme dans un seul pays » (...) ³.

Les oppositionnels demandent qu'on leur facilite le retour au parti en relaxant les bolcheviks-léninistes emprisonnés, en laissant revenir les exilés, en rappelant aussi Trotsky d'exil.

Il semble que cette déclaration ait atteint son objectif, que les rangs se soient resserrés autour de Rakovsky et Trotsky, qui approuve la déclaration malgré ses réserves qu'il exprime « positivement » et de façon « constructive. Au mois de novembre, Rakovsky pense qu'il reste environ 8000 irréductibles, mais ajoute que les difficultés sont « insurmontables ». Il ajoute aussi dans la même lettre à Lev Sedov :

1. Rakovsky, "La capitulation et les capitulards", *Biulleten Oppositsii*, 7, nov. déc. 1929, pp. 4/5.

2. L. Fischer, *op.cit.*, p. 133.

3. Déclaration, *Cahiers Léon Trotsky*, 6, pp. 79-86.

« Ecrivez plus souvent. Ne cherchez pas à devancer les événements, car on risque ainsi de prononcer quelques jugements intempestifs. Cela peut parfois résulter de l'éloignement dans lequel nous nous trouvons — vous et nous — de ce qui se passe en réalité »¹.

Un autre problème avait été soulevé. Depuis des années, Rakovsky soulignait la nécessité d'une collectivisation rurale appuyée sur les comités de paysans pauvres et sur une industrialisation capable de fournir des machines agricoles. Faut de cela, il faudrait, pour nourrir les villes « non seulement vider la grange du koulak, mais aussi secouer le sac des paysans qui ne possédaient presque rien ».

Or le spectre se dressait de la collectivisation forcée. Le 4 octobre 1929, Rakovsky s'adressait à la direction du parti pour la mettre en garde contre ce qu'il appelait « une collectivisation radicale », à laquelle les masses n'avaient nullement été préparées. Il redoutait surtout des « mesures administratives excessives » qui ne pourraient selon lui qu'entraîner des conséquences politiques graves. Il s'en prenait du même coup — un peu sans doute pour répondre aux critiques fraternelles — à la pire des erreurs de la bureaucratie stalinienne, sa théorie de la possibilité de « construire le socialisme dans un seul pays ».

De la prison du froid aux vastes horizons.

Le premier hiver à Barnaoul, où les températures peuvent friser les — 60 ° fut épouvantable pour lui, et nous savons qu'il eut cinq crises cardiaques. Il ne cessa pas pour autant de réfléchir et d'écrire. En avril 1930, il envoyait aux autorités et à ses camarades une déclaration qu'il avait rédigée et que contresignaient V.V. Kossior, N.I. Mouralov et son ancienne collaboratrice à la PUR, Varsenica Djavadovka Kasparova.

Ce texte commençait par un rappel de ce qui avait été dit sur la théorie du socialisme dans un seul pays, la rapacité de l'appareil et le dénuement des travailleurs spoliés de leurs droits, sur la directive de « collectivisation intégrale », lancée par la direction en l'absence de nouveaux rapports de production, « en violation du programme du parti, au mépris des avertissements les plus élémentaires de Lénine »! Il rappelait aussi la déclaration du 4 octobre 1929, que « l'incurie, la rapacité, la stupidité, le despotisme et l'arbitraire constituent l'un des côtés de la médaille dont l'autre est l'humilité, l'abrutissement, la privation des droits des masses travailleuses ».

Il poursuivait la comparaison historique :

« Les Thermidor et les Brumaire font irruption par les portes de l'indifférence politique des masses. Nous avons toujours misé sur l'initiative révolutionnaire des masses et non sur l'appareil. Aussi ne croyons-nous pas plus à la prétendue

1. Rakovsky à Sedov, nov. 29, AH, *Cahiers Léon Trotsky* 7/8, 1981.

«bureaucratie éclairée» que nos prédécesseurs révolutionnaires bourgeois de la fin du XVIIIe n'ont cru au prétendu «despotisme éclairé» »¹.

Puis il définissait avec netteté la situation en URSS :

« *D'un Etat prolétarien à déformations bureaucratiques* — comme Lénine définissait la forme politique de notre Etat — nous sommes en train de passer à un *Etat bureaucratique à survivances prolétariennes communistes*.

Sous nos yeux s'est formée et continue à se former une grande classe de gouvernants avec ses propres divisions internes, qui s'accroît par la cooptation prudente, directe ou indirecte (promotion bureaucratique, système fictif d'élections). Ce qui unit cette classe originale est une forme, originale, elle aussi, de propriété privée, à savoir la possession du pouvoir d'Etat («La bureaucratie possède l'Etat comme sa propriété privée», écrivait Marx). La ligne stratégique de la direction du parti sur la question nationale demeure la même ligne ancienne, opportuniste, de grande puissance (...) qui se caractérise par la dépersonnalisation des républiques nationales, la confiscation de leur indépendance et de leur initiative, le renforcement du centralisme bureaucratique, la formation d'un type de bureaucrate national qui passera sans difficulté d'une position communiste à une position ultra-nationaliste. »²

Beaucoup plus offensive que les précédentes, la déclaration d'avril 1930 rappelle les revendications antérieures : libre discussion dans le parti, libération des détenus, rappel des exilés, Trotsky compris, publication des documents passés de l'Opposition. Elle poursuit :

« Sans la démocratie du parti et sans la démocratie ouvrière toutes les corrections se transformeront inévitablement en déformations. Seul le contrôle révolutionnaire des masses peut subordonner l'appareil aux intérêts des masses. Nous estimons indispensable la réorganisation du CC et de la CCC et la restitution au congrès et au parti des droits qui leur ont été enlevés »³.

Le document exige la suppression du poste de secrétaire général, la réduction des attributions du secrétaire à des tâches techniques, le vote secret pour l'élection des responsables à tous les échelons, des réductions massives du nombre des bureaucrates de tous les appareils.

Rakovsky devait encore réussir à faire parvenir en Occident, c'est-à-dire à Trotsky un nouveau texte rédigé à l'été 1930, arrivé à la fin de 1931 et auquel Trotsky aurait, selon Khersonskaia, répondu en 1932. *Au congrès et dans le Pays* est une étude économique remarquablement documentée qui dresse un bilan catastrophique de la politique économique et de la crise du Plan Quinquennal à travers le gouffre creusé entre le congrès du parti et la réalité de la crise dans le pays. Elle montre l'impossibilité d'augmenter la productivité donc la production, les sottises du plan bureaucratique comme la « production

1. Notes sur la déclaration du 4 octobre 1929, AH.

2. *Ibidem*.

3. Déclaration d'avril 1930, *Cahiers Léon Trotsky*, 6, 1980.

de produits indéterminés », la crise de l'agriculture étroitement liée à celle de l'industrie, la paupérisation et la misère inévitables¹.

C'est là le dernier texte de Rakovsky en tant qu'*oppositionaliste* dont nous ayons connaissance. C'est à la fin de 1933 ou au début de 1934 que sont arrêtés les hommes qui avaient organisé la liaison avec lui, au premier chef Lipa Wolfson. Ces hommes, d'abord condamnés à la prison, ont été passés par les armes en 1937, après l'arrestation de Rakovsky. La capitulation de Rakovsky aurait-elle été plus ou moins payée par la légèreté de la sentence de 1934 contre ses jeunes et derniers amis ? Chantage ou marchandage ? On ne le sait pas encore.

Trotsky considérait comme une tentative de meurtre l'exil à Barnaoul. Il écrivait dans ses *Notes* :

« Ses ennemis pensent que Rakovsky doit vivre sous un climat chaud à cause de son cœur fragile ? Qu'il aille faire de la médecine au-delà du cercle polaire ! Cette décision porte l'empreinte personnelle de Staline. (...) La déportation en Iakoutie est une condamnation à mort »².

Dans le même travail, demeuré inédit, Trotsky s'interrogeait une fois encore sur le pourquoi de la haine particulière contre Rakovsky :

« Cette haine mortelle contre Rakovsky provient de ce qu'il place la responsabilité devant les tâches historiques de la révolution au-dessus du destin de la bureaucratie. Les théoriciens de la bureaucratie ne parlent que des ouvriers et des paysans. Le grandiose appareil administratif n'existe absolument pas dans les points de vue officiels. Quiconque prononce le mot même de "bureaucratie" en devient l'ennemi. Ainsi Rakovsky, de Kharkov, a-t-il été expédié plus loin, à Londres, à Paris, pour, de retour à Moscou, être exilé à Astrakhan puis Barnaoul. Le groupe au pouvoir comptait sur les conditions matérielles pénibles, le poids de l'isolement, pour briser le vieux révolutionnaire et le contraindre, sinon à se rallier, du moins à se taire. Mais ce calcul, comme beaucoup d'autres, s'est avéré erroné. Jamais peut-être Rakovsky n'a connu une vie plus intense et féconde que pendant ses années de déportation. La bureaucratie a resserré l'étouffement autour de l'exilé. Rakovsky a fini par se taire ou plutôt sa voix a cessé de parvenir jusqu'au monde extérieur »³.

Trotsky et l'ami brisé

Bien que de respectables auteurs ne s'en soient pas aperçus, Trotsky a été amené à commenter souvent la capitulation de Rakovsky en 1934. On sait que Tass a annoncé la nouvelle en plusieurs épisodes comme un feuilleton. Son premier communiqué, paru dans *l'Humanité* du 19 février, citait un extrait de la déclaration du vieil homme dans laquelle il expliquait que c'était le danger nazi qui l'amenait à abandonner son opposition « au parti ».

1. *Bulleten Oppositsii*, 25/26, nov. déc. 1931 ; tr. fr. *Cahiers Léon Trotsky*, 18, 1984.

2. Trotsky, *Notes*, AH.

3. *Ibidem*

Trotsky monte aussitôt au créneau. Dans un article daté du 21, il assure un peu imprudemment :

« Rakovsky n'a nullement "capitulé" dans le sens de Zinoviev, Kamenev et consorts. Il n'a pas renié une seule des idées au nom desquelles il combattait avec nous. Il n'a pas reconnu de prétendues fautes commises par l'Opposition de gauche. Il n'a pas proclamé la justesse de la politique dirigeante »¹.

Selon cette première réaction de Trotsky, cette déclaration s'explique par « son isolement absolu, sans perspective aucune ». « Loin d'être une capitulation idéologique ou politique (elle) est tout de même un fait non seulement regrettable, mais condamnable ». Il concluait en assurant :

« Nous enregistrons la déclaration purement formelle du vieux lutteur qui, par toute sa vie, a démontré son dévouement inébranlable à la cause révolutionnaire, nous l'enregistrons avec douleur et nous passons à l'ordre du jour, c'est-à-dire à la lutte doublement victorieuse pour de nouveaux partis de la nouvelle Internationale »².

Ce texte ne fut apparemment pas publié.

En fait, la douleur de Trotsky était immense et Jean van Heijenoort s'est toujours souvenu avec une émotion profonde du visage douloureux de Trotsky lui donnant la dernière photo qu'il avait reçue de son ami en exil, alors qu'il brûlait à Barbizon de vieux papiers : « Tenez, vous pouvez brûler cela aussi ». La publication du texte intégral de la déclaration, le 23 février, enlève à Trotsky toute illusion. Il écrit à Sedov le 19 mars :

« La reddition de Rakovsky et de Sosnovsky représente l'une des manifestations de la réaction nationale ou plutôt du désespoir international (...) Les anciens oppositionnels en URSS étaient hermétiquement coupés des perspectives mondiales. Bien entendu, leur capitulation est pour nous un coup moral, mais si l'on pense à toute l'affaire, à la situation individuelle de chacun d'eux vivant littéralement dans une bouteille cachetée (...), alors on sera forcément plutôt étonné qu'ils aient tenu ou tiennent jusqu'à présent »³.

Il se décide à rédiger un second texte, daté du 19 avril, publié le 26 ; il y emploie pour la première fois le mot de « capitulation » Il ajoute des explications sur une tentative d'évasion et cette phrase-clé :

« Il avait perdu toute perspective. Ebranlé par l'échec de sa dernière tentative, malade, le moral brisé, c'est cet homme de soixante-cinq ans qui a signé la déclaration de capitulation »⁴.

Aucun anathème donc, aucun sarcasme, pas d'ironie mordante comme il en usait avec les « capitulards » : une infinie tristesse à appeler le geste de « Rako » par son nom.

« Celui qui remplace la défense des intérêts historiques de la révolution par des complaisances à l'égard de la bureaucratie soviétique et le camouflage de ses fautes

1. Cet article n'a pas été publié, original : AH.

2. *Ibidem*

3. Trotsky à Sedov, 19 mars, AH.

4. Déclaration, 19 avril 1934, AH.

et crimes, celui-là ne peut s'attendre qu'à un mépris bien mérité de la part des bolcheviks-léninistes »¹.

Il ne semble pas pourtant éprouver ce sentiment puisqu'il remarque :

« La déclaration de Rakovsky est l'expression d'un désespoir et d'un pessimisme subjectif. Est-il possible de lutter pour le marxisme quand la réaction triomphe sur toute la ligne ? On peut, sans aucune exagération, dire que c'est grâce à Hitler que Staline a vaincu Rakovsky. Cela signifie pourtant seulement que la voie choisie par Rakovsky conduit au suicide politique (...) »

En Rakovsky, nous regrettons l'ami politique perdu. Mais nous ne nous sentons pas affaiblis par sa défection, laquelle, bien qu'elle constitue une tragédie personnelle, apporte une confirmation politique irréfutable de la justesse de notre analyse. L'Internationale communiste est morte en tant que facteur révolutionnaire. Elle n'est capable que de corrompre les idées et les caractères »².

Le 25 mars 1935, il écrit pour son *Journal d'Exil* :

« Rakovsky était au fond mon dernier lien avec l'ancienne génération révolutionnaire. Après sa capitulation, il n'est resté personne. Bien que ma correspondance avec Rak[ovsky] eût cessé — pour des raisons de censure — à partir de mon exil, la figure de Rakovsky était resté néanmoins un lien en quelque sorte symbolique avec les vieux compagnons de lutte. Maintenant il ne reste plus personne »³.

1936, c'est le premier Procès de Moscou. Le 22 août 1936, la *Pravda* publie un article signé du malheureux Rakovsky hurlant à la mort contre les accusés, « assassins ignobles, méprisables » et confessant sa « honte aiguë » d'avoir participé à une opposition dont les chefs étaient devenus des « contre-révolutionnaires criminels et assassins ». Trotsky mentionne ce fait en passant le 29 octobre : Rakovsky n'a pu signer cela — car il ne l'a pas écrit — que parce qu'il n'est plus « trotskyste » et qu'il a capitulé. Il promet « peut-être » un « crachat aux avocats désintéressés des tueurs de Moscou », un mot qui vise sans doute l'avocat anglais D.N. Pritt. Lors du deuxième procès de Moscou, Trotsky publie le 25 janvier 1937 un communiqué concernant Rakovsky, tout empreint de compassion et de tristesse :

« Dans le procès actuel, c'est l'accusé Drobnis qui joue le jeu de principal agent du GPU en posant les bases d'un nouvel acte d'accusation. Drobnis a cité parmi d'autres Rakovsky comme un complice de cette prétendue conspiration terroriste. Le destin de Rakovsky est profondément tragique. Lui et moi avons été liés par les liens de l'amitié pendant plus de trente ans. De tous les accusés, dans tous les procès, c'était Rakovsky qui était le plus proche de moi. Après avoir été exilé en Sibérie en 1928, il a tenu plus longtemps et mieux que les autres malgré son âge et sa maladie (il a aujourd'hui soixante ans). Il a même essayé de s'évader, a été repris et blessé ; à la fin, il a capitulé — en 1934, six mois après les autres.

Au procès des "seize", il a été "établi" que j'avais pour la première fois donné des instructions en vue du terrorisme en 1932. Mais il était parfaitement impossible de

1. Déclaration, 19 avril 1934, AH.

2. *Ibidem*.

3. *Journal d'Exil*, 25 avril 1935.

comprendre pourquoi j'aurais donné semblables instructions à des capitulars qui m'avaient fait la guerre plutôt qu'à Rakovsky qui, à cette époque, était resté fidèle au drapeau de l'Opposition. Le fait même que Rakovsky n'était nommé ni en tant que membre principal ni en tant que membre du "centre parallèle" ou du "centre de réserve" constituait en lui-même la preuve la plus convaincante aux yeux des gens qui pensent qu'aucun des centres n'a jamais existé. Le GPU a maintenant décidé de corriger son erreur initiale. Drobnis a nommé Rakovsky. Le vieux lutteur brisé par la vie va inévitablement au-devant de son destin »¹.

Nouveau communiqué le 25 février 1937 :

« Quelques mois après sa capitulation, Rakovsky fut envoyé au Japon comme représentant de l'URSS à la conférence internationale de la Croix Rouge (la chose s'est passée, je crois, au commencement de 1935. Il est d'ailleurs bien facile de retrouver la date exacte dans les journaux de l'époque). Il était clair qu'en envoyant Rakovsky au Japon, on a gardé à Moscou en otages des membres de sa famille. Néanmoins, son envoi à l'étranger si peu de temps après sa capitulation produisit à l'époque une certaine surprise. Les "amis de l'URSS" en Angleterre, naturellement inspirés par le GPU, se sont servis de ce voyage pour démontrer la sincérité de son repentir. Maintenant on peut, avec une certaine certitude, émettre l'hypothèse que Rakovsky fut envoyé à l'étranger avec l'unique objectif de mieux le prendre dans l'amalgame en préparation. On peut être sûr que, dans le prochain procès avec Rakovsky comme accusé, il sera question de quelques entretiens conspiratifs de Rakovsky avec des diplomates ou des militaires japonais (naturellement sous la direction de Trotsky) »².

Le 2 mars 1938, il note que « le pauvre vieux Rakovsky » a avoué avoir comploté au Japon en 1934. Le lendemain, présentant les accusés du procès, il dit qu'il a été lié d'une longue amitié avec Rakovsky jusqu'au jour où ce dernier « a rejoint le camp gouvernemental ». Il ajoute :

« Médecin de profession, orateur et écrivain brillant, il gagnait le cœur de chacun par ses qualités de franchise, de gentillesse, son humanité et son sens pédagogique »³.

C'est sa dernière mention de son ami. Mais Natalia se souvient. Elle dit à Victor Serge combien Trotsky était ravagé de chagrin par le sort de ces hommes :

« Un Rakovsky, finissant sa longue vie en prison, aux prises avec sa conscience, comme LD l'aimait tout en lui reprochant une certaine légèreté de caractère, une certaine insouciance dans la vaillance »⁴.

Et, seul, il lui arrivait de prononcer son nom⁵.

1. Trotsky, communiqué du 25 janvier, AH.

2. Trotsky, communiqué du 25 février 1938 AH.

3. Trotsky, article 3 mars 1938, AH.

4. V. Serge, *Vie et Mort de Trotsky*, p. 305.

5. *Ibidem*, toujours de Natalia à Victor Serge.

Rakovsky sur Trotsky à son procès

Nous ne sommes pas de ceux qui pensent que Rakovsky s'est rallié à Staline pour les raisons qu'il a publiquement données. Nous ne croyons pas non plus qu'il se soit identifié alors à l'équipe dirigeante : à bout de forces, il a cru, comme bien d'autres, qu'il ne lui restait plus qu'à jouer, dans le faible espace qui lui était donné, sa vie à pile ou face, tout en essayant de préserver son honneur devant les générations futures.

Francis Conte pense qu'il a utilisé face à Vychinsky une tactique qui consistait à se charger de tous les péchés, avouant des forfaits dont l'in vraisemblance servirait de dénégation. Ainsi, après avoir avoué être entré au service d'une puissance étrangère à chacun de ses séjours à l'étranger, il contre-attaque en assurant :

« J'ai avoué tous mes crimes. Quelle importance cela aurait-il pour le fond de l'affaire si je voulais démontrer ici, devant vous, le fait que j'aie appris beaucoup de mes crimes, la plupart des crimes les plus effarants du "bloc des droitiers et des trotskystes", ici, devant le tribunal, et que c'est ici que j'ai rencontré, pour la première fois, certains des membres du bloc »¹.

Francis Conte a relevé également que, dans nombre de ses réponses, Rakovsky a fait alterner aveu et démenti². Ainsi explique-t-il à Vychinsky qu'il a résisté huit mois « pour suivre une vieille tactique révolutionnaire et mettre en œuvre des pratiques contre-révolutionnaires »³, qu'il a appartenu à « la gauche » de la IIe Internationale, bien qu'il fût imprégné de son opportunisme⁴.

De même, quand Vychinsky veut lui faire avouer que leur unique objectif était la prise du pouvoir, il rétorque :

« Si je vous disais que nous voulions nous emparer du pouvoir dans le seul but de l'abandonner aux fascistes, nous serions non seulement des criminels, ce que d'ailleurs nous sommes, mais encore des imbéciles. »⁵

Le 5 mars, il parle de « l'Opposition » au lieu de « groupe de bandits contre-révolutionnaires »⁶, se défend en invoquant l'histoire que le procureur le prie de « laisser tranquille », tente d'expliquer l'usage qu'il a fait de sa fortune personnelle. A côté des chapelets rituels d'ordures, il n'hésite pas non plus à évoquer sa « vieille amitié »⁷ avec Trotsky dont il mentionne l'« expérience politique »⁸. Bref le vieux lutteur n'a pas complètement baissé les bras, et tente de frapper quand il reprend son souffle.

1. *Le Procès...*, p. 804.

2. F.Conte, *Christian Racovski*, p. 798.

3. *Le Procès...*, p. 332.

4. *Ibidem*, p. 807.

5. *Ibidem*, p. 330.

6. *Ibidem*, pp. 316-317.

7. *Ibidem*, pp. 805-807.

8. *Ibidem*, p.805.

On a découvert récemment et j'en donnerai les éléments dans la biographie que je consacrerai à ce grand militant, qu'il avait compris l'erreur commise en capitulant et finalement décidé de lutter jusqu'au bout. Les bourreaux le baïllonnèrent pour le fusiller. Ils avaient ordre de couper son cadavre en morceaux pour les disperser.

C'est un cénotaphe qui se dresse au cimetière de Kharkov avec, inscrit dans le marbre, son fier défi aux assassins : les cadavres les dénonceront comme ce qu'« ils sont devant l'Histoire ».

Conclusion

Nous ne nous laisserons pas gagner par la conclusion de géographie comparative qui explique les sorts parallèles et en définitive semblables malgré les apparences de Trotsky et de Rakovsky. Tous deux étaient certes des hommes qui avaient beaucoup vécu hors de Russie, des « Européens », des enfants du « Siècle des Lumières » plus que de la Sainte-Russie, plus formés par « la raison » que par les litanies des popes, animés toute leur vie par les souvenirs de la Révolution française. La conclusion est tentante pour qui veut à tout prix faire du stalinisme la suite logique et « normale » du communisme et du bolchevisme. Dans ce cas, Trotsky et Rakovsky sont les deux canards de la couvée de Lénine, voués à être rejetés dès que le pouvoir est atteint.

Nous ne prendrons qu'un exemple contraire, celui d'Ivan Nikititch Smirnov, un véritable Russe, ouvrier, mécanicien de précision aux chemins de fer, un vieux-bolchevik sans expérience de l'Europe, surnommé « la conscience du parti », « capitularde » en 1929, revenu à l'Opposition en 1932, fusillé en 1936 et qui, lui aussi, tenta de se défendre devant ses juges. La trajectoire, à quelques variantes personnelles près, est identique. Celui-là non plus n'a pas accepté les méthodes de la barbarie asiatique, la toute-puissance de la bureaucratie, la misère du peuple sous les clameurs de bonheur. C'est que lui aussi, comme Trotsky et Rakovsky, était guidé par sa générosité, son amour de ses semblables, un besoin d'ordre logique et de justice dans le monde, la conviction de la justesse des idées qu'il avait reçues dans le mouvement ouvrier. Et il y en a des milliers comme eux trois dans les charniers staliniens.

C'est pourquoi, au risque de choquer des idées trop vite et très récemment reçues dans ce pays, je dirai simplement pour conclure que Rakovsky et Trotsky ont incarné chacun dans son sillon la force des idées du socialisme et du bolchevisme dans l'époque de la révolution, dans la lignée du Siècle des Lumières, dont le socialisme était pour eux l'épanouissement au XXe, ce qui leur a coûté la vie sous le régime stalinien totalitaire, né de la défaite du bolchevisme et de la révolution face à l'arriération et au monde impérialiste hostile.

Une autre remarque s'impose tout de même au terme de cette trop brève esquisse parallèle des deux grands dirigeants de l'Opposition de gauche contre le

stalinisme. Rakovsky, c'est incontestable, n'était pas « trotskyste » : ni lui, ni Trotsky n'ont jamais eu d'idée aussi saugrenue. Mais bien entendu Rakovsky non plus n'aurait pas imaginé que Trotsky pût être « trotskyste » et Trotsky ne pouvait le penser non plus. C'étaient deux géants de la pensée socialiste à l'époque du communisme. Ils ne pouvaient engendrer, à terme, qu'un monde nouveau, sans étiquette ni numéro.

Kharkov, 21 septembre 1993.

Pierre Broué

Lipa A. Wolfson Homme de confiance de Rakovsky

L'histoire soviétique et celle de l'Opposition de gauche avancent du même pas lent. Les maîtres du pays ne sont guère intéressés à des progrès en la matière — on pourrait même penser le contraire.

Mais il est tout de même possible de faire progresser nos connaissances dans le domaine qui a été jusqu'à présent le plus fermé et où les faits les plus importants sont systématiquement défigurés : celui de l'histoire des oppositions, et en particulier de l'Opposition de gauche.

Une fois passé le moment des grandes révélations, une sorte de routine s'est peu à peu imposée. Il faut dépouiller systématiquement les documents accessibles et accumuler les informations « préparatoires » au moment de la vraie recherche historique qui ne viendra qu'avec l'accès libre aux archives du KGB.

C'est ce que nous avons fait avec Ivan Ia. Vrathev. C'est ce que, grâce à Horst Lauscher et Rainer Tosstorff, nous venons de faire avec Génia Jankelevitchna Khersonskaia, qui, partie de Bakou, est arrivée récemment à Francfort-sur-le-Main. Cette femme, née en 1901, a épousé en effet en 1925 un ancien secrétaire de Trotsky, Gersh Mordkovitch Babinsky, qui devint directeur de la censure à Kiev et responsable dans l'Opposition de gauche en 1926 et 1927.

Arrêté en janvier 28, emprisonné, condamné à trois ans de prison, interné en isolateur, à Iénisséisk, puis au Goulag à Tomsk, il a finalement été condamné à mort et fusillé en 1937. Génia ne l'a appris qu'en 1990. Elle-même a été exilée, d'abord dans la région de Biisk. Elle a été libérée du temps de Khrouchtchev et c'est alors qu'elle s'est rendue à Bakou d'où elle vient de partir.

La colonie de Biisk

Génia, avec sa grande bonne volonté et sa stupéfiante mémoire nous a permis d'importantes découvertes dans la mesure où notre documentation offrait nombre de possibilités de recoupement. Et tout d'abord le rôle stratégique de la « colonie de Biisk ». Alors que les secrétaires de Trotsky — les N.I. Sermouks, I.M. Poznansky, V.B. Eltsine — étaient exilés en Extrême-Orient ou emprisonnés, isolés en tout cas comme les I.N. Smirnov, Smilga, Rakovsky, etc., les autres « trotskystes », considérés comme moins importants en eux-mêmes, mais tout de même susceptibles de contribuer à la « contagion », ont été rassemblés, ensemble, dans la région de Biisk.

Génia se souvient très bien d'A.G. Beloborodov, ancien commissaire à l'intérieur de la RSFSR et de sa compagne Faina Jablonskaia, secrétaire de Trotsky dans ses derniers jours, « secrétaire de l'Opposition de gauche », nous dit-elle, à Moscou où ils l'avaient accueilli dans leur appartement. Génia nous a dit qu'ils ont été mis en quarantaine à Biisk quand ils ont signé le texte de capitulation d'I.N. Smirnov et autres. Cela ne les a pas empêchés d'être fusillés en 1938. Le gros des autres sont restés fidèles à Trotsky jusqu'au bout.

Elle cite, la première fois pour nous, des noms que nous connaissons par des papiers d'archives, la correspondance de Sedov. Par exemple, Lev Trigoubov, fils de rabbin, originaire du pays tcherkesse, bolchevik en 1917 à Kiev, mentionné par Ciliga, dont les lettres, signées de son nom, sont publiées dans le *BO* au début comme émanant du « correspondant de l'Opposition en URSS », Iossif Kraskine, dont nous avons la correspondance avec Sedov, l'économiste N.A. Palatnikov, ancien de l'Institut des professeurs rouges, né en 1896, qui était en correspondance avec Sedov et fut plus tard membre du groupe I.N. Smirnov, d'A.N. Simbirsky, né en 1906, élève-professeur qui a suivi le même itinéraire, de N.I. Mekler, né en 1895, un des responsables de l'OG en Ukraine, un des correspondants les plus intéressants de Sedov, probablement faux capitulard (« tactique ») en 1930, et de la jeune Géorgienne Lyuda Kharandja, compagne de l'oppositionnel Khotimsky.

Génia nous a parlé aussi et surtout de Lipa A. Wolfson, un étudiant en sciences de l'Institut Polytechnique de Kiev, ancien de l'Opposition, qu'elle nous a présenté comme « le secrétaire, le bras droit et l'ami de Rakovsky », qu'elle a rencontré chez lui à Barnaoul. Or ce jeune intellectuel communiste ukrainien n'était pas pour nous un inconnu.

Les documents que nous connaissions avant notre rencontre avec Génia nous indiquaient les diverses places où s'était trouvé Lipa Wolfson en déportation et en prison. Il figurait sur la liste d'adresses de Sedov. Dingelstedt, l'ayant rencontré par hasard alors qu'il était transféré de Barnaoul à Tomsk, avait donné de ses nouvelles à Trotsky en mai 1930¹. Les procès-verbaux des « aveux

1. Archives Trotsky, Harvard, T 730.

» de Rakovsky pris dans les archives du KGB, dont G.I.Tcherniavsky nous a obligeamment donné copie, le mentionnent fréquemment. Il est évidemment mentionné à plusieurs reprises dans le rapport de la commission de réhabilitation des accusés de l'affaire du « centre trotskyste » (*Izvestia TsK KPSS* n°12, 1990)¹.

Mais ce n'est évidemment que Génia qui nous éclaire sur son rôle en nous le présentant comme « le secrétaire, le bras droit et l'ami de Rakovsky » et aussi, sans aucun doute, comme le GPU l'en accusa, son « correspondant » ou son « coursier ». Son témoignage a provoqué en quelque sorte la « précipitation » des éléments d'information que nous possédions et permet aujourd'hui non seulement d'écrire un nouvel épisode de l'histoire de l'opposition, mais de faire des hypothèses solides concernant la « capitulation » de Rakovsky et les éléments du marché qu'il conclut alors avec le GPU.

Nous avons communiqué les éléments essentiels du témoignage de Génia à nos amis historiens de Kharkov, Tcherniavsky et Stanchev, mais leur biographie de Rakovsky était alors sur le point d'être imprimée et ils n'ont pu les utiliser.

Lipa Wolfson (l'orthographe du nom varie. Le p.v. de l'interrogatoire de Rakovsky l'appelle « Voulfson » et le rapport de réhabilitation « Volfson », nous translitérons à l'envers pour le nom original en allemand de ce Juif ukrainien en l'écrivant Wolfson), est né vers 1905, et a été étudiant en sciences à l'Université de Kiev. A-t-il connu Rakovsky en Ukraine ? C'est très vraisemblable. Avec lui et autour de Rakovsky nous retrouvons en effet nombre d'ex-membres des Jeunesses communistes d'Ukraine liés les uns aux autres par la guerre civile — et les quatre années que Rakovsky passa à la tête du gouvernement ukrainien.

Il milita activement dans l'Opposition, est l'un des signataires de la déclaration des 83, exclu pour travail fractionnel le 14 décembre 1927. Les archives de Trotsky montrent qu'en-dehors de Rakovsky, Fedor Niklausévitch Dingelstedt, qui était de Leningrad, L.L. Sedov, des JC de Moscou, et Trotsky lui-même le connaissaient personnellement. Ana Livshitz parle de lui en disant « le célèbre » Wolfson. C'était donc un homme du « cercle étroit » de l'Opposition de gauche.

Il fut en tout cas de la première fournée d'exilés, envoyé à Vologda avec Vratchev, puis, de là, à Barnaoul où les liens et contacts quotidiens entre Rakovsky et lui se renforcèrent. Il avait ensuite été envoyé à Tomsk — les amis de Rakovsky crurent que c'était désormais l'isolement pour lui —, arrêté, purgé dix-huit mois à l'isolateur. F.N. Dingelstedt annonça par lettre à Trotsky qu'il l'avait rencontré lors d'un transfert en septembre 1930. Il fut libéré en octobre 1931 et parvint à apporter à Rakovsky une lettre de L.S. Sosnovsky qui était, comme on sait, emprisonné alors à Tomsk, ainsi que des documents politiques de l'isolateur de Tchéliabinsk.

1. On trouvera dans les pages suivantes des extraits de ces deux documents capitaux.

Exilé alors dans le village de Parabel, près d'Oulala, il reprend contact avec Rakovsky, ce qui va permettre au GPU de l'accuser d'avoir constitué avec lui ce qu'il appelle la « direction du centre trotskyste » — ou encore le « centre Rakovsky-Wolfson ». Il reçoit plusieurs visites dont celle d'Anna Pavlovna Livshitz, une économiste, ancienne déportée évadée, qui reste un mois chez lui et selon les aveux de Rakovsky se serait proposée à lui comme « agent de liaison » entre déportés.

Anna Pavlovna Livshitz, dont nous pensons qu'elle n'était pas au départ un agent de l'OGPU et qu'elle se mit à son service quand elle fut entre ses mains et probablement le jouet du provocateur Ignatiev, est arrêtée le 9 décembre 1933. Elle raconte aux enquêteurs sa visite à Rakovsky — qu'il leur avait tue et ses contacts avec les autres, Wolfson et les voyageurs comme Leon Tchernobrodov. Suit une vague d'arrestations dirigées par le chef du département politique secret de l'OGPU, G.A. Moltchanov. Il semble que l'on en soit au début d'une affaire importante puisque 33 personnes — dont Wolfson considéré comme le chef de ce « centre » avec Rakovsky — sont arrêtées et impliquées dans la répression de ce qu'on appelle « le centre trotskyste pan-URSS ». Or l'opération tourne court. Les accusés sont condamnés à des peines légères, trois ans de prison pour Wolfson.

Il nous apparaît que c'est seulement en se tournant vers Rakovsky que l'on peut trouver l'explication de cette surprenante clémence. C'est en effet à cette époque que Rakovsky se prépare à capituler, sa déclaration étant publiée dans les *Izvestia* le 28 février 1934. Nous n'apportons ici aucune preuve mais la description d'une situation de nature à entraîner pour qui cherche à comprendre, une « intime conviction ».

Avant la capitulation de Rakovsky, une enquête est en cours dans une affaire où il est personnellement impliqué avec de jeunes communistes de l'Opposition, au premier chef Wolfson, qui risquent de très lourdes peines. Après la déclaration de capitulation dans la presse, il n'est plus question du tout de l'affaire du « centre trotskyste » à propos de Rakovsky qui retrouve en principe tous ses droits et même un poste de commissaire du peuple-adjoint. Ses amis, eux, sont condamnés au même moment et dans la discrétion à des peines dont il faut bien considérer qu'elles n'étaient à l'époque que de principe dans un cas aussi « grave ».

Il est loin d'être invraisemblable et il est même très probable qu'il y a eu dans l'affaire de la capitulation de Rakovsky un accord — ce qu'il confirme d'ailleurs dans ses déclarations à l'homme du NKVD de janvier 1941 sur lesquelles on reviendra. De sa déclaration, Rakovsky attendait qu'elles valent la clémence à ses compagnons de combat et camarades et notamment Lipa Wolfson. Il a obtenu cette clémence.

Pour aller jusqu'au bout de la démonstration, il faut faire la preuve que « la réciprocité est vraie ». Elle l'est. En revanche, dès que Rakovsky a été arrêté en

1937 et que son destin à lui a été scellé en-dehors de tout accord ou capitulation, le GPU a repris ses proies qui n'avaient pas quitté la prison depuis 1934 et les a fusillés, Lipa Wolfson en tête. Quand Rakovsky l'a-t-il su ? C'est une question qui ne peut pour le moment être résolue. Il le savait en tout cas quand il a lancé à l'homme du NKVD son dernier défi en 1941.

Génia se souvient d'avoir porté une lettre de Trotsky à Rakovsky, à Barnaoul dont il lui semble qu'elle était réponse et commentaire du texte de Rakovsky sur les problèmes économiques de l'URSS, daté pour nous de 1932. Elle y avait rencontré non seulement Rako, mais son épouse Aleksandrina, Olga Davidovna Lobkova, la compagne de L. S. Sosnovsky, « en visite », et aussi Lipa Wolfson qui était là, installé dans la position d'homme de confiance reconnu de Kh.G. Rakovsky.

Nous n'avons aucune indication sur le « retour » des lettres de Rakovsky en Occident vers Trotsky. Génia pense que les lettres étaient portées par Aleksandrina Rakovskaia à Moscou où se trouvait sa fille Liliana, épouse Outkine, et que, de là, elles gagnaient soit un poste clandestin en Allemagne, peut-être à travers Liliana Outkine, belle-fille de Rako, revenue à Moscou, puis à Paris chez Radu Codreanu, beau-fils de Rako, et Aleksandrina, lesquels étaient en contact avec les amis de Trotsky, Sedov et les leurs, dont Raymond Molinier et Pierre Frank, qui faisaient parvenir le courrier à Trotsky. Le moyen fut sans doute utilisé à une certaine période, mais il dut y avoir d'autres filières. D'ailleurs Aleksandrina utilisa pour atteindre Natalia Sedova la filière de son mari plutôt que la sienne propre.

La collaboration entre les deux hommes prit fin plusieurs mois avant la capitulation de Rako en 1934. Arrêté à la fin de 1933, Wolfson n'allait plus quitter dès lors les griffes du GPU. On comprend l'intérêt que lui portait ce dernier. Wolfson connaissait très bien, pour l'avoir souvent rencontrée à Barnaoul, Olga Ivanovna Smirnova, fille d'Ivan Nikititch, et membre de son groupe d'« ex-capitulards » de 1930 à 1932, qui assurait en outre pendant la même période les fonctions de « correspondante clandestine » dans la capitale d'où elle envoyait des rapports à Rakovsky.

Les deux Procès

Il reste à éclaircir la question des procès. Des hommes et femmes qui faisaient de toute évidence partie du « réseau Wolfson » sont jugés et condamnés en même temps que lui, d'abord en 1934, à des peines de prison, ce qui peut avoir été le résultat de la négociation par Rakovsky de sa capitulation devant le parti : avec Wolfson, ce sont notamment A.I. Fainberg, d'Odessa, L.I. Kheifetz de Moscou, N.A. Kojevnikov, L.D. Mirotadze, I.S. Parkhomov, de Novosibirsk.

Trois ans plus tard, à la fin de 1937, les mêmes hommes, qui n'ont pas quitté la prison, sont de nouveau jugés, condamnés à mort par le NKVD (ex OGPU) — sa « *troïka* » et cette fois exécutés, et ce quelques semaines ou quelques mois après l'arrestation de Rakovsky, engouffré depuis février dans la tourmente de la préparation du troisième procès de Moscou. On peut supposer que ces hommes ont été fusillés à ce moment-là parce que Staline avait décidé d'en finir avec Rakovsky, et qu'ils n'étaient plus qu'encombrants. Ce ne serait qu'une preuve de plus de la duplicité cynique du maître du Kremlin.

En revanche, on s'aperçoit, d'après les témoignages cités par la commission de réhabilitation, que, jusqu'en 1934, le réseau qui part de Rakovsky et de Wolfson comporte les noms de ces hommes qui vont être fusillés comme membres ou en liaison avec le nouveau « centre trotskyste » : ce sont A.I. Fainberg, L.I. Kheifetz, Kouznetzov, Kojevnikov, etc. Nous sommes à même de deviner le rôle que jouaient, ces hommes, les liaisons qu'ils ont assurées avec les vieux-bolcheviks du groupe Smirnov et avec ceux qui n'en étaient pas. Grâce à eux, contrairement à ce qu'écrivait Trotsky, Rakovsky n'était pas alors complètement isolé.

Parmi les localités « desservies », citons Novosibirsk, Arkhangelsk, Samarkand, des lieux de déportation avant tout, évidemment.

On peut supposer, mais supposer seulement avec toutefois une grande probabilité, que le GPU a étendu son bras « miséricordieux » sur les hommes de Rakovsky en 1934, puis qu'il les a liquidés sans autre forme de procès dès que son sort à lui a été réglé, et cela confirmerait qu'ils auraient fait en 1934 l'objet d'un marchandage autour de la capitulation.

L'épisode ne nous apprend rien sur le cynisme de Staline et de ses tueurs. Mais il nous apprend que Wolfson et les siens ont sans doute été les derniers à travailler en URSS directement pour Trotsky et Rakovsky au compte de l'Opposition de gauche, jusqu'en 1934, soit quatre ans plus tard qu'on ne l'avait généralement cru.

G.I. Tcherniavsky n'a pas pu utiliser, faute de l'avoir connu à temps, l'éclairage de Genia sur ce document qu'il possédait et qui aurait pu utilement nourrir son travail sur Rakovsky en exil, que nous publions dans ce même numéro, en nous réjouissant que les travaux sur l'Opposition soient ainsi dépassés aussitôt que connus. La publication dans le même numéro de ces deux articles est une petite revanche sur le calendrier.

G.I. Tcherniavsky¹

Khristian Rakovsky en exil (1928 - 1934)²

Un grand nombre de publications a déjà été consacré à Khristian Rakovsky, éminent socialiste bulgare-roumain, homme d'Etat soviétique, l'un des opposants les plus résolus au stalinisme. Deux numéros des *Cahiers Léon Trotsky* contiennent un essai biographique étoffé, rédigé par Pierre Broué et une documentation sur Rakovsky. Mais il n'est presque nulle part question de la période dramatique de sa vie et de son séjour en exil à Astrakhan, Saratov et en Sibérie. Dans l'essai de Broué, par exemple, qui traite le plus longuement de cette période, six pages seulement lui sont consacrées et encore n'est-il principalement question que de sa première année d'exil³.

Ce travail, qui fait partie d'un ouvrage sur Rakovsky, se propose de combler cette lacune en étudiant aussi bien l'évolution personnelle de Khr. Rakovsky que ses positions politiques. Cet article est fondé sur des documents des archives centrales du Parti de l'Institut du marxisme-léninisme auprès du CC du PCUS, des archives Léon Trotsky de la Bibliothèque Houghton de l'Université de Harvard (USA), de certaines autres archives et sur les documents et souvenirs déjà publiés.

1. Professeur à l'Institut de la Culture, Kharkov, Docteur ès Sciences historiques.

2. Traduit du russe par Catherine Calvié.

3. Je trouve mon ami G.I. Tcherniavsky bien dur avec moi : dans le numéro de 128 pages (notre maximum) consacré à la dernière partie de la vie de Rako les 6 pages constituent le quart de l'article et il y a plus de vingt pages de documents représentant bien plus du quart du total (Pierre Broué).

A la Veille de l'Exil

Khr. G. Rakovsky fut un membre actif de l'Opposition unifiée du parti communiste des bolcheviks et devint presque tout de suite un de ses leaders. Au XVe congrès du PC (b) en décembre 1927, il fut le principal orateur de l'Opposition et fut exclu du PC(b). A l'époque du XVe congrès, Staline avait presque fini de détruire à l'intérieur du parti les hommes qui avaient été liés au début de l'existence du parti, à l'époque où les normes des relations à l'intérieur du parti n'avaient pas encore été bien fixées.

Il y avait parmi celles-ci le droit et la possibilité réelle de critiquer le leader, le droit de discussion, la liberté d'opinion, le droit d'en discuter publiquement. Les compagnons d'idées d'hier se transformèrent en « opposants », en « membres de fractions », en « schismatiques » soumis à la répression. Une telle évolution stimulait d'un côté l'union interne d'éléments et de groupes jusque là hétérogènes, en une opposition plus ou moins d'un seul tenant, et, d'un autre côté, le retour formel aux positions de la majorité sur « la discipline » ce qui, de ce fait, renforçait des tendances à l'auto-conservation et au prolongement de la carrière de cette partie des gens qui n'étaient pas d'accord et pour qui la résistance au stalinisme n'était pas devenue un besoin vital et profond.

Khristian Rakovsky comprenait qu'après les avoir exclus du parti, on userait de la violence à son propre égard et à l'égard des autres membres de l'Opposition qui n'avaient pas capitulé et à qui on avait collé l'étiquette de « trotskystes ». Rakovsky était convaincu de l'inexistence du trotskysme comme courant d'idées politiques après la révolution d'Octobre ; il pensait que ce terme était « tiré par les cheveux » et destiné à discréditer l'Opposition de 1923¹. Près de 1500 opposants avaient été arrêtés au début de 1928. Il était tout à fait possible que les leaders politiques de l'Opposition qui ne s'étaient pas repentis partagent leur sort.

Mais Rakovsky conserva son sang-froid et même le sens de l'humour. Fin 1927, il rencontra chez E.A. Préobrajensky l'écrivain français Pierre Naville. Ce dernier rappela par la suite que Rakovsky portait une jaquette de coupe occidentale et qu'il plaisanta sur le fait que, lui-même ancien diplomate, avait dû, pour sa rencontre avec un hôte étranger, mobiliser toutes ses maigres ressources, y compris pour s'habiller.

« Les Français m'ont chassé de Paris pour avoir signé une déclaration de l'Opposition, Staline me chasse du Narkomindiel² (commissariat du peuple aux

1. *Bulletin de l'Opposition (bolcheviks-léninistes)* plus tard *Bulletin de l'Opposition*, 1930, n° 9, p. 34.

2. Rakovsky venait d'être révoqué de son poste de commissaire du peuple-adjoint aux affaires étrangères (Narkomindiel).

affaires étrangères) pour avoir signé la même déclaration. Mais, dans les deux cas, on m'a laissé ma jaquette »¹.

Staline pensait que l'heure du châtement physique n'était pas encore arrivée. Le 30 décembre se tint la réunion de la fraction communiste du présidium du comité exécutif central de l'URSS (TsIK) qui avait pris la décision — dictée par la direction suprême — de rappeler du TsIK les exclus du parti, y compris Rakovsky. Le lendemain, le président du TsIK, Kalinine, appliqua docilement cette décision². C'est ainsi que Rakovsky fut privé de son dernier poste officiel.

Puis, le 3 janvier 1928, le Politburo du comité central du PCUS prit une décision « bienveillante » : les dirigeants de l'Opposition qui n'avaient pas capitulé étaient condamnés à être exilés dans des régions reculées du pays. Cette décision fut d'abord cachée aux dirigeants de l'Opposition. On leur proposa — et c'était un mensonge — d'être volontaires pour aller travailler dans des contrées lointaines.

Les membres de l'Opposition désignèrent une commission composée de Khr. Rakovsky, K.B. Radek et V.D. Kasparova, qui entra en pourparlers avec le président de la commission centrale du PCUS(b), Ordjonikidze, et donna un accord de principe à la question de savoir si les leaders de l'Opposition étaient prêts à accepter un tel travail, à condition qu'il ne soit pas une couverture de l'exil, qu'il prenne en considération les aptitudes professionnelles, la situation de santé des individus et autres considérants d'ordre pratique.

Mais en fait il ne s'agissait pas de travail mais bien d'exil. On apprit qu'on se proposait d'envoyer Trotsky à Astrakhan, Rakovsky à Oust-Syssolsk, Radek à Ichim, etc. Au demeurant il était formellement question d'un départ pour un travail. Quand cette nouvelle arriva, Rakovsky, en délégation avec Radek et Kasparova, alla voir Ordjonikidze. Ils protestèrent contre le lieu d'assignation de Trotsky, déclarèrent que sa santé était minée par la malaria et qu'il ne supporterait pas le climat rude de cette ville de la Caspienne. Les représentants de l'Opposition s'insurgeaient aussi contre l'envoi d'autres camarades dans des régions lointaines et demandaient instamment qu'on laisse à Moscou une série des leurs.

Ordjonikidze prit une position ambiguë. Il déclara qu'il était impossible de laisser des opposants à Moscou ou dans d'autres centres, mais considérait comme possible de s'entendre sur le lieu et la nature du travail. On proposa à Rakovsky et à ses camarades de rencontrer S.V. Kossior, secrétaire du CC, à qui cette affaire était confiée.

Puis vinrent tromperies et désinformation : les hommes politiques firent de vagues promesses, mais l'OGPU fit appliquer la directive du Politburo. Le groupe des opposants, dont Rakovsky, adressa à cette occasion une déclaration

1. Pierre Naville, *Trotsky vivant*, p. 29.

2. *Pravda*, 3 janvier 1928.

au Politburo du CC et de la CCC du PCUS(b) avec copie à l'exécutif du Comintern où étaient révélées toutes ces opérations pitoyables ¹.

Vingt opposants en vue, dont Rakovsky, adressèrent en même temps une déclaration importante au présidium du comité exécutif du Comintern et aux CC de tous les partis communistes, mais en fait pour le congrès imminent (1928) du Comintern. Ils demandaient à cette instance suprême du mouvement communiste mondial l'abolition de la mesure qui les excluait du parti.

On peut supposer que des hommes politiques expérimentés comme Trotsky, Radek, Préobrajensky, Smilga, Serebriakov, n'entretenaient pas l'espoir naïf que le Comintern prendrait leur parti. Leur but était de faire connaître, une fois de plus, leur point de vue aux partis communistes. Mais même ce but n'était pas réaliste.

A la veille de leur exil, Rakovsky et ses camarades déclaraient : « Nous rejetons avec un tranquille mépris la tentative de nous ranger sous cet article » — il s'agissait de l'article fameux du Code Pénal de la RSFSR réprimant pour propagande et agitation antisoviétique. G.I.Tch. —, « des dizaines de bolcheviks-léninistes qui avaient fait beaucoup pour l'instauration, la défense et la consolidation du pouvoir soviétique dans le passé, et qui, dans l'avenir, mettraient leurs forces à défendre la dictature du prolétariat ».

On avançait l'idée que la lutte à l'intérieur du PCR(b) se déroulait derrière le dos du Comintern et que les partis communistes approuvaient des décisions déjà prises. Ayant exposé la nature des opinions que la direction soviétique taxait d'« agitation anti-soviétique », les opposants en appelaient aux partis communistes et au VI^e congrès pour qu'ils étudient les questions « à la lumière du jour et avec la participation réelle des masses du parti » ².

Les démarches des opposants n'eurent qu'un seul résultat positif : ils obtinrent satisfaction sur le lieu d'exil de Trotsky. Le 16 janvier, il fut envoyé à Alma-Ata mais on envoya à sa place à Astrakhan son défenseur Rakovsky alors qu'on avait d'abord prévu de l'envoyer à Oust-Syssolsk.

Le premier exilé fut Trotsky. Au jour fixé, Khr. Rakovsky et les autres opposants se rendirent à la gare de Kazan où il y avait un grand rassemblement. Mais en fait l'exil fut reporté et Trotsky fut déporté un jour plus tard, non de la gare de Kazan mais de la gare d'Iaroslav. L'ayant appris trop tard, Rakovsky arriva chez Trotsky une demi-heure après son départ.

Dans sa lettre à Trotsky, envoyée plusieurs mois après, il dit :

« Dans le salon se trouvait un groupe de camarades, surtout des femmes et au milieu, seulement Mouralov. "Qui est ici le citoyen Rakovsky ?", demande une voix — C'est moi, que désirez-vous ? On m'a conduit, en passant par le couloir, dans une petite pièce. Devant la porte, on m'a ordonné de lever les mains. Et c'est

1. Harvard University, Houghton Library (plus tard HUHL), MS Rus 13, T 1092, 1-33.

2. *Ibidem*, T 1093, 2, 4.

seulement après avoir fouillé mes poches que l'on m'a introduit dans la pièce. Après m'avoir palpé les poches, on m'arrêta. On me libéra à cinq heures. Mouralov, qui avait eu le même sort après moi, fut relâché plus tard dans la nuit. "Ils ont perdu la tête", me dis-je et je n'éprouvais pas de colère mais de la honte pour nos propres camarades » ¹.

L'Exil à Astrakhan

Khristian Rakovsky arriva à Astrakhan vers le 20 janvier 1928. De là, il put rapidement entrer en contact avec de nombreux autres opposants exilés, envoyés dans différentes régions du pays, éloignées du centre.

D'après les données dont nous disposons, il entretenait une correspondance particulièrement active avec L.D. Trotsky et K.B. Radek ainsi que sa femme Rosa, qui se trouvait d'abord à Tobolsk puis à Tomsk.

A son arrivée à Alma-Ata, Trotsky informa aussitôt Rakovsky et reçut un télégramme en réponse : « Je me suis beaucoup réjoui, je suis en bonne santé, je vous embrasse tous », écrivait-il le 4 février ².

Puis vint sa première lettre à Trotsky du 7 février disant qu'il se trouvait dans cette ville depuis près d'un mois. La lettre racontait qu'au début Rakovsky vivait dans un hôtel communal, mais qu'il avait déjà trouvé une chambre avec pension où il devait sous peu déménager. Dans cette toute petite pièce avec le lit et le lavabo derrière un paravent, les malles entassées les unes sur les autres avec leurs documents, que Rakovsky avait réussi à emmener avec lui, occupaient toute la place.

Il y avait en ville, selon Rakovsky, une bibliothèque assez bonne mais où faisaient complètement défaut les livres de sciences sociales. Arraché à son milieu social et politique habituel, à son activité sociale, Rakovsky souffrait beaucoup, ne serait-ce que de ne recevoir aucun journal, mais il avait réussi à emporter pas mal de livres.

Il étudiait d'arrache-pied les travaux de H. de Saint-Simon et de son disciple B. Enfantin. « A mes moments de liberté, je m'occupe de Saint-Simon et d'Enfantin. C'est intéressant », écrivait-il à Radek le 1er mars 1928 ³. L'exilé relisait Marx et Engels. Ce n'est qu'à présent qu'il pouvait lire l'*Histoire politique de la Révolution française*, du grand historien A. Aulard, dont l'auteur lui avait fait cadeau lors d'une de leurs rencontres à Paris ⁴.

Pendant son exil, Rakovsky se mit à écrire ses mémoires qu'il mentionne dans ses lettres. Il se rappelait ses premiers pas dans le mouvement socialiste, racontait ses contacts avec Plékhanov, W. Liebknecht, R. Luxemburg, J. Jaurès,

1. HUHL, T 1093, 2, 4.

2. *Ibidem* T 1115.

3. Archives centrales du Parti, IML, ultérieurement ACPIML auprès du CC du PCUS, F 326, op. 1, ed. Khr III, I. 2.

4. HUHL, bMS Russ 13, T 1128, pp. 1-2.

V. Lénine. Ce n'était pas la première fois qu'il parlait des faits qui s'étaient déposés dans sa mémoire — des fragments de souvenirs concernant ses contacts avec des membres éminents du mouvement socialiste, avec des matelots du cuirassé *Potemkine*, avaient paru dans la presse dans la première moitié des années 20.

Mais il s'agissait maintenant d'un ouvrage complet de souvenirs. Une grande part y était faite au mouvement socialiste en Roumanie, au travail accompli à la direction du gouvernement de l'Ukraine soviétique.

Ayant reçu cette information, Trotsky la communiqua à un autre correspondant en avril 1928 ajoutant :

« Celui qui connaît ne serait-ce qu'un peu la vie de Rakovsky, peut facilement imaginer quel énorme intérêt présentent ses mémoires »¹. Selon toute apparence, ce précieux manuscrit fut confisqué par l'OGPU, probablement à la fin de l'exil, et détruit. En tout cas, les collaborateurs des archives centrales du KGB de l'URSS affirment que les manuscrits de Rakovsky ne sont pas dans les fonds de ces archives. Il est impossible de vérifier ces affirmations, vu que les archives du KGB continuent d'être pratiquement fermées aux chercheurs.

En exil, Khr. Rakovsky conserva son courage et sa grande capacité de travail.

« Tant que la santé me le permettra, je travaillerai, écrivait-il. J'ai très envie de travailler. Je dirais que je travaille *avec ardeur*². Cela me fait un grand plaisir, mais il me faut répéter ici la plainte de Saint-Simon qui disait que son cerveau avait perdu sa *malléabilité*³. Il a écrit cela à un peu plus de quarante ans. Que dois-je dire de la *malléabilité* de mon cerveau ! »

Rakovsky, bien sûr, exagérait. Peut-être même était-ce un peu de coquetterie. Sa mémoire, son imagination, son esprit d'à-propos, sa finesse d'analyse, demeuraient très grandes et nous nous en convainçons plus d'une fois encore. Il avalait la littérature — Dickens en anglais, Cervantès, Ovide, et, parmi les livres contemporains, il aimait le recueil de nouvelles de Babel, sorti depuis peu en 1926, *Cavalerie rouge*, dont bien des sujets lui rappelaient les péripéties de la guerre civile en Ukraine⁴.

Rakovsky ne fit pas de connaissances à Astrakhan. L'*intelligentsia* locale redoutait apparemment tout contact avec lui. Le 7 août 1928, il informa Radek qu'il se trouvait dans un « isolement hermétique » et qu'il n'entretenait de relations qu'avec deux exilés⁵.

1. Trotsky, *Moia Jizn*, Berlin, 1930, p. 299.

2. En français dans le texte.

3. En français dans le texte.

4. HUHL, MS Rus 13, T 1128, p. 2.

5. Arch. centrales du Parti, IML auprès du CC du PCUS, F 326, op. 1 UC III, L 10. L'une d'elles était Tatiana Miagkova, membre de l'opposition de Kharkov qui travaillait comme économiste au département du commerce du gouvernement d'Astrakhan.

A part les livres, sa seule distraction était les films qu'il allait voir deux ou trois fois par semaine. Une fois Rakovsky se montra au théâtre local. Mais son apparition dans la salle suscita la curiosité générale et il ne se lança plus dans de telles aventures. « Je vais moins souvent au cinéma; peut-être une fois par semaine, bien qu'il soit plus facile d'y passer inaperçu, vu l'absence d'entr'actes », écrivit-il à Trotsky¹.

Au reste, certaines personnes qui n'entendaient rien aux collisions politiques, considéraient toujours que Rakovsky faisait encore partie de « l'élite » soviétique, essayaient de lui présenter des requêtes et même, dans certains cas, quémandaient son aide. Les étrangers qui étaient restés de longues années en URSS lui demandaient son aide pour obtenir un passeport étranger.

De prétendus matelots du *Potemkine* qui avaient assiégé Rakovsky parce qu'ils avaient appris qu'en 1905 et plus tard, il avait joué un rôle important dans la défense des intérêts de ceux qui avaient authentiquement participé à la révolte du *Potemkine*, étaient les enfants « originaux » du lieutenant Schmidt dont Ilf et Petrov avaient tiré les images du tréfonds du mode de vie soviétique.

A partir du 1er février 1928, Rakovsky travailla dans la commission de planification du gouvernement d'Astrakhan — le *Goubplan* — comme « économiste spécialiste ». Il s'occupait des questions de la division économique en districts dans une enquête de 1935, il désigna sa fonction sous le terme de « consultant de district pour le plan »².

« Je vais aux séances du Goubplan et le travail qu'il faut faire, je le fais dans ma chambre », écrivait-il à Trotsky. Par la suite, Rakovsky s'occupa de l'instruction du peuple et participa à l'élaboration du premier plan pour la région.

Dans son exil, le leader de l'opposition ne cessa pas du tout son activité politique. Trotsky écrivit plus tard que « jamais Rakovsky n'eut peut-être une vie plus remplie, ni plus féconde que pendant ses années d'exil ». Il y avait de l'exagération dans ces paroles, car elles mettaient au même niveau l'activité politique la plus intense de Rakovsky pendant des dizaines d'années, Trotsky apparemment, voulait dire qu'à cette époque, Rakovsky se révéla, excepté à lui-même, le critique le plus actif et le plus fécond système politique qui se formait alors en URSS.

Ce jugement, dirait-on, contredit l'avis de Panaït Istrati qui put à l'automne 1928, rendre visite à Rakovsky à Astrakhan. Cet écrivain roumain, irréfléchi et inconséquent, passa huit jours dans le même hôtel, « plein de punaises », que Rakovsky. Il trouva ce dernier « gros, bouffi et indolent » et s'indigna que cet homme de guerre se permette d'étudier la vie de Saint-Simon. Les autorités

1. HUHL, MS Rus 13, T 1193, p. 1.

2. *ibidem*, T 1128. Archives centrales gouvernementales de RSFSR ultérieurement gouvernementales du Centre, F 482, op. 41, et données des archives centrales du KGB.

locales autorisèrent Rakovsky à traverser avec Istrati les banlieues d'Astrakhan. Pour décrire ce voyage, P. Istrati a déjà d'autres accents.

« Et voilà qu'on nous permet d'être seul à seul avec le grand exilé qui transforma notre séjour dans ce cloaque puant en une joie de chaque minute »¹. Il est évident que les impressions de P. Istrati étaient discordantes, chacune d'elles étant dictée visiblement par ses émotions du moment présent.

La grande autorité que Rakovsky conservait dans le mouvement communiste international irritait la haute bureaucratie soviétique du parti. Les militants du Comintern se rappelaient bien son rôle actif de dirigeant au Premier Congrès, sa contribution à la création de l'Internationale. Dans la presse paraissaient des jugements positifs sur son activité dans le mouvement ouvrier roumain et bulgare.

K. Dicescu-Dik écrivait dans la *Pravda* sur le collègue suprême autonome des affaires russo-roumaines, dirigé par Rakovsky en 1918².

Deux ans après, même, le Bulgare Khr. Kabaktchiev soulignait le rôle important de Rakovsky dans le développement du mouvement socialiste bulgare et le fait qu'en 1919, les social-démocrates révolutionnaires de Bulgarie avaient participé à la fondation du Comintern en la personne de Rakovsky³.

Ce n'est pas par hasard qu'en février 1928, au plénum du comité exécutif du Comintern, le parti communiste roumain fut contraint de faire une déclaration spéciale contre Rakovsky :

« Si nous parlons du trotskysme, écrivaient les auteurs, nous, communistes roumains, nous devons nous attarder sur l'un de ses leaders, un ancien militant actif du mouvement ouvrier roumain, Khristian Rakovsky. Rakovsky fut une époque, il a beaucoup fait pour l'organisation du mouvement ouvrier roumain. Mais, en même temps, il était le sous-fifre de ceux qui poussaient le jeune mouvement ouvrier roumain vers l'opportunisme ».

Puis il y eut des tentatives démagogiques et gratuites de lier tous les défauts du mouvement socialiste roumain à l'activité et au nom de Rakovsky⁴.

Khr. Rakovsky supportait courageusement ces attaques. Il réussit à recevoir quelques publications, dont le journal des communistes français, *l'Humanité*. Il entretenait une correspondance active avec les exilés, écrivait régulièrement à Trotsky, lui envoyait journaux et revues qui manquaient à Alma-Ata.

1. Istrati P., *Vers l'autre flamme*, Paris, 1980, p. 131, cité dans Broué, "Rako", *Cahiers Léon Trotsky*, n° 18, p. 14.

2. *Pravda*, 26 janvier 1928.

3. Kabaktchiev Khr., Boskovic B., Vatis, K., *Les Partis communistes des Balkans*, Moscou, 1930, pp. 55, 72.

4. *Pravda*, 19 février 1928.

Au début d'avril 1928, Trotsky communiquait à Préobrajensky, Mouralov et à Rakovsky lui-même : « Je commence à recevoir maintenant des journaux étrangers de Moscou et d'Astrakhan »¹.

Conservant son courage et sa présence d'esprit, Rakovsky s'efforçait de remonter le moral des autres exilés. Le 9 juin 1928, la fille de Trotsky, âgée de vingt-six ans, dont le mari avait été arrêté peu de temps avant que son père ait été exilé, mourut. Le 16 juin arriva à Alma-Ata un télégramme d'Astrakhan : « J'ai reçu hier ta lettre annonçant la grave maladie de Nina...Aujourd'hui, par les journaux, j'ai appris que sa courte vie de révolutionnaire a pris fin. Je suis de tout cœur avec toi, cher ami, et il m'est très pénible d'être séparé de toi par une distance infranchissable, je t'embrasse bien fort : Khristian »².

Un autre télégramme de condoléances expédié en même temps, d'Astrakhan à l'occasion de la mort de la fille de Trotsky et signé également par Rakovsky permet d'établir qu'à cette époque il avait avec lui, outre la Kharkovienne Miagkova, de nouveaux amis politiques exilés : Piskounov et Mints. Le télégramme était signé par tout ce groupe³.

Rakovsky correspondait régulièrement avec L.D. Trotsky pendant tout son séjour à Astrakhan. Dans les archives de Trotsky sont conservés de nombreux originaux. Il correspondait aussi avec la femme de Trotsky, N. I. Sedova et avec son fils L. Sedov.

Les lettres conservées et les télégrammes de Rakovsky à Radek et sa femme Rosa sont très intéressants. On possède aussi trois documents non datés et deux télégrammes⁴. Khristian essayait de remonter le moral de Karl qui était très déprimé. « Ton mari agit comme Rachel avec Heine », disait une de ses lettres. « Il alla faire la connaissance de la célèbre artiste. Au salon il rencontra toute une bande de femmes et d'hommes de tous âges. On commença les présentations : la mère de Rachel, la sœur aînée de Rachel, le frère de Rachel, le neveu de Rachel, etc. Quant à Rachel, elle est allée se promener ».

Et, passant alors à la personnalité de Karl, Rakovsky continuait en relation avec le fait qu'il recevait des lettres, non de lui, mais de Rosa : « Il est évident qu'il a gardé de l'époque du Kremlin la mauvaise habitude de ne pas écrire lui-même mais de dicter. Peut-être a-t-il peur de vendre "trop bon marché" ses autographes ? »⁵. Cette moquerie amicale, inoffensive, devait servir à relever le tonus vital du correspondant.

Rakovsky informait Radek de son mauvais état général, des conditions climatiques pénibles d'Astrakhan dont les caractéristiques sont, l'été, une chaleur

1. *Ma Vie*, II, p. 299.

2. HUHLL, bMS Rus 13 T 1694, p. 1.

3. *Ibidem* T 16985, p. 1.

4. ACP, IML CC PCUS, Fonds 326, pp. 1, éd/Kh III, n. 2-20. Nous avons supprimé du texte de cette note les dates de tous les documents énumérés plus haut lesquelles sont toutes dans les archives de Harvard.

5. *Ibidem*, 3.

insupportable, la chaleur, une très grande humidité, la boue, des hordes de moustiques.

« Il faudrait se tenir toute la journée sous un robinet, mais d'abord il n'y a pas de robinet (dans l'hôtel où j'ai emménagé, il n'y a même pas l'eau) et ensuite, si l'eau est bonne pour le cœur, elle est mauvaise pour les articulations. J'ai facilement des rhumatismes »¹.

Khristian correspondait également avec d'autres exilés, par exemple avec I.Ia. Vratchev, qui se trouvait à Vologda. Vratchev se souvient : « D'abord les lettres arrivaient d'Astrakhan, puis elles vinrent de l'Altaï ».

Un événement important dans la vie de Rakovsky se produisit à Astrakhan. Il tomba amoureux d'une jeune femme nommée Ioulia Chtcheglova, qui sténographiait ses souvenirs et se lia avec elle les mois où sa femme était à Moscou.

Plus tard, alors qu'il était déjà à Saratov, il reçut de Ioulia une lettre lui annonçant la naissance de son fils Askold. Khristian, âgé de 56 ans, qui aimait les enfants, se sentait bien avec eux mais qui jusqu'alors n'avait pas de descendance (il avait adopté les enfants de sa femme Radu et Elena; Elena vivait dans sa famille), était heureux de la venue au monde de son fils unique.

Dans la vie familiale des Rakovsky surgissaient ainsi des difficultés bien naturelles. Mais la femme de Khristian, Aleksandrina, fut à la hauteur. Non seulement elle n'empêcha pas les contacts du père et de l'enfant, mais, par la suite, après son retour à Moscou en mai 1936, elle reçut cordialement Askold chez elle².

Khr. Rakovsky poursuivait l'analyse des faits les plus importants de la vie internationale, leurs tendances, leurs transformations. Certaines de ses lettres à Trotsky sont des essais politico-économiques originaux.

Ainsi, la lettre du 29 février 1928 mérite attention : une analyse importante du caractère des contradictions anglo-américaines, de l'éviction de la Grande-Bretagne par les Etats-Unis de ses traditionnels marchés mondiaux, etc., de sa transformation en partenaire subalterne des Etats-Unis³.

Rakovsky sut saisir cette tendance qui ne se développa avec force que pendant la deuxième guerre mondiale, un peu plus de dix ans avant qu'elle commence. Son analyse politico-économique était soutenue par des données

1. ACP, *Ibidem*, 12.

2. Prévoyant le possible déroulement des événements, Ioulia Chtcheglova avait donné son nom à l'enfant, ce qui lui permit de ne pas partager le sort tragique des "enfants d'ennemis du peuple". Askold Ioulévitch Chtchéglou, qui savait depuis son enfance qui était son père, sut garder le secret pendant des dizaines d'années. Il fit ses études à l'Institut de médecine d'Astrakhan, son diplôme à Leningrad, soutint sa thèse et est depuis 1969 chargé de cours à la chaire des maladies internes de l'Institut de médecine de Tver. Jusqu'au printemps 1990, A. Chtchéglou n'a pas fait savoir qu'il était le fils de Khr. Rakovsky. En septembre 1990, il a visité la Bulgarie.

3. HUHLL, b MSRus 13, T 1166, pp. 1-2.

statistiques provenant de sources autorisées. Il y était montré que l'éviction des Anglais se faisait lentement mais inéluctablement, que le mépris des Anglais pour les Américains devenait une haine franche et que l'antagonisme avec l'Amérique prenait la première place dans la politique anglaise.

« Mais peut-on à partir de là déduire l'inéluctabilité d'une guerre anglo-américaine et ce dans les prochaines années ? », se demandait l'auteur, polémiquant avec ces politologues soviétiques pour qui une réponse affirmative semblait un lieu commun. Rakovsky était d'un autre avis. Beaucoup de jugements concrets et de conclusions dans cette analyse et, à plus forte raison, beaucoup de pronostics n'ont pas été confirmés et ce n'est pas étonnant si l'on tient compte des transformations violentes qui se préparaient ces années-là dans le monde, la profondeur générale de ce document extraordinairement intéressant est d'autant plus impressionnante.

En même temps, Khr. Rakovsky réfléchissait douloureusement à la nature et aux causes de ces phénomènes vicieux qui conduisaient à la dégénérescence de l'appareil du Parti et de l'Etat, à la formation d'un système bureaucratique et à des déformations très sérieuses dans la construction du socialisme. Il faisait part de ses idées aux autres exilés et avant tout Trotsky.

En relation avec la publication, avant le VI^e congrès du Comintern en 1928, d'un projet de programme, Trotsky demanda son avis à Rakovsky. Ce dernier adressa à Trotsky une très longue lettre avec des réflexions sur les défauts essentiels de ce document qui ne prenait pas en compte toutes les réalités du développement de l'URSS.

Il écrivait :

« La formulation du rôle du parti communiste pendant la période de dictature du prolétariat est très faible. On attire l'attention sur l'antithèse entre la démocratie prolétarienne et la démocratie bourgeoise et on ne dit pas un mot pour dire ce que doit faire le parti pour réaliser en fait la démocratie prolétarienne.

"Faire participer les masses à la construction", "modifier sa propre nature" (Boukharine aime beaucoup parler de ce dernier point et entre autres spécialement en liaison avec la question de la révolution culturelle) ce sont des positions historiquement justes et connues depuis longtemps, mais elles deviennent des lieux communs, si on n'y apporte pas cette expérience, accumulée depuis dix ans, de la dictature du prolétariat en URSS. Là se pose toute la question des méthodes de direction qui jouait un rôle si colossal. Mais, de cela, nos dirigeants n'aiment pas parler pour qu'on ne voie pas qu'eux-mêmes sont très loin de "modifier leur nature propre" »¹.

D'accord pour l'essentiel avec la lettre de Trotsky qui contenait une critique du projet de programme du Comintern et qui avait été adressée aux organes du parti, Rakovsky lui faisait en même temps un reproche :

1. *Bulletin de l'Opposition* n° 6, 1929, p. 8

« Cette lettre ne semble pas émaner d'exilés exigeant leur retour dans le parti. On dirait que la rédaction en est impersonnelle. C'est le texte d'un léniniste, d'un véritable léniniste, en marge de la lutte »¹.

Rakovsky était tout à fait d'accord avec la critique que Trotsky faisait du *Projet de Programme*, document du courant « droitier », et s'élevait énergiquement contre la tactique du « bloc ouvrier et paysan » dans les pays capitalistes et les pays dépendants.

Ni Trotsky ni Rakovsky lui-même ne purent visiblement comprendre que, pour le groupe des staliniens qui glissait de plus en plus vers un isolement sectaire dans le mouvement communiste mondial, la tactique du bloc n'était qu'un tribut formel aux directives, en fait rejetées, du front unique et qu'elle n'était soutenue par aucune action ou proposition concrète.

Trotsky et Rakovsky avaient certes eux-mêmes des positions sectaires : Khristian Georgiévitch affirmait sans aucune raison que ce « succédané » — le bloc ouvrier et paysan — tel un véritable cancer, gagnait l'organisme du Comintern. Il commentait ironiquement *l'Humanité* :

« En lisant, je n'en croyais pas mes yeux et un doute m'est venu : n'y a-t-il pas encore, à côté du parti communiste, un autre groupe politique, le bloc ouvrier et paysan ? »².

Rakovsky envoya au VI^e congrès du Comintern un télégramme où il exprimait son accord avec le document que Trotsky avait envoyé, où étaient analysés le caractère des divergences dans le parti communiste de l'URSS.

Le télégramme disait :

« En ma qualité d'un des fondateurs du Comintern, j'exprime le souhait de m'élever devant le congrès avec courage et autorité contre les exclusions et les exils et d'exiger dans l'intérêt de la révolution russe et de la révolution mondiale le rétablissement de l'unité du PCU(b) sur la base du léninisme, de la dictature du prolétariat et d'une vraie démocratie dans le parti »³.

Rakovsky recommandait au groupe des opposants d'intervenir eux aussi devant le congrès⁴.

Au début de juillet 1928, Rakovsky s'adressa au bureau politique pour demander qu'on permette aux exilés de se réunir à Moscou, Alma-Ata et autres endroits afin d'élaborer un appel commun aux organes du parti. En liaison avec cela, il envoya des télégrammes à toute une série de camarades leur demandant s'ils étaient d'accord pour signer pour cette revendication⁵.

Exposant dans une lettre du 21 juillet à Trotsky les raisons pour lesquelles il se chargeait de cela — légèrement gêné - : il ne prétendait pas à la direction de

1. *Bulletin de l'Opposition*, 1929, n°6, p. 18.

2. HUHL, bMS Rus 13, T 1753, pp. 1-2.

3. *Ibidem*, fonds 326, op. I, u. III; 4, 8.

4. *Ibidem*, T 1753, p. 1.

5. ACP, IML du CC du PCUS, fonds 326, op. I; U III; &-12; HUHL bMSRus & 13", T 1643, p. 1.

l'Opposition et il ne s'apprêtait pas à entrer en conflit avec son correspondant. Khristian Georgiévitch indiquait qu'il avait reçu des lettres de Kasparova, Radek, Ichtchenko, contenant l'idée d'une réunion et qu'il y avait déjà une demi-douzaine de textes analytiques, de thèses et d'appels d'opposants¹ qu'il était nécessaire de discuter. On ne savait pas en même temps que Trotsky s'était mis à rédiger un appel de ce genre.

Il est peu probable que Rakovsky ait pu compter sur l'accord du Politburo. Plus vraisemblablement, le but réel de cette action était de consolider la position des leaders de l'Opposition et de démontrer la mauvaise volonté des bureaucrates staliniens à ouvrir le dialogue. La lettre à Trotsky en témoigne : il y est dit, plus loin :

« Je considérais que notre demande d'autorisation pouvait aussi être utilisée contre nous à la Bourse noire du parti, mais je considérais et je considère encore que deux choses sont importantes et nécessaires pour nous : il nous faut défendre nos points de vue et, quand l'occasion s'en présente, frapper à la porte du parti. Le rejet probable de notre appel nous mettra devant la nécessité de prendre une nouvelle décision »².

Une telle action était d'autant plus importante que les interventions individuelles des opposants au CC du PCUS(b) où ils reniaient leurs idées étaient de plus en plus fréquentes.

« La question des questions : les méthodes de direction » — écrivait Rakovsky à Radek. Il y a un livre que notre bureaucratie déteste. C'est *L'Etat et la Révolution* de Lénine. Pourquoi avions-nous besoin de la dictature du prolétariat et qu'en avons-nous fait ? J'ai noirci des centaines de feuilles de papier sur ce thème »³.

Cette idée était contenue dans le télégramme à Trotsky du 23 juillet :

« J'estime nécessaire de mettre l'accent sur la question des méthodes de direction du parti d'un Etat prolétarien »⁴

La lettre à Valentinov

Les résultats les plus importants des réflexions de Khristian Goergievitch ont été exposés dans une lettre à Grigory Borissovitch Valentinov, commencée le 2 et terminée le 8 août 1928. Il s'agissait d'une réponse aux réflexions sur les masses de G. B. Valentinov, qui avait travaillé auparavant à la rédaction de

1. Dans les archives de L.D. Trotsky se trouve par exemple le document de K.B. Radek "Quelques remarques sur la situation du pays et du Parti: d'après les questions de stockage du blé, de "la place de la classe ouvrière", d'après les affaires du Comintern, et avec l'exposé des conditions de la réintégration possible des opposants dans le parti - selon l'auteur) - HUHL, MSRus &3, TR 1780, pp. 1-10. Ces considérations furent envoyées à huit exilés dont Rakovsky.

2. *Ibidem*, T 1753, p. 2

3. ACP, IML du CC du PCUS; Fonds 326; op I, u III; L. 12

4. HUHL b MSR us 13, T 1678, p. 1.

Troud et se trouvait maintenant en exil à Veliky Oustioug. Rakovsky avait reçu ces réflexions de l'auteur, datées du 9 juillet.

La lettre de Rakovsky ne fut publiée pour la première fois qu'une année après avoir été écrite. Elle parut dans le *Biulleten oppositsii* des « bolcheviks-léninistes » que des compagnons de lutte de Trotsky avaient commencé de publier à Berlin. Le texte fut probablement transmis à Trotsky qui, lors de son expulsion d'URSS au début 1929, l'emporta avec ses nombreuses archives à l'étranger et, le jugeant très important, le transmit pour publication¹.

Il est cependant possible de citer des considérations d'un autre genre. Le fait est que, même après l'exil de Trotsky, Rakovsky a réussi jusqu'en 1930 à faire passer au *BO* certains documents dont nous parlerons ultérieurement. Il n'est pas exclu que ce document-là ait été envoyé par ce canal que nous ne connaissons pas.

La lettre commençait par la constatation que l'opposition avait opportunément donné l'alarme sur « la baisse effrayante de l'activité des masses laborieuses », de « leur indifférence grandissante au destin de l'Etat soviétique ».

Rakovsky soulignait la vague de « scandales » des derniers temps et notait l'extrême passivité des masses vis-à-vis des manifestations de l'arbitraire dont elles étaient témoins.

« Vols, prévarications, violences, extorsions, abus de pouvoir inouïs, arbitraire illimité, ivrognerie, débauche : de tout cela on parle comme de faits connus pas seulement depuis des mois mais depuis des années et que tout le monde, on ne sait pour quoi, a tolérés.

Il ne suffit pas de constater le phénomène de l'indifférence sociale, il est nécessaire d'envisager cette position scientifiquement, de la soumettre à une analyse approfondie et de tirer au clair les causes et les moyens de les éliminer. »

En principe, supposait l'auteur, la question de la baisse d'activité de la classe ouvrière allant jusqu'à l'esprit petit bourgeois et même réactionnaire, n'est pas nouvelle, mais de tels faits avaient trait à une époque où le prolétariat était une classe opprimée et exploitée. Mais c'est seulement maintenant que nous pouvons apprécier en nous basant sur des faits les modifications qui s'effectuent dans l'état d'esprit de la classe ouvrière quand celle-ci devient classe *dirigeante*.

Au fond, pour la première fois dans la littérature de la sociologie et de la politologie, Rakovsky s'est chargé d'analyser ce qu'il a bien nommé « le risque

1. *Biulleten Oppositsii* 1929, n°6; pp. 14-20. La copie certifiée exacte par Rakovsky de la lettre à G.B. Valentinov est conservée à la Houghton Library de l'université de Harvard avec d'autres documents des archives de L.D. Trotsky (HUHL; bMSRus 13, T 2206) (Nous nous sommes permis d'abrégé ici une note très longue dans laquelle G.I. Tcherniavsky parle des différentes éditions étrangères de ce document. En ce qui concerne les éditions en langue russe, il souligne la qualité de la publication par V.P. Danilov dans *Voprosy istorii*, 1989, n°12 et la médiocrité de l'édition abrégée expurgée par V. Sirotkine dans *Nedelia* 1988, n° 43. - CLT)

professionnel » du pouvoir prolétarien — des difficultés qui ont découlé de l'usage du pouvoir et de la capacité ou de l'incapacité à l'utiliser.

« Quand une classe s'empare du pouvoir, c'est une partie d'elle-même qui devient l'agent de ce pouvoir. C'est ainsi que surgit la bureaucratie. Dans un Etat socialiste où l'accumulation capitaliste est interdite aux membres du parti dirigeant, la différenciation commence par être fonctionnelle et devient ensuite sociale. En même temps le passage de « la fonction du pouvoir » à un certain nombre de personnes du parti et de la classe a mis en cause leur union qui ne peut être conservée que grâce à tout un système d'influences et au long et difficile processus d'éducation politique de la classe dominante. »

Rakovsky fit preuve d'une grande érudition et d'une grande pratique de l'analyse comparée quand il nota la disparité entre les possibilités politiques d'une classe donnée qui arrive au pouvoir, et les formes juridiques qu'elle élabore pour elle à titre de loi historique.

Il a pris des exemples de ce type dans l'histoire de la révolution anglaise du XVIIe, de la révolution française du XVIIIe. Son analyse impartiale de la Révolution en France (c'est à quoi lui a servi le livre d'A. Aulard !) est spécialement intéressante et instructive. Rakovsky est parti de l'hétérogénéité du Tiers-Etat, y incluant tous ceux qui n'appartenaient ni à la noblesse ni au clergé, c'est-à-dire toutes les couches de la bourgeoisie, les paysans, les ouvriers et tous les autres groupes non privilégiés.

N'ayant nullement surestimé ni la place ni le rôle de ces derniers, il centra son attention sur le fait que la concentration graduelle du pouvoir dans les mains d'un nombre de citoyens qui diminuait sans cesse, passait non seulement par la ligne de démarcation des classes, mais décomposait plus ou moins la masse sociale hétérogène. La spécialisation fonctionnelle, la séparation des dirigeants bureaucratiques de leur propre classe prédéterminait la scission et les contradictions dans le milieu de la classe dominante elle-même.

L'auteur de la lettre, qui avait fait preuve de beaucoup de maturité dans la compréhension du processus historique, posait la question qui avait troublé nombre de ses prédécesseurs : qu'est-ce qui avait favorisé la dégénérescence du parti des Jacobins et leur chute ?

Il essayait de répondre et attirait l'attention sur le fait que Robespierre lui-même, qui mettait en garde ses compagnons contre l'ivresse du pouvoir, avait beaucoup fait pour que celui-ci échappe à la petite bourgeoisie.

Dans l'isolement de Robespierre et des Jacobins en général, Rakovsky soulignait le sens funeste d'un facteur comme la substitution au principe électoral (la pratique) des nominations (des commissaires aux armées et en province, dans les sections parisiennes, etc.)

C'est tout particulièrement la formation d'une bureaucratie qui a entraîné la décomposition des Jacobins qui recherchaient la richesse. Il citait l'opinion de Gracchus Babeuf selon laquelle les femmes de la noblesse avaient contribué à la chute des Jacobins : les nouveaux dirigeants étaient portés sur leurs charmes et

Rakovsky ajoutait, citant l'opinion d'un autre militant de l'Opposition, L.S. Sosnovsky :

« Si les automobiles avaient existé à l'époque de la Révolution française, on aurait eu le facteur "auto-harem" ».

Ainsi, le régime de Robespierre, au lieu d'élever l'activité des masses qu'écrasait déjà la crise économique, et en particulier la crise des moyens de subsistance ne faisait qu'aggraver le mal et favorisait le travail des forces anti-démocratiques.

Sans imputer exclusivement aux facteurs cités ci-dessus la chute des Jacobins, Rakovsky notait qu'ils avaient accéléré l'action des autres causes qui avaient conduit au coup d'Etat de l'été 1794 et au renversement de la dictature des Jacobins.

En d'autres termes, l'auteur analysait les leçons de la révolution française un peu différemment de ces militants de l'Opposition qui avançaient la conception d'un « thermidor » pour l'URSS et le PC (b), qui analysaient « Thermidor » non pas comme un coup d'Etat mais comme la mutation d'une partie du parti révolutionnaire.

Rakovsky voyait les racines de la dégénérescence non pas dans l'orientation politique mais dans le fait même du « passage du pouvoir dans les mains d'un nombre de plus en plus restreint de citoyens ».

Khr. Rakovsky passait, sur la base d'un vaste panorama historique, à la vie de la société soviétique. Il s'efforçait de montrer que « ni la classe ouvrière ni le parti — pas plus *physiquement* que *moralement* — n'étaient ce qu'ils étaient il y a dix ans ». L'analyse des changements devait montrer comment sortir de la situation ainsi créée.

On voyait la nécessité de savoir au juste quelle partie des ouvriers soviétiques était entrée dans la vie active après la révolution et quelle partie y était entrée avant la révolution, quel avait été le lot des ouvriers temporaires et permanents, des éléments semi-prolétariens, etc.

Rakovsky indiquait qu'en URSS il y avait encore des couches « dont on entend très peu parler chez nous ». Il s'agissait non seulement des chômeurs mais de miséreux qui vivaient de l'aide insignifiante de l'Etat, à la frontière de la pauvreté, de la délinquance et de la prostitution.

Cette couche qui, bien entendu, existait aussi avant la révolution, exprime son mécontentement contre le régime soviétique, contre les ouvriers de l'industrie et les employés.

« On peut parfois les entendre traiter le sommet de la classe ouvrière de nouvelle noblesse ».

Ayant montré l'importante différenciation de la classe ouvrière elle-même, Khr. Rakovsky en venait aux profondes transformations que la fonction du pouvoir avait amenées dans la psychologie de cette partie sur qui reposait cette fonction. Elle avait tant changé qu'elle avait cessé de faire partie de cette classe.

« Molotov peut bien, tant qu'il lui plaît, mettre un signe "égal" entre la dictature du prolétariat et notre Etat avec ses dégénérescences bureaucratiques... Il ne fait ainsi

que compromettre cette dictature sans pour autant désarmer le légitime mécontentement des ouvriers ».

Prenant en compte l'hétérogénéité encore grande de la structure sociale du parti, l'auteur du document établit dans celle-ci la même différenciation liée à la formation d'une bureaucratie qui cousait ensemble les différents morceaux du tissu social. La formation de la bureaucratie soviétique et du parti était comprise non comme un phénomène fortuit mais comme une nouvelle catégorie sociale qui cependant n'était soumise à aucune analyse sérieuse.

« On a dit bien peu de choses et encore en termes généraux sur le rôle joué par notre bureaucratie des soviets et du parti dans la désagrégation de ce dernier et de l'Etat soviétique ».

Que sont devenues l'activité du parti et celle de la classe ouvrière ? Où sont passées les idées, le courage et la fierté ? Pourquoi y a-t-il tant de bassesse, tant de lâcheté et tant d'arrivisme ? Comment des gens au riche passé révolutionnaire se sont-ils transformés en pitoyables fonctionnaires ?

Il était loin d'être facile de répondre aux questions posées dans la lettre. Rakovsky n'essayait pas d'en donner une interprétation approfondie. Ce qui importait, c'était de les poser. Mais on essayait d'y répondre et cette tentative reposait sur des discussions sur la différenciation du parti et de la classe ouvrière en liaison avec la formation d'une bureaucratie.

L'auteur se souvenait des paroles de Babeuf : « Il est plus difficile de rééduquer le peuple dans l'attachement à la liberté que de conquérir cette dernière ».

Tourmenté, Rakovsky réfléchissait au phénomène de l'isolement politique de l'opposition que la masse du parti avait suivi au début, à ce qu'il semblait et revenait à la conclusion que l'éducation du parti et de la masse ouvrière était une affaire difficile et de longue durée, qu'il fallait « nettoyer » leur cerveau de tout l'engorgement qu'y avait déposé notre réalité soviétique et notre bureaucratie du parti.

La majorité de ceux qui étaient entrés au parti à partir de la « promotion Lénine » (1924) étaient dépourvus d'éducation révolutionnaire, l'appareil du parti était incapable de préserver le parti des séductions, de l'action corruptrice des privilèges.

Ayant prévu la méthode statistique démagogique bien connue de polémique qu'utilisait résolument dans le parti et non sans efficacité pour la propagande le groupe majoritaire, Rakovsky prévenait que les reproches adressés à la direction du parti ne touchaient pas au côté *quantitatif* de l'affaire mais bien son côté *qualitatif*.

« Il faut souligner ce point si nous ne voulons pas qu'on nous submerge encore de chiffres sur les infinis et intégraux des appareils soviétiques et du parti. Il faut en finir avec ce charlatanisme statistique ».

Comme il pensait que la direction du parti conduisait le pays à sa perte, surtout après le XVe congrès, il opposait aux aspects dominants du rapport de S.V. Kossior au congrès sur l'activité organisationnelle du CC du parti qui

s'appuyait sur de nombreux chiffres, l'état réel, la décomposition de l'appareil soviétique et de celui du parti, l'asphyxie du contrôle des masses, les persécutions et la terreur.

Il supposait que la bureaucratie allait se développer et que désormais, même s'il y avait en son sein une purge, il ne s'agissait pas tant d'un changement de composition que d'un changement de méthodes. Ce qui le convainquait qu'il en était ainsi, c'était « la médiocrité des idées des cadres ainsi que l'influence corruptrice qu'ils exercent sur la masse ouvrière du parti » ayant utilisé dans leur lutte contre l'Opposition la démagogie, l'antisémitisme, la haine de l'intelligentsia, la xénophobie, etc.

A partir de ces constatations peu réconfortantes, Rakovsky donnait son avis sur l'instrument principal qui pouvait considérablement influencer sur la situation générale de l'URSS et du pays en l'aidant à accomplir un tournant en vue d'une amélioration. Un tel instrument se trouvait selon lui dans la réduction du domaine et des fonctions de la direction du parti.

« Il faut licencier les trois quarts de l'appareil. Les tâches du quart restant doivent se voir assigner des limites sévèrement déterminées : cela s'applique aussi aux tâches, fonctions et droits des organes centraux. Les membres du parti doivent retrouver leurs droits qui ont été piétinés et recevoir des garanties sûres contre l'arbitraire auquel nous ont habitués les couches supérieures. Je considère que toute réforme du parti qui reposera sur la bureaucratie sera utopique ».

Posant que son analyse était préliminaire à l'explication des fautes fatales que se permettait la direction du pays tant en politique qu'en économie, Rakovsky revenait à la fin du document à la nécessité d'une longue rééducation de la masse des ouvriers et de la masse du parti. Il pensait que ce processus avait déjà commencé, que la lutte de l'Opposition le favorisait, que l'emprisonnement et l'exil des opposants aidaient aussi ce processus.

Malheureusement, il se manifestait dans ce jugement non pas l'exagération du rôle de l'Opposition mais l'incompréhension du fait que la justice sommaire qui lui était appliquée jusque là plutôt « tranquillement », sans que le sang soit vraiment versé, conduisait à une terreur toujours plus grande, à la passivité politique, aux redoublement des bas instincts, que la voix passionnée de la critique impartiale et sincère de l'Opposition ne parvenait plus jusqu'aux masses et à la majorité écrasante des militants du parti, que la majorité des opposants eux-mêmes avaient déjà capitulé devant le *diktat* de Staline et que d'autres encore allaient capituler.

Ce qui vient d'être dit n'amoindrit cependant nullement l'importance de la « lettre à G.B. Valentinov », qui témoigne de la profonde compréhension qu'avait son auteur de la nature des processus économiques et sociaux qui s'étaient déroulés en URSS.

La lettre à Valentinov fut très appréciée par tous ceux qui continuaient d'analyser objectivement la dégénérescence bureaucratique du régime soviétique. Trotsky y revint plus d'une fois. Cette courte étude sur la bureaucratie soviétique fut considérée en 1936, par Trotsky, comme « ce qui

avait été écrit de mieux sur la question ». En liaison avec le fait qu'en 1936 avait déjà eu lieu la capitulation idéologique et politique de Rakovsky devant le régime stalinien,

Trotsky ajoutait :

« Il est vrai que Rakovsky, brisé par la répression bureaucratique, a par la suite renié ses critiques. Mais le septuagénaire Galilée fut contraint, dans les tenailles de la Sainte-Inquisition, d'abjurer le système de Copernic, ce qui n'empêcha pas la terre de tourner. Nous ne croyons pas à l'abjuration du sexagénaire Rakovsky car il a lui-même fait plus d'une fois l'analyse impitoyable d'abjurations de ce genre. Mais sa critique politique a trouvé dans les faits objectifs une base beaucoup plus sûre que dans la fermeté subjective de son auteur »¹.

On entreprit de diffuser le travail de Rakovsky en le copiant. La femme de Trotsky, N.I. Sedova, dans ses mémoires sur la période d'Alma-Ata, a écrit : « On tapait à la machine la lettre de Rakovsky et on l'envoyait à d'autres »².

Mais ce ne fut pas le seul travail écrit pendant l'exil à Astrakhan qui fut rapidement imprimé et qui devint relativement connu. Khr. Rakovsky essayait de collecter par tous les canaux possibles le maximum d'informations sur les transformations qui avaient lieu dans le pays et dans l'orientation politique dans la direction du PCUS(b). Il notait absolument tous les signes de la scission qui mûrissait dans le bureau politique.

A la suite du plénum d'avril 1928 du CC et de la CCC du PCUS(b), dont on ne publia pas les matériaux mais dont les décisions furent prises dans l'esprit des directives de Boukharine, deux interventions radicalement différentes l'une de l'autre parurent dans la presse, le rapport de Staline à Moscou et celui de Boukharine à Leningrad.

Staline était intransigeant et grossier. Il prononça ses paroles « historiques », « Si la critique ne contient que 5 à 10 % de vérité, alors il faut la saluer »³, qui ouvrait la voie à la calomnie et à la « découverte d'ennemis » nouveaux. Staline déclara que « celui qui veut plaire aux riches et aux pauvres n'est pas un marxiste mais un crétin »⁴.

Boukharine, lui, fit un discours sur un autre ton et exprima pour la première fois publiquement son inquiétude à propos de la tendance qui consistait à considérer comme presque normales des mesures extraordinaires et à surestimer en général les mesures d'ordre administratif⁵.

Il devait être clair pour des observateurs expérimentés qu'un affrontement se préparait entre Staline et Boukharine ; les contradictions se révélèrent au

1. Trotsky, *La Révolution trahie*, in *De la Révolution*, p. 509.

2. Trotsky, *Moia Jizn*, II, p. 297.

3. Staline *Œuvres*, Moscou 1969; II; p. 33.

4. *Ibidem*, p. 48.

5. Cf. l'analyse dans le livre de Stephen Cohen, *Boukharine, biographie politique 1888-1938*, Moscou, 1988, pp. 343-344.

plénum suivant du CC et de la CCC du PCUS (b) en juillet, qui laissa les « droitiers » en minorité bien qu'il n'apportât pas à Staline la victoire décisive.

C'est à ce plénum que Staline avança la thèse selon laquelle, disait-il, « au fur et à mesure que nous avançons, la résistance des éléments capitalistes grandit » — qui servit de base au futur bain de sang.

Tous ces changements furent interprétés de façon différente par les membres de l'Opposition.

D'un côté, Boukharine, qui essayait de renouer le contact avec ses anciens représentants, rendit visite à Kamenev le 12 juillet et discuta avec lui de la possibilité de l'attirer de son côté avec Zinoviev. Les contacts n'allèrent pas plus loin.

De l'autre, Staline lui-même se mit à faire courir des bruits sur le fait qu'il était prêt à se réconcilier avec les anciens opposants. La parution dans la presse d'articles et d'interventions avec des orientations rappelant les idées avancées par Trotsky laissait espérer que ces bruits étaient fondés.

Malgré toute son expérience et sa pénétration politique, Khr. Rakovsky ne fut pas en mesure de comprendre jusqu'au bout le degré de dégénérescence de l'Etat et du parti des bolcheviks, y compris de ses organisations de base, qui avait perdu le sens des initiatives et était entièrement soumis à la peur et à une discipline fanatique.

Plus d'une fois, Khristian prit ses désirs pour des réalités. Il écrivait par exemple à Trotsky qu'à une réunion de militants de base, de communistes et de sans-parti à Smolensk, il y avait eu des déclarations de défiance à l'égard de la direction du parti tant que les opposants resteraient en exil, que ces déclarations avaient fait un « énorme » scandale, que Kaganovitch, d'après certains bruits, s'était rangé du côté de Rykov, etc.

Rakovsky en tirait la conclusion, éloignée de la vérité, qu'« on ne gagne pas la masse du parti « avec des fantômes » — car « elle réclame des faits et ne croit pas la direction du parti. Alors que ces jugements idéalisés voisinaient avec de nouvelles observations sensées sur les fraudes, les extorsions, la corruption, qui régnaient dans les organes soviétiques, la décomposition de l'appareil du parti, les espoirs euphoriques dans la masse du parti en contradiction avec les idées de la lettre à Valentinov apparaissaient comme particulièrement illogiques¹.

Rakovsky reçut mi-juin un télégramme de L.P. Sérébriakov où il était dit que maintenant l'orientation du CC était correcte pour les points fondamentaux., que ce n'était pas le moment de prendre une pose et qu'il fallait penser à revenir au parti². On sut bientôt que Radek était solidaire de l'orientation politique de

1. HUHL, bMSRTus 13, T 1800; pp. 2-3.

2. *Ibidem* T 1753 p. 11.

Staline et qu'il avait écrit à Préobrajensky que seuls des désaccords mineurs le séparaient du secrétaire général¹.

Rakovsky ne soutint pas ces positions. Il était beaucoup plus proche des jugements de Trotsky exposés en parti dans l'article «La Crise du Bloc centre-droite et les perspectives», qui avait été diffusé parmi les opposants exilés. La campagne contre les droitiers, pensait l'auteur, se distingue par un bruit, un fracas même extraordinaire en l'absence de tout «élément politique concret».

Trotsky était convaincu que le régime bureaucratique gardait une base petite-bourgeoise et que sa politique se terminerait par un fiasco².

Rakovsky ne partageait pas ses vues aussi extrêmes, il admettait des nuances idéologiques. Mais sa position restait fermée. Il se souvenait avec amertume des fanfaronnades de I.L. Piatakov protestant en son temps qu'il resterait fidèle à ses idées même s'il devait « rester seul. « Ah, comme cela fait mal maintenant de le voir en compagnie de Zinoviev et de Safarov ! », écrivait Rakovsky à Radek³.

La résolution du plénum de juillet du CC et de la CCC qui, dans la propagande officielle, était considérée comme le signal de l'offensive contre les éléments capitalistes villageois, n'avait pas été considérée de la même façon par Rakovsky, bien qu'il ait pu saisir les tendances profondes de la situation sociale et politique. Il pensait que le plénum signifiait que l'appareil, pris de panique devant le fantôme des troubles dus à la famine, faisait flèche de tout bois à gauche comme à droite. Il supposait que la droite prendrait le dessus et que le centre capitulerait⁴.

A Astrakhan, Khr. Rakovsky, qui se souvenait de sa profession de médecin abandonnée depuis longtemps, dut lutter lui-même contre un accès de malaria. Lui-même avait attrapé cette maladie qui, ajoutée à sa maladie de cœur aggravait son état de santé. Pendant plusieurs semaines, il ne put se déplacer⁵. L'été 1928, les médecins jugèrent qu'un séjour plus long à Astrakhan serait dangereux. Mais les autorités firent la sourde oreille. Même la demande de Rakovsky d'aller se soigner ailleurs resta vaine.

Saratov et Barnaoul

Au début de novembre 1928, Rakovsky fut transféré d'Astrakhan à Saratov par les organes de l'OGPU. Ultérieurement, lors du procès du prétendu « bloc des trotskystes et des droitiers » où Rakovsky fut une des victimes de la farce

1. HUHL, T 1753, p. 11.

2. ACP IML du CC du PCUS F 324, U III, op. 1.

3. ACP IML...fonds 326, op. 1, U III, 43.

4. *Ibidem* L. 9.

5. *Ibidem* L L 5, 10.

juridique avec Boukharine, Rykov et d'autres, la version se fit jour selon laquelle il avait été transféré à Saratov à la demande de N.N. Krestinsky, transmise par Kaganovitch, en liaison avec son mauvais état de santé, et que, peu de temps après, la fille de Krestinsky lui avait rendu visite à Saratov et lui avait remis une lettre de son père lui recommandant de revenir au parti ¹.

Toute une série d'auteurs reprennent cette version, sans esprit critique. Cependant il ne faut pas croire aucune des informations contenues dans les matériaux de ce procès qui ne soit confirmée par d'autres sources. Il est impossible en particulier de supposer que Rakovsky, devenu, après Trotsky, le leader de l'opposition non repentie le plus en vue et qui continuait de mener une lutte active contre le stakhanovisme, ait été transféré à Saratov pour le rétablissement de sa santé.

Visiblement, les causes de ce transfert sont tout autres et sont probablement dues à l'intention de rompre les contacts ainsi que les liens politiques qui s'étaient instaurés. Bien qu'il soit tout à fait vraisemblable que le transfert ait été présenté comme la satisfaction de la requête de la femme de Rakovsky, laquelle avait maintes fois donné l'alarme sur l'aggravation de l'état de santé de Khristian et s'était même adressée à Iagoda sans avoir de réponse ².

A Saratov, Rakovsky batailla comme consultant, d'abord de la commission du gouvernement puis de l'arrondissement³. Le fonds des archives de cette commission n'a malheureusement pas été conservé. Dans les affaires de la commission de planification de la ville, on ne trouve pas le nom de Rakovsky. Mais où c'est possible, c'est qu'il ait participé à la rédaction de documents qui s'y trouvent. Parmi eux, le Plan quinquennal de développement de l'arrondissement, les chiffres de contrôle pour 1929-30⁴ et d'autres ⁵.

Mais en principe Rakovsky s'occupait des questions de l'agriculture et de l'instruction publique ⁶.

Sa femme Aleksandrina vint avec lui à Saratov. Elle tomba très vite gravement malade. Son séjour à Moscou pour une opération urgente fit passer à son époux des jours et des nuits d'alarme. L'opération réussit et, en mai 1929, elle fut de retour ⁷.

La position de Khr. Rakovsky resta ferme, même après son transfert. En avril 29, Louis Fischer, journaliste américain que Rakovsky connaissait déjà,

1. Données des Archives centrales du Comité de Sécurité d'Etat d'URSS (ultérieurement AC du KGB d'URSS)

2. Panaïotov, F., *Mrvitié tche govoriat. don nienija KR avtobiografiata na doktor Krtision Rakovsky.*, Sofia 1990, p. 264.

3. AC 6 RSFSR f. 482, op. 41, u. 2833, L. 4, données des AC.

4. Archives d'Etat de la région de Saratov, 2650, op. I u. 3 LL 21-38, 52-63, 72-183; 46, LL & 1 2, 26-29.

5. ACP, IL du CC du PCUS, fonds 326, op. I, u. III, L. 13.

6. *Ibidem* L.17.

7. *Ibidem*, L. 17.

vint lui rendre visite à l'hôtel « Astoria » où il occupait deux petites chambres contiguës.

Fischer travaillait à un livre sur la politique extérieure soviétique et en relation avec cela, rencontrait l'adjoint du commissaire du peuple aux affaires étrangères, M.M. Litvinov. Répondant aux questions sur la conférence anglo-soviétique de 1924, Litvinov aurait dit : « L'homme qui sait réellement ce qui se passait, c'est Rakovsky. — Mais Rakovsky est exilé, répondit Fischer. — Allez le voir », déclara brusquement Litvinov.

Le journaliste fut même quelque peu effrayé par cette proposition. Il posa une question absurde : « Comment le trouverai-je ? », à laquelle il fut répondu : « Il est à Saratov. Sa fille peut vous donner son adresse exacte » ¹.

Ayant reçu d'Elena, la belle-fille de Rakovsky, l'épouse du célèbre poète I. Outkine, non seulement l'adresse, mais une mallette de livres à transmettre et avec la recommandation appropriée du commissariat du peuple aux affaires étrangères, Fischer partit pour Saratov.

Les rencontres et discussions durèrent huit jours.

« J'arrivais dans la chambre de Rakovsky avant le repas » écrivit Fischer dans son autobiographie. « Il parlait près de deux heures et je prenais de nombreuses notes qui se trouvent maintenant sur ma table. Après cela, il allait déjeuner. Parfois je l'accompagnais dans la salle à manger. Les gens lui faisaient de profonds saluts et ôtaient leur chapeau parce que ce criminel politique en exil était l'habitant de Saratov le plus connu et le plus respecté ². »

Rakovsky ne cachait pas les difficultés extrêmes que rencontrait l'Opposition. Il communiqua à Fischer un télégramme de Radek, I.T. Smilga, A.G. Beloborodov, qu'il venait justement de recevoir pendant une de ses visites : ils l'informaient de « la conclusion d'une paix avec Staline », de leurs fautes et de leur retour à Moscou et l'appelaient à se joindre à eux. Il dit à Fischer qu'il était bien décidé à ne pas suivre cet exemple.

« Staline a trahi la révolution », dit Rakovsky. Fischer se rappelait qu'il y avait dans la chambre de Rakovsky un énorme coffre plein de lettres et autres documents.

« J'étais émerveillé qu'il ait réussi à amener à Saratov les procès-verbaux secrets de la conférence anglo-soviétique de Londres en 1924. Il avait une mémoire sidérante et il pouvait reconstituer de mémoire la majeure partie des documents » ³.

La position de l'Opposition devenait de plus en plus critique. L'un de ses membres, E B. Solntsev, ancien étudiant de l'Institut des Professeurs rouges, histoire et d'économie, adressa en juin 1929 à Rakovsky une lettre dans laquelle il affirmait que poser la question d'un retour collectif dans le parti était le moyen d'empêcher la dislocation de l'Opposition. Il écrivait :

1. Fischer L., *Men and Politics : an Autobiography*, Moscou 1941, pp. 130-131.

2. *Ibidem*, pp. 132-133.

3. *Ibidem*, pp. 133-136.

« Ce dont je vous écrivais, il y a deux mois, que c'était une perspective possible, est devenu un fait. La catastrophe a eu lieu. L'état d'esprit dominant, c'est la panique et le désarroi, la recherche des solutions individuelles. C'est la débâcle idéologique et morale. Personne ne croit plus en rien ni en personne. Il s'est créé une atmosphère de méfiance mutuelle, d'isolement en groupes. Chacun craint d'être trahi, qu'un autre le devance. C'est pourquoi chacun essaie de devancer les autres pour ne pas arriver trop tard, pour rentrer dans le parti en sautant par-dessus le dos des autres ».

La lettre fut saisie par l'OGPU et citée partiellement dans l'article d'E.M. Jaroslavsky sous le titre expressif « A propos d'un document ordurier ». On peut supposer que la lettre elle-même a été inspiré par l'OGPU dans le but de stimuler la dislocation de l'Opposition, qui avait bien eu lieu. En publiant ce matériau, Jaroslavsky et après lui le *Sotsialisticheski Vestnik* à l'étranger, annonçaient qu'après avoir reçu cette lettre, Rakovsky avait demandé au CC du PCUS son retour dans le parti¹. Ces bruits se révélèrent mensongers.

Il est vrai qu'au début Khr. Rakovsky hésita. Sa lettre à Radek du 21 mai 1929 témoigne de ses douloureuses réflexions, de sa tendance à penser que le groupe stalinien était maintenant sur une voie plus juste, du point de vue de l'Opposition, et témoigne en même temps de sa méfiance permanente à l'égard des chefs de la bureaucratie du parti. Il y dit qu'il ne faut pas sous-estimer le tournant qui a eu lieu chez les dirigeants, mais il ne faut pas non plus le surestimer comme l'ont fait Radek, Smilga et Préobrajensky.

« Ayant donné un coup de barre à gauche dans sa politique, le centre prend toutes les mesures qui dépendent de lui pour se maintenir au même niveau tant dans le parti qu'au Comintern. Bien que, dans la presse, la lutte soit plus spécialement dirigée contre les droitiers, elle est en fait plus mordante contre la gauche ».

N'excluant pas un autre coup porté à gauche, Rakovsky pensait que des variantes non prévues étaient possibles et qu'il était impossible d'enfermer la vie réelle dans le cadre de schémas. Il admettait la possibilité d'un rapprochement du centre (c.à.d. du groupe stalinien) avec l'Opposition de gauche, alors qu'il y voyait un obstacle dans le caractère bureaucratique du centre et dans l'héritage idéologique de ce groupe qui, pendant des années, avait fourré la pensée du parti dans des « talons chinois »².

C'est à peu près à cette époque que, dans une lettre-télégramme à Radek, Khristian Georgiévitich, tout en attirant l'attention sur la répression qui continuait contre l'Opposition, témoignait néanmoins de la bonne volonté des léninistes à soutenir n'importe quel pas juste de la direction du parti et à revenir dans le parti sans se repentir de péchés mencheviques imaginaires³.

1. *Pravda*, 20 septembre 1929, *Bolchevik* 18, 1929, pp. 73-75. *Sots. Vestnik* 1929, n°20, pp. 1-3.

2. ACP, IML du CC du PCUS, fonds 326, op. I, u. III, L. 17.

3. *Ibidem*, L. 20.

Rakovsky fit part de ses doutes à Trotsky alors que ce dernier était encore à Alma-Ata et reçut une réponse qui lui « recommandait » de ne pas tomber dans un « enthousiasme sans principes ». Rakovsky en vint vite à la conclusion que les mots d'ordre empruntés par Staline à la gauche n'étaient au fond un moyen nouveau de renforcer son pouvoir personnel et, avec lui, l'influence de la bureaucratie.

Rakovsky ne sollicita pas son retour au parti car il pensait qu'il n'était utile de faire ce pas que si l'Opposition obtenait la garantie qu'elle pourrait défendre sa plateforme et critiquer la direction. Trotsky écrivit à Préobrajensky : « J'ai reçu hier une lettre de Rakovsky où il ne vous loue pas et où il exprime son attention vis-à-vis de l'«orientation gauche» de Staline par la formule anglaise «Wait and see»¹.

Le résultat de cette analyse fut la préparation de quelques articles qui furent publiés dans le *Biulleten Oppositsii* en septembre-décembre 1929. Est-il possible de supposer qu'ils furent envoyés directement à la revue ?

Il est certain que le contrôle exercé par l'OGPU sur les exilés était maintenant particulièrement sévère. Dans le certificat de la commission de contrôle du parti auprès du CC du PCUS et de l'Institut du Marxisme-Léninisme auprès du CC du PCUS, sur l'affaire du prétendu « centre trotskyste », des données sont citées sur le régime des déportés en 1932. L.B. Kamenev (à Minoussinsk) et G.B. Zinoviev (Koustanai) : « Ils sont l'objet de la surveillance des services de renseignements avec ouverture de leur correspondance et écoute des communications téléphoniques »¹.

Il n'est pas douteux que, vers 1932, un tel régime ait été au point et qu'il ait été pleinement expérimenté sur Khristian Rakovsky. Mais il est erroné de supposer que tous ces articles aient été envoyés à Trotsky et qu'il les ait fait passer à l'étranger. En fait, dans l'un d'eux (« Estimation de la situation »), il est déjà question de la déportation même de Trotsky.

En outre; dans le *Biulleten Oppositsii*, il y avait des articles de Rakovsky datés de la seconde moitié des années 29 et 30, c'est-à-dire de l'époque où Trotsky était déjà hors d'Union soviétique. Nous n'avons malheureusement pas encore trouvé le canal par lequel les documents réussissaient à passer en Allemagne alors qu'était exercée une filature constante et minutieuse.

L'un des articles expédiés au *Biulleten Oppositsii* s'intitulait « Capitulation et Capitulars »². La nouvelle position politique de Radek, Préobrajensky et Smilga y était caractérisée comme une capitulation devant le cours de Staline.

Rakovsky écrivait avec chagrin :

1. *Izvestia TsK KPSS*, 1989, N°7, p. 68.

2. *B. O.*, 1929, n°7, pp. 4-7.

« La perte de ceux qui ne partageaient pas complètement notre programme, de ceux qui appelaient à être partie de « la grande lutte », était inéluctable. Elle ne pouvait que purifier les rangs de l'Opposition. La plateforme de celle-ci demeurerait comme auparavant une plateforme de lutte léniniste et seul le soutien inconditionnel de cette plateforme peut faire sortir le parti et le pays du prolétariat de cette impasse où l'a jetée sa direction centrisme »¹.

Il constatait les raisons objectives et subjectives de cette crise de l'Opposition que mentionnait l'auteur. D'un côté, la répression — arrestations massives, provocations, pénible situation matérielle des exilés, exil de Trotsky — la favorisait. Il soulignait « l'aide technique » apportée aux capitulards par l'OGPU qui diffusait en particulier leurs documents.

De l'autre, Rakovsky n'idéalisait nullement les opposants eux-mêmes, voyait clairement leurs « tares de naissance », le lien avec « ce même système bureaucratique qu'ils critiquent ». Il écrivait : « L'Opposition (...) n'est pas délivrée dans ses parties communes des défauts et des pratiques nourris pendant des années par l'appareil. Avant tout, elle n'est pas libérée d'une certaine mesure d'esprit petit-bourgeois.

L'atavisme bureaucratique est en particulier vivace chez ceux qui étaient restés proches du sommet dans le parti même ou dans l'appareil soviétique. Elle est en partie contaminée par le fétichisme de la carte du parti en opposition avec la fidélité au parti, à ses idées, à sa tâche politique historique — avec la fidélité inhérente seulement à ceux qui veulent continuer de lutter pour réformer le parti, et enfin elle n'est pas libérée de cette psychologie des plus pernicieuses des falsificateurs du léninisme qu'entretenait aussi l'appareil ».

Rakovsky supposait naïvement que l'élimination de ceux qui rêvaient d'un asile tranquille ne ferait qu'assainir l'Opposition. Il restait ceux qui ne voyaient pas dans sa plateforme un menu à la carte où chacun, comme au restaurant, peut choisir un plat à son goût :

« La plateforme est et restera l'étendard du combat du léninisme et seule sa réalisation complète sortira le parti et le pays du prolétariat de l'impasse où les a acculés la direction centrisme ».

Critiquant l'idée principale de la déclaration capitularde concernant la nécessité de rentrer dans le parti, Rakovsky soulignait avec à-propos le fait que poser ainsi la question signifiait rejeter sur l'Opposition elle-même la responsabilité du séjour en prison et en exil des opposants, et de leur exclusion du parti.

« Le plus grand ennemi de la dictature du prolétariat, c'est un comportement malhonnête vis-à-vis des convictions. Si la direction du parti, telle l'Eglise catholique, qui oblige les athées sur leur lit de mort à revenir au catholicisme, extorque aux opposants l'aveu de leurs fautes imaginaires et leur renoncement à leurs convictions léninistes, alors elle perd par là même le droit au respect et

1. *B.O.*, 1929, n°7, p. 4.

l'opposant qui, pendant la nuit, change de conviction, ne mérite que le complet mépris »¹.

L'article « La Politique de la direction et le Régime du Parti » (...) complète bien les positions fondamentales de ce document et de la lettre à G.B. Valentinov (consacrée à la dégénérescence de l'élite supérieure du Parti et de l'Etat²). Le groupe dirigeant, utilisant le monopole de la presse, falsifie l'enseignement léniniste, étend les méthodes d'apparatchiks de direction du pays et du parti. « L'ennemi s'est glissé par la fenêtre bureaucratique » constatait l'auteur³.

La conclusion est sévère :

« Le parti se trouve devant deux chemins. Ou bien il est capable de donner à la dictature du prolétariat cette organisation du gouvernement, fondée sur la confiance, dont parlait Lénine : il sera en état d'instituer la démocratie ouvrière, il pourra brider l'appareil sans frein et despotique, les abus, l'incurie et l'incapacité qui lui coûtent des centaines et des centaines de millions de roubles en plus du tort moral effrayant qu'il fait à la dictature du prolétariat. Ou le parti est assez mûr pour faire tout cela, ou bien il favorisera contre son gré et pour son plus grand malheur à lui, à la révolution et au communisme, l'ennemi de classe qui, dans ce cas, fera irruption dans notre citadelle soviétique ».

Mais le plus convaincant est le petit article « Evaluation de la situation (à la veille de la XVI^e conférence du parti, avril 1929) » qui contient une analyse variée de la réalité soviétique. Il a sûrement été écrit un ou deux mois avant la conférence qui a eu lieu du 23 au 29 avril 1929. L'article a été publié dans le *BO* avec un portrait de Rakovsky.

Ecrit sous forme de thèses, ce travail caractérisait avant tout les conditions dans lesquelles la conférence avait été convoquée. Il mentionnait l'interruption des livraisons de blé à l'Etat, la diminution du salaire réel des travailleurs, les difficultés d'approvisionnement croissantes des villes en blé et en combustible, l'aggravation de l'antisémitisme et de la propagande religieuse.

Rakovsky s'efforce de montrer l'interruption partielle des plans de la construction socialiste, dans l'industrie et dans l'agriculture, qui engendrait le mécontentement des travailleurs, le développement monstrueux du bureaucratisme, qui renforçait chez les ouvriers le détachement vis-à-vis du parti ou des syndicats chez les ouvriers, « l'aveu officiel du danger de droite ».

Il y avait un émiettement du parti, écrivait-il, qui s'accompagnait d'un exode en masse et de l'emprisonnement des opposants léninistes.

« Seuls des bureaucrates du parti contaminés par un optimisme routinier incorrigible peuvent voir dans ce phénomène les symptômes de la croissance de la construction socialiste. Accrochés à leur absolutisme d'apparatchiks, craignant de perdre le pouvoir, les dirigeants du parti ont sacrifié les intérêts de la dictature du prolétariat, du pouvoir soviétique et de la révolution mondiale aux intérêts de leur

1. *B.O.*, 1929, n°7, p. 5

2. *Ibidem*, pp. 7-10.

3. *Ibidem*, p. 9.

propre conservation. Les tentatives de l'Opposition de faire connaître au parti son point de vue avant la convocation du congrès se sont heurtées à la résistance farouche de l'appareil ».

Rakovsky a repoussé l'accusation portée par Staline contre l'Opposition et largement montée en épingle dans la propagande, de ne pas croire à la construction du socialisme dans URSS — « toute notre plateforme pose justement le problème de l'accélération de cette construction ».

Condamnant les mesures d'exception prises pour exécuter le plan de stockage des blés, il soulignait que ces mesures — non seulement les jugements contre les koulaks et la confiscation du grain, mais bien plus, la terreur redoublée qui en découlait (envoi de détachements armés pour les réquisitions, saisie arbitraire du grain, arrestations, dispersion des organes locaux du pouvoir, tentatives isolées de faire entrer les paysans dans les Communes, accompagnées des rumeurs sur la suppression immédiate de la Nep — reproduisaient les pires aspects du communisme de guerre, faisant tomber non seulement les paysans moyens mais aussi les paysans pauvres sous le joug du koulak.

A cette occasion apparurent aussi au jour des accusations mensongères contre l'Opposition, comme d'ignorer le rôle du paysan moyen. Rakovsky prouvait que l'objectif des bolcheviks-léninistes était « l'organisation d'une force politique qui attirerait les paysans moyens du côté du prolétariat et des paysans pauvres, afin de vaincre l'influence grandissante du koulak ».

On a cependant l'impression que l'auteur lui-même, influencé par l'information officielle à laquelle il faisait visiblement en partie confiance et à cause de dogmes qui s'étaient conservés, surévaluait beaucoup le « danger koulak » et l'étendue de l'exploitation du travail salarié dans l'agriculture.

Enfin il exprimait à nouveau dans l'article la résistance à la direction d'un « parti » qui, ayant transformé la presse du parti en monopole de l'appareil du parti, ment délibérément et calomnie les bolcheviks-léninistes, prétendant qu'ils sont pour deux partis, qu'ils préparent la guerre civile contre la dictature du prolétariat et le pouvoir soviétique et qu'ils parlent de l'armée rouge comme d'une « armée de bonapartistes ».

On a cité de nombreuses arrestations, l'emprisonnement d'opposants à la prison de Tobolsk. L'exil de Trotsky était considéré comme un appel au prolétariat russe et mondial. L'opposition est fidèle au Parti communiste et au prolétariat de l'URSS, déclarait Rakovsky.

« Chaque opposant léniniste désire ardemment rentrer dans le parti et faire don à la dictature du prolétariat de ses forces pour lutter contre ses ennemis de classe et pour la construction du socialisme ».

Et plus loin :

« Nos méthodes de lutte sont une réforme. nous sommes résolument contre tout aventurisme politique. Et nous soutiendrons dorénavant et nous expliquerons notre ligne à la masse du parti et des sans-parti, demeurant ainsi fidèles aux préceptes de la Révolution d'Octobre et à l'enseignement de Lénine ».

Ce document brillant et passionné donnait une idée approfondie de la position politique de Rakovsky lui-même et de l'Opposition, toujours moins nombreuse dans son ensemble, mais il ne pouvait atteindre les cercles tant soit peu larges de l'opinion publique, car le *Biulleten Oppositsii* était strictement interdit d'entrée en Union soviétique et le fait de le lire ou d'en faire passer quelques numéros « importés illégalement » à d'autres personnes était puni non seulement de l'exclusion du parti mais aussi d'emprisonnement et plus tard de mort.

L'Opposition (moins nombreuse) au *diktat* de Staline s'efforçait de faire connaître son point de vue à l'opinion publique et Rakovsky devint le générateur d'idées nouvelles. A la fin de l'été, en accord avec d'autres exilés, Rakovsky prépare un texte de déclaration adressé au comité central et à la CCC du parti communiste d'Union soviétique (bolchevik) que signèrent initialement V.V. Kossior (le frère cadet de S.V. Kossior, l'un des staliniens les plus actifs) et M.S. Okoudjava.

Des télégrammes qui exposaient les idées principales du texte furent envoyés sur les lieux d'exil (dans les « colonies » d'exilés), puis ce furent les thèses. On tint compte, dans la préparation du texte de déclaration, des compléments et des propositions faites par des individus et des « colonies entières ». Se rallièrent N.I. Mouralov, P.G. Mdivani, L.S. Sosnovsky, S.I. Kavtaradze, V. Sibiriakov (Vilensky), Rafaïl (Farbman) et bien d'autres anciens membres célèbres du parti, près de 400 au total.

Au demeurant, des opposants jadis en vue comme I.N. Smirnov, V.A. Ter-Vaganian, S.V. Mratchkovsky, A.G. Beloborodov, élaborèrent un projet alternatif de compromis. Cela poussa Rakovsky à préparer la diffusion du projet à tous les groupes d'exilés et aux isolés.

Dans la lettre jointe du 22 août, on proposait aux groupes qui s'étaient prononcés pour le projet de communiquer un ou deux noms qu'on ajouterait à ceux qui avaient signé l'original envoyé au CC et à la TsKK et en informer les autres directement à Moscou¹. Mais Rakovsky ne put expédier le document de Saratov.

Comme le montre le texte, Rakovsky et ses camarades n'excluaient pas la possibilité d'un tournant positif à leurs yeux pour le développement du parti et du pays.

Ils rangèrent au nombre des événements les plus importants après le XVe congrès la mise en forme d'un courant de droite dans le parti, qui proposait de faire des concessions aux koulaks et au commerce privé, et les résolutions de la XVIe conférence du parti (avril 1929) sur l'accélération des cadences de la construction de l'industrie, des sovkhozes et des kolkhozes, sur la lutte contre les koulaks et le danger de droite.

1. HUHL bMSRus 13 & 71 15 USSR 288.

On ne peut qu'être stupéfaits qu'un militant expérimenté, si bien préparé sur le plan théorique et politique que l'était Rakovsky, qui estimait Staline à sa juste valeur, ait pu, sur la base de la ressemblance extérieure de quelques objectifs généraux, juger positives des décisions qui ouvraient la période des actes de violence du « grand tournant » et qui, en évinçant Boukharine, Rykov et Tomsy de l'Etat, marquaient la consolidation absolue de la dictature personnelle de Staline.

De plus, dans la déclaration, on exigeait même que le parti soit purgé des éléments droitiers. Les auteurs réfutaient l'accusation selon laquelle ils ne croyaient pas à la possibilité de construire le socialisme en URSS bien qu'ils aient supposé que seule la victoire de la révolution socialiste dans plusieurs grands pays créerait les conditions d'une absolue stabilité du régime socialiste en Union soviétique.

Mais cela n'était qu'un aspect du document. Un autre, sans doute beaucoup plus important, était la conviction fermement exprimée que des progrès dans le développement socialiste du pays ne pourraient avoir lieu que si l'on rejetait les erreurs du passé, et que le problème le plus important était de lutter de façon résolue et impitoyable contre le bureaucratisme.

L'entretien des gigantesques appareils de l'Etat, du syndicat, du parti, est un lourd fardeau sur les épaules de toutes les masses laborieuses. Une réduction féroce de tous les appareils, y compris de celui du parti est instamment requise pour des considérations financières et politiques d'une très grande importance.

Le revers de la médaille du développement excessif du bureaucratisme, c'est, disait-on dans le document, qu'on éloignait les travailleurs de la direction, que leur abrutissement s'aggravait, ainsi que leur humilité et leur privation de tous droits.

La revendication principale de la déclaration était le retour à la démocratie au sein du parti. La plus grosse faute politique était d'avoir exilé Trotsky du pays.

Rakovsky, Okoudjava, V. Kossior écrivaient :

« En tâchant d'écartier les causes principales qui engendrent le fractionnisme, ... nous déclarons que nous sommes prêts à renoncer aux méthodes fractionnelles de lutte et à nous soumettre complètement aux statuts et à la discipline du Parti, qui garantissent à chaque membre du parti le droit de défendre ses points de vue communistes ».

Cependant, dès que les autorités apprirent la publication de ces textes de Rakovsky les persécutions commencèrent. Le numéro d'octobre du *Biulleten Oppositsii* informait déjà du transfert de Rakovsky et de sa femme de Saratov à Barnaoul¹.

1. B.O., 1929, n° 6, p. 27.

Une perquisition avait eu lieu chez Rakovsky, on lui avait ajouté une « rallonge » à ses trois premières années d'exil — on avait rajouté deux ans — et on l'avait transféré à Barnaoul. Khristian et Aleksandrina quittèrent Saratov le 23 août et arrivèrent le 4 septembre 1929 à Barnaoul¹.

Bien sûr, on reprochait à Rakovsky ses jugements critiques dans les textes cités ci-dessus. On trouva un moyen encore plus simple : on arrêta à Saratov un groupe de membres du parti, G.I. Iline, Ia. E. Demianov et d'autres, on les accusa de « trotskysme » et on accusa l'exilé Rakovsky d'avoir été en contact avec eux. Ce fut suffisant².

Après avoir expédié l'insoumis dans un coin perdu du pays, ceux qui avaient le pouvoir espéraient couper ses liens avec les dissidents de l'intérieur et de l'étranger. Dans le numéro suivant du *BO* fut publiée la lettre d'un opposant exilé où il était dit : « Le blocus postal s'est encore renforcé ces derniers mois ». Cet encerclement est particulièrement sévère pour Rakovsky, qui se trouve, comme vous le savez à Barnaoul où il a été transféré de Saratov. L'initiative d'une déclaration collective est venue du groupe de Saratov dirigé par Rakovsky³.

L'état de santé de Khr. Rakovsky était de plus en plus mauvais. Les avanies morales qu'il subissait, ajoutées aux inquiétudes que suscitait en lui le destin du parti et du pays, et aux conditions climatiques très dures de l'Altaï, furent la cause d'une brutale aggravation de sa maladie de cœur. Rakovsky n'était pas âgé. Il était dans sa cinquante-septième année, mais parfois cette maladie mettait même sa vie en danger.

Peu de temps après son transfert à Barnaoul, il eut une grave attaque cardiaque qui se renouvela au début de mars 1930 et dura neuf heures. Des renseignements à ce sujet arrivèrent jusqu'à Berlin par un canal inconnu. Les médecins craignant pour la vie du camarade Rakovsky, « il est en danger si on ne le transfère pas immédiatement dans un climat meilleur et si on ne le soigne pas dans un sanatorium », disait-on dans l'article du *BO* sous le titre « Khristian Georgiévitich Rakovsky en danger »⁴.

Le 26 mars, la famille de Trotsky envoya à Istanbul un télégramme à Rakovsky et à sa femme : « La santé de Khristian m'inquiète beaucoup ». Il n'y

1. Données du TsA KGB URSS et de la direction KGB URSS, région de Kharkov.

2. Cf. les données de la direction du KGB d'URSS, Kharkov. Dans le livre de Roy Medvedev, *Staline et le stalinisme* abondent malheureusement des faits inexacts, affirmations erronées et irresponsables, sans fondement, sans citation de sources. Il y est dit p. 154 que Rakovsky et quelques opposants auraient adressé fin 1929 "une lettre ouverte au CC" où ils appelaient à la réconciliation et que ses auteurs seraient rapidement revenus à Moscou occupant de hautes places et fonctions, jusque là occupées par des membres du groupe Boukharine. Rien ici ne correspond à la réalité.

3. *BO* 1930, n° 7, p. 1.

4. *BO*, 1930, n° 10, p.1.

eut pas de réponse ¹. De toute évidence le télégramme avait été saisi par l'OGPU.

Cependant, presque immédiatement après son arrivée en Altaï, Khr. Rakovsky put se mettre au travail dans sa nouvelle spécialité, qu'il avait commencé à étudier en exil : il devint consultant de la commission d'arrondissement du plan, puis il fut muté pour le même travail à la commission du plan de ville où il travailla jusqu'en 1932 et où il s'occupa de l'instruction, de la santé publique, de la sécurité sociale ² et d'autres questions. Dans les Gosarchiv de l'Altaï, il y a le procès-verbal de la réunion du 26 septembre 1929 du plan d'arrondissement où Rakovsky était intervenu sur la question des « dangers du tremble dans la production des allumettes » ³. En 1931, il passa au travers de la purge, les virages de la machine bureaucratique étaient parfois tout à fait illogiques et imprévisibles.

L'un de ces virages incompréhensibles est lié aux récompenses gouvernementales de Rakovsky. Pour sa participation à la guerre civile et à la restauration du pays, il avait reçu en son temps l'Ordre du Drapeau rouge et deux ordres du Drapeau rouge du Travail ⁴. Non seulement les autorités avaient oublié de lui enlever ces décorations, mais, en novembre 1931, lors de son exil à Barnaoul, Rakovsky reçut son nouveau livret de décorations, certifiant qu'il avait le droit de porter l'ordre du Drapeau Rouge et signé du secrétaire du TsIK (comité exécutif central de l'URSS), A.S. Enoukidze ⁵.

Au même moment, les autorités locales, sans aucun doute sur ordre de Moscou s'en prirent à la femme de Rakovsky. Le 12 décembre 1929, on organisa un genre de « châtement civique ». On discuta de son appartenance au parti. Le procès-verbal, conservé, montre le courage et la fermeté d'Aleksandrina Georgievna qui déclara qu'elle continuait de suivre la politique de Lénine et qu'elle désirait conserver la possibilité de défendre ses points de vue. Voilà comment le rédacteur illettré du procès-verbal a rapporté son discours de clôture :

« Peut-être ai-je seulement manqué de retenue vis-à-vis des intervenants parce que je parle mal le russe. Certains ne me comprennent pas quand ils rapportent mes opinions. Je partage les vues de Rakovsky, non parce qu'il est mon maestro mais parce que ses vues sont justes.

Notre appareil pèse tant sur l'ouvrier que ce dernier n'a pas la possibilité de parler. La situation est mauvaise lorsqu'un vieux révolutionnaire qui vient de passer à l'Opposition est considéré comme un contre-révolutionnaire. La ligne du Parti est dirigée contre la liberté de la démocratie au sein du parti. Je serai une crapule si je

1. BO, 1930 n°10, p. 1.

2. *Ibidem*, p. 2.

3. Région de l'Altaï, 1990, 26 juillet.

4. Archives centrales d'Etat de la RSFSR, Fonds 482, op. 41, unité d'arch. 2833, L 2.

5. *Ibidem*, UA 5045, L 3.

ne défends pas mes idées au grand jour devant le parti comme je l'ai toujours fait et comme je le ferai toujours ».

Et ces ronds de cuir du parti — tous aussi illettrés que celui qui avait écrit le procès-verbal — rédigèrent ainsi la résolution :

« Il faut exclure des rangs du PC(b) la camarade Rakovskaia pour son appartenance à l'Opposition trotskyste à laquelle elle n'a pas renoncé et elle a déclaré maintenant tout comme pendant l'enquête qu'elle garde ses idées qui aboutissent à cela : « Les décisions du XIVe congrès du PC furent erronées, celles du XVe congrès du parti et de la XVIe conférence ont corrigé les erreurs du XIVe congrès, c'est-à-dire qu'ils se sont engagés sur la voie de l'Opposition : les appareils étranglent les ouvriers. Les ouvriers ont du mal à vivre, c'est pourquoi ils rouspètent ; on a chassé l'état-major de Lénine (Trotsky), on ne croit pas que le plan quinquennal soit réalisable, que les masses des paysans pauvres et moyens ne sont pas préparés à la collectivisation » ¹.

Sauf votre respect, il n'y a rien à ajouter à cette résolution.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer qu'au moment où Rakovsky se trouve exilé dans le lointain Altaï continuaient de paraître de temps à autre dans la presse des propos non seulement positifs mais extrêmement louangeurs sur son activité antérieure.

En Ukraine en 1930 parurent les souvenirs de V.P. Zatonsky qui racontait en détail comment Rakovsky prit la tête du gouvernement ukrainien, quel tact politique, quel sens de la situation il avait, comment il sut rapidement, dans une situation de crise, s'attirer la sympathie des membres de ce gouvernement qui étaient sur leurs gardes vis-à-vis de lui ².

Un journal bulgare édité en Ukraine, rappela la même année combien Lénine avait apprécié l'article de Rakovsky « Famine et Maïs » ³ ; la culture du maïs était le salut pour l'Ukraine.

Le mode de vie de Khristian et de sa femme était des plus simples. Ils faisaient leurs courses au marché — c'était en général Khristian qui s'en occupait — et ils faisaient leur cuisine sur un réchaud à pétrole.

Au début, les Rakovsky habitaient à l'hôtel puis dans une maison au 12 de la rue Kossoï Vzov (aujourd'hui rue F.Koliazdo⁴). Ils louaient une chambre chez une femme d'un certain âge, la c(amarade) Vdooïna-Kineeva, qui raconta très vite à ses voisins que son locataire était l'ancien ambassadeur à Paris.

Les habitants de l'arrondissement témoignèrent de la sympathie aux Rakovsky. On ne craignait pas encore, visiblement, dans le lointain Altaï, d'avoir des relations avec « les trotskystes ». N.F. Zaitseva, écolière à cette époque, dans une lettre au petit-neveu de Khristian Georgiévitche, Khristian

1. Archives du parti du territoire de l'Altaï, Fonds 5, op. 1.

2. Zatonsky V., "Iz shogadi v pro oukrainskou revolioutsiou". *Litopis revolioutsii*, 1930, n°5; pp. 171-172.

3. *Kollektivist*, 30 avril 1930.

4. Région de l'Altaï, 1990, 26 juillet. Cette maison s'est conservée et l'opinion publique de Barnaoul a l'intention d'y apposer une plaque commémorative.

Valerianovitch Rakovsky (mars 1989) a communiqué des souvenirs qu'elle avait gardés dans sa mémoire pendant un demi-siècle :

« Dans ma mémoire, il est resté un homme bon, extrêmement intelligent et simple, et qui avait trouvé un langage commun avec une petite écolière. Je me le représente, je ne sais pourquoi, dans un vêtement d'hiver, très grand, avec une chapka de castor et un manteau avec un col de châle ».

Malgré l'adversité et les difficultés, malgré sa maladie de cœur et la malaria, Khr. Rakovsky poursuivait son activité politique et faisait preuve de principes et de fidélité à ses convictions, refusant tout compromis avec la bureaucratie stalinienne, à la différence de nombreux autres opposants qui adressaient l'un après l'autre des lettres de repentir au CC du PC (b).

« Le plus effrayant », écrivait Rakovsky à l'un de ses camarades, « ce n'est ni l'exil, ni l'isolateur, mais la capitulation »...¹

Dès qu'il arriva à Barnaoul, l'exilé politique renoua aussitôt des liens avec les dissidents. Il envoya des thèses et la déclaration, qu'il n'avait toujours pas expédiée à Moscou aux opposants exilés dont il connaissait l'adresse, pour avoir leur accord et leur adhésion. Le 8 septembre 1929, Rakovsky expédia de Barnaoul les exemplaires du projet de déclaration avec une lettre d'accompagnement déjà préparée à Saratov et cet ajout : « Cette lettre doit être envoyée de Barnaoul (adresse : Poste restante). Le 7 septembre, j'ai adressé à L.D. Trotsky une copie de notre projet de déclaration en lui demandant d'y adhérer et de le faire savoir aussitôt à la commission centrale de contrôle »².

Les opposants qui avaient reçu le texte de la déclaration le recopiaient et l'expédiaient dans tous les nouveaux endroits³. Rakovsky télégraphia le 24 septembre à un groupe d'exilés qui se trouvaient près de Roubtsovsk :

« Je demande à ceux qui n'ont pas adhéré de prendre en considération les intérêts de la consolidation des forces. La déclaration et les thèses forment un tout, elles ne se distinguent que par leurs objectifs. Nous sommes prêts à tenir compte de toutes les remarques concrètes »⁴.

Il y eut une discussion parmi les opposants. Une partie d'entre eux rejeta la possibilité que certains parmi eux s'adressent au CC du PCUS(b). Il y eut même une lettre ouverte intitulée « Pourquoi nous refusons la déclaration du camarade Rakovsky », datée du 14-22 septembre 1929⁵, accusant Rakovsky de surestimer le « gauchisme » du groupe stalinien et la déclaration des trois (dont il était considéré comme auteur) de porter un coup politique à l'Opposition, quelles que soient les bonnes intentions de ses signataires.

1. BO, 1930, n°17/18, p. 43.

2. HUHL, bMSRus 13, 1 (17115) USSR 288 L 1. Dans les archives de L.D. Trotsky, il y a encore un exemplaire manuscrit de cette documentation. Sur la lettre d'accompagnement, un post-scriptum "Chers Amis, nous vous embrassons bien fort, Khristian, Aleksandrina". (HUHL M-SRus 13, 1 (17116), USSR 288, L.1.

3. HUHL, MS Rus 13, 7 (17117) USSR 288, L. 1-20.

4. BO, 1930, n° 17/18, p. 43.

5. HUHL, MSRus 13 (14567) USSR 288, l. 1.

Certains opposants (B.S. Livshitz, p.ex., I. Sobol et d'autres, exilés à Slavgorod), campant sur des positions différentes, ont critiqué Rakovsky, considérant que la direction du PC (b) retournait en gros à une ligne correcte¹. Mais ces points de vue extrêmes étaient rares. En gros, la déclaration de Rakovsky, Kossior et Okoudjava devint en quelque sorte la nouvelle plateforme de l'Opposition. Près de cinq mille exilés et emprisonnés y adhérèrent dont N.I. Mouralov, P.G. Mdivani, L.S. Sosnovsky².

Trotsky reçut le texte de la déclaration un mois après sa rédaction alors qu'il était à Prinkipo, et prépara aussitôt une lettre ouverte exprimant son soutien qui parut dans le *Biulleten Oppositsii*³ bien qu'il ait reçu des critiques de ce document de la part d'une partie des opposants⁴. Accordant une grande importance à la déclaration, la rédaction du *Biulleten* lui consacra un éditorial approuvé⁵.

En relation avec la décision de convoquer le congrès du PC (b) à l'été 1930, Rakovsky prépara un nouveau document, un appel au parti qui resta inconnu dans sa première version. En effet, à la mi-février 1930, des agents de l'OGPU, sur ordre de Moscou évidemment, firent chez Rakovsky une perquisition minutieuse qui dura sept heures. Le principal trophée en fut le texte⁶ de cet appel. D'autres perquisitions suivirent « Il n'y a pas de doute que Staline a l'intention de détériorer ensuite la situation déjà très difficile de Khr.G. Rakovsky », écrivait le *Biulleten Oppositsii*⁷.

Ce qui est étonnant, c'est que ce soit dans ces conditions même que Rakovsky puisait la force morale et physique de poursuivre la lutte. Il écrivait beaucoup, trouvait la possibilité de continuer d'avoir des contacts avec d'autres exilés, et même avec quelques connaissances qui demeuraient à Moscou.

« La folie a ruiné l'économie paysanne ». Tel était le commentaire qu'il faisait dans une de ses lettres sur la collectivisation intégrale par Staline⁸.

C'est dans une atmosphère de totale conspiration que fut préparé le texte du nouveau document, en liaison avec la convocation du XVI^e congrès du PC(b). Il fut signé par les exilés Khr.G. Rakovsky, V.V. Kossior, N.I. Mouralov, V.D. Kasparova.

1. HUHL, MSRus 13 (14567) USSR 288, l. 1.

2. BO, 1929, n°6, p. 3.

3. *Ibidem*, p. 78.

4. "Cher L.D., Si le présent document, contre toute attente, alors en réception" était-il dit en annexe à la lettre ouverte, "Pourquoi nous rejetons la déclaration du cam. Rakovsky". Ces deux textes se trouvent actuellement aux archives Trotsky (HUHL MSRus 13 (14561).

5. BO, 1929 n°6, pp. 1-3.

6. BO, 1930, n°11, p. 31

7. BO, 1930, n°15/16, p. 60.

8. BO, 1930, n°14, pp. 21-22.

Le document s'intitulait « Appel de l'Opposition des bolcheviks-léninistes au CC, à la CCC et à tous les membres du PC (b) pour une discussion prochaine. Il était daté d'avril 1930 ¹.

Il est certain que cet appel a été écrit par Rakovsky. Ce qui nous en convainc, c'est le fait qu'il ait signé le premier, que la première variante ait été saisie chez lui, lors d'une perquisition, le titre de l'article, « planifié » pour être publié dans le *BO*, « La déclaration du cam(arade) Rakovsky et d'autres » ², l'extrait cité dans le texte, du journal *Altaï rouge*, que, parmi, les dirigeants de l'Opposition, Rakovsky était le seul à pouvoir lire. Le fait le plus important est que Rakovsky était le plus mûr et le plus actif de tous ceux qui avaient signé l'appel. Il avait été préparé en liaison avec le « grand tournant » dans les campagnes mais touchait aussi à d'autres questions.

Rakovsky constatait que la politique de la collectivisation complète de l'agriculture était un fiasco retentissant et triste, le signe en étant la parution de l'article de Staline, « Le Vertige du Succès », qu'il jugeait « une tentative de rejeter l'échec de la collectivisation intégrale sur le manque de principes et la pauvreté politique de l'appareil ».

Il se contentait de démasquer le voile hypocrite de Staline qui s'exprimait dans cet article au moyen de citations tirées de l'*Altaï rouge* : « Nous avons correctement exécuté les tâches du parti et nous ne sommes pas coupables si le parti change de cours ».

Mais Rakovsky avait sous-estimé le degré de duplicité de Staline : il crut que Staline s'était rendu compte de l'échec de la collectivisation. Les lignes suivantes de l'appel avaient mission de prouver que le mot d'ordre de la collectivisation intégrale était en soi la plus grande absurdité économique.

« Nous sommes des marxistes et nous savons que de nouvelles formes de propriété peuvent se créer sur la base de nouveaux rapports de production. Mais ces nouveaux rapports de production n'existent pas encore ».

L'appel trouvait absurde économiquement la suppression du koulak en tant que classe, et formulait clairement le fait général, soigneusement caché par les dirigeants du parti et de l'Etat, de l'abandon de la Nep. C'est bien l'ignorance des causes économiques qui a conduit à l'utilisation de la violence dans la construction des kolkhozes..

« La collectivisation intégrale a été entreprise en violation du programme du parti, en violation des principes les plus élémentaires du marxisme, au mépris des avertissements les plus élémentaires de Lénine ».

Dans l'appel, on constatait ensuite l'apparition d'une nouvelle étape dans le développement de l'Etat en URSS, le passage de « l'Etat ouvrier avec ses déformations bureaucratiques » à « un Etat bureaucratique avec des restes

1. *BO*, 1930, n° 17/18, pp. 11-19.

2. *Ibidem*, pp. 10-11.

prolétariens communistes ». Sur le fond, le contenu était le même, dans une telle définition qui est celle de l'expression contemporaine « le système totalitaire ».

Il y avait des jugements profonds sur le problème des nationalités. La ligne de Staline se caractérisait, comme le disait ce document, « par la perte de personnalité des républiques nationales, par la privation d'indépendance, par le renforcement du centralisme bureaucratique, l'éducation de ce type de bureaucrates nationaux qui, d'une position communiste, passeraient sans peine à la plus fieffée des positions nationalistes ».

Beaucoup d'autres questions de pratique politique en URSS étaient abordées. Rakovsky et ses camarades avancèrent toute une série de revendications dont les plus importantes étaient le rejet de la collectivisation intégrale, de la dékoulakisation massive et de l'expulsion des koulaks de la campagne, la réduction de l'appareil du parti et de celui de l'Etat, la suppression du poste de secrétaire général du CC du PC(b), l'édition de l'article de Lénine sur la question des nationalités et de son Testament politique (la lettre au congrès), l'abolition du fameux article 58 du Code pénal de la RSFSR de 1926.

« Nous ne proposons au parti, était-il dit en conclusion, aucun programme nouveau, nous ne luttons que pour le rétablissement du vieux programme éprouvé dans de durs combats et de glorieuses victoires — et de la ligne tactique du parti des bolcheviks-léninistes ».

La déclaration d'avril eut un écho relativement large parmi les exilés politiques, ce qui était mentionné dans les lettres de juin-juillet 1930 que l'on réussit à faire passer à l'étranger. ¹

Au congrès et dans le pays

Quelques mois passèrent. Le 26 juin 1930 commença le XVI^e congrès du PC(b) et, le 13 juillet, il s'acheva. Rakovsky suivit avec beaucoup d'attention tout ce qui fut publié dans la presse.

Tout cela, accompagné de phrases d'agitation et de propagande affirmant qu'il s'agissait du « congrès du développement du socialisme sur tous les fronts », convainquit Rakovsky de la justesse et même de l'insuffisance de ses jugements critiques. Il voyait que, d'un mois à l'autre, surtout après la célébration flamboyante de son 50^e anniversaire en 1929, augmentaient les louanges encensant Staline et qu'elles continuaient au congrès, qu'une distance grandissante entre la ligne de la Nep et les préceptes de Lénine était déclarée l'incarnation et le développement des idées du léninisme sous la sage direction du « Guide ».

Rakovsky avait l'habitude d'écrire ses articles d'un seul jet, rapidement. Mais cette fois, il travailla plus lentement à son article consacré au XVI^e

1. HUHL, MSRus 13, 1 (17307, 17 308), USSR 288.

congrès. Commencé le 27 juillet, ce grand article — infiniment plus long que les autres —, « Au Congrès et dans le Pays », fut achevé le 7 août 1930.

Son régime d'exil devenait de plus en plus rude et il avait du mal à conserver ses liens¹. Il lui fallut plus d'un an pour le faire parvenir à l'étranger². Il parut dans le numéro de novembre-décembre du *BO* pour 1931³. La rédaction en accompagna la publication d'un avant-propos:

« Voici, imprimé ci-dessous, l'important travail de Khr. Rakovsky que la rédaction a reçu avec beaucoup de retard, pour des raisons indépendantes de sa volonté. La valeur exceptionnelle de ce travail lui conserve une importance énorme, non sur le plan conjoncturel, mais sur celui du programme et de la stratégie »⁴.

Rakovsky commençait par émettre quelques réserves. Il reconnaissait le caractère discutable de certaines thèses, il se rendait compte des faiblesses de son travail, sans parler du fait qu'il n'avait eu à sa disposition que bien peu des matériaux nécessaires et que, « même avec les matériaux dont il disposait, un tel travail était au-dessus des forces d'un seul homme ».

Il analysait tout d'abord faits et phénomènes directement liés au XVI^e congrès. Dans cette partie du travail, le sujet de son observation et de ses déductions était l'abîme grandiose, l'écart existant entre ce qui se passait au congrès et ce qui se passait dans le pays. « Le congrès est passé à côté de la vie », c'est le premier sentiment que l'on éprouve à la lecture des comptes rendus.

Rakovsky constatait qu'il n'y avait pas que le parti qui était tenu à l'écart des décisions des questions politiques : on ne faisait même pas confiance maintenant, pour les résoudre, à un congrès soigneusement filtré et trié.

Le texte de Rakovsky, féroce, plein d'accusations, était en même temps, objectif et clairvoyant. La tâche du XVI^e congrès était d'assurer, par son autorité, les « progrès » réalisés par la fraction stalinienne, de renforcer le pouvoir de l'appareil sur le parti, du groupe de Staline sur l'appareil et de Staline lui-même comme chef reconnu, couronné, de toute la machine de l'appareil, vivant confortablement aux « crochets du parti »⁵.

Le congrès était jugé comme une étape sur le chemin de la bonapartisation du parti. Rakovsky supposait que tout le scénario du XVI^e congrès entrerait dans

1. Les deux dernières correspondances de Rakovsky à destination de l'étranger dont nous disposons sont deux cartes postales envoyées à Paris et Amsterdam le 9 janvier et le 13 mars 1930, MSRus 13, 1 (4217) (4218), USSR; 29 à 112.

2. Dans les archives Trotsky, l'article est conservé sous forme de copie manuscrite. Le texte a été recopié par un(e) inconnu(e). La copie est en très mauvais état. On voit qu'il était difficile de faire passer quelque chose à l'étranger (HUHL bMSRus &3, 1 (&6835), URSS 288 1.&4). Il parut dans le numéro de novembre-décembre du *BO* pour 1931.

3. *BO*, 1931, n° 25/26, pp. 9-32.

4. *Ibidem*, p. 9.

5. *Ibidem*.

un plan d'approbation absolue de la ligne générale anti-datée, privée de contenu concret, ce qui ne pouvait signifier rien d'autre qu'une approbation totale de « n'importe quel tournant dans n'importe quel sens ». Il en résulta une liberté d'action plus grande encore de l'appareil vis-à-vis du parti.

Ce qu'il jugeait le plus sévèrement, c'était la conduite de ceux qui s'étaient rangés au nombre des « déviationnistes de droite » et aussi ceux des anciens opposants qui avaient capitulé et qui dépensaient maintenant beaucoup de salive pour manifester leur dévouement à la ligne de Staline.

Analysant les interventions des représentants de ces deux groupes, qui, au congrès, avaient été accueillis par de nouvelles insinuations à leur endroit, Khr. Rakovsky écrivait avec chagrin et colère et sans prévoir certainement encore le massacre qui s'en suivrait, mais se représentant clairement les conséquences morales et politiques de cette monstrueuse soumission :

« Le plus révoltant ici, c'est que ce concours de bassesses à l'égard du pécheur rampant sur le ventre, est le prix à payer pour les fonctionnaires afin d'obtenir leur propre bien-être : qui est sans défauts ? Qui a la certitude de ne pas devenir une victime expiatoire pour conserver le prestige de la ligne générale ?

Il est difficile de dire qui a le plus perdu le sentiment de sa propre dignité, de ceux qui ont docilement courbé la tête au premier coup de sifflet et ont fait la sourde oreille aux insultes en escomptant un avenir meilleur, ou de ceux qui, également dans l'espoir d'un avenir meilleur, ont proféré ces insultes sachant à l'avance que leur adversaire reculerait ? »

A la suite de cela venait la définition saisissante du climat moral et politique et de l'esprit du XVI^e congrès et de l'époque soviétique qui, dans son ensemble, arrivait à maturité.

Lorsque quelque historien à venir écrira l'histoire des mœurs de l'époque de la reconstruction, il apportera tout d'abord comme illustrations les procès-verbaux du XVI^e congrès :

« Ce tableau sauvage des bureaucrates et des *apparatchiki* déchaînés qui hurlaient à qui mieux mieux, bafoyant l'adversaire (les droitiers) au pied du mur après qu'il ait rendu les armes, c'est le digne symbole de tout le régime contemporain »¹

Passant ensuite à l'analyse de la situation dans le pays, Rakovsky traite d'abord de la situation de l'économie. Il essaie de comprendre ce qui a été odieusement escamoté au congrès, dissimulé par les centristes et dont les « droitiers » — naturellement maintenant les « ex-droitiers » — n'avaient pas osé parler.

Rakovsky souligne la croissance assez importante de la production industrielle et en même temps toute une série de symptômes très graves : l'introduction de la production continue et du roulement dans le travail, l'augmentation des cadences et la basse qualité de la production industrielle.

Il apportait une attention tout particulière à la détérioration de la qualité des objets manufacturés car, « si l'on ne tient pas compte de la qualité de la

1. *BO*, 1931, n° 25/26, p. 10.

production, les indices quantitatifs sont une fiction statistique ¹, la détérioration de la qualité rend les indices quantitatifs plus ou moins significatifs ».

Il apportait plusieurs exemples frappants. Le rebut de l'industrie textile comptait pour 50 % de la production ; 30 % des briques seulement étaient conformes aux normes existantes de résistance. Les nouvelles entreprises ne le cédaient en rien aux anciennes pour la fabrication des pièces défectueuses.

Un « système de fabrication de pièces défectueuses » apparaissait dans le pays. Ni les mesures de propagande, ni celles d'ordre administratif et judiciaire ne sont capables d'« enrayer ce processus de détérioration de la qualité » ². Cette analyse, tout comme les données sur les accumulations et leurs sources, sur la construction du capital, l'électrification, les finances et la circulation de l'argent, qui montraient l'existence de sérieuses disproportions dans l'économie et qu'elles étaient en train de s'agrandir, ce à quoi étaient consacrés les chapitres ultérieurs du travail, n'ont amené Rakovsky ni à l'idée de la nécessité de la mise en application des méthodes économiques de développement, d'utilisation des rapports de marchés, ni à l'idée de mettre en doute la nécessité d'une manifestation globale générale de la production.

Il proposait seulement de réduire fortement les objectifs à construire et de concentrer le travail sur les chaînons les plus importants. Rakovsky, dans ses conclusions sur le développement économique de l'URSS n'est pas allé jusqu'au bout.

La situation de la campagne était analysée en détail et cela a d'autant plus d'importance que les jugements de Rakovsky permettent de définir avec précision sa position et la politique des autres opposants, de ceux qui ne s'étaient pas repentis et étaient encore dans les prisons et isolateurs politiques et en exil, comme de ceux qui étaient hors des limites de l'URSS.

Sur la collectivisation générale de l'économie rurale, Rakovsky condamnait avec force la violence qui présidait à la création des kolkhozes ; il désapprouvait la dékoulakisation et la déportation des paysans, mais, malgré toute sa pénétration et sa perspicacité, il sous-estima manifestement la puissance de coercition de l'appareil du parti et de l'Etat, bien que, sur certains problèmes, il fit des conclusions exactes et importantes.

« Le premier bilan [de la collectivisation générale, G. Tch.] est la diminution des forces de production de l'agriculture), diminution préparée par toute la politique antérieure et que la période de l'aventure ultra-gauche avait aggravée : indiscutable dans le domaine de l'élevage, partielle dans celui des cultures industrielles ³. »

L'auteur supposait que la diminution des forces productives de la campagne était maintenant inéluctable étant donné les circonstances. En même temps, il lui semblait indiscutable que la politique de collectivisation générale et

1. *BO*, 1931, n° 25/26, p. 13

2. *Ibidem*, p. 12.

3. *Ibidem*, p. 12.

de liquidation des koulaks avait échoué et il supposait que les kolkhozes allaient disparaître.

« Il faut encore savoir prendre aux paysans, écrivait Rakovsky, et, dans les circonstances actuelles, ce ne sera pas du tout facile : cela ne fait aucun doute que les kolkhozes ne donneront pas plus volontiers le blé que les propriétés privées et qu'il faudra prendre à leur encontre des mesures extraordinaires et autres mesures d'action publique »¹.

Dans ces jugements et ces conclusions s'entrelacent des remarques justes et des opinions non seulement sur l'instabilité socio-économique extrême des kolkhozes mais aussi la supposition que l'expropriation de la paysannerie ne durerait pas longtemps. Rakovsky ne pouvait pas penser que le pourrissement de l'agriculture soviétique « dans la structure des kolkhozes » durerait plus d'un demi-siècle.

Diverses propositions concrètes dans le domaine de l'agriculture témoignaient que Rakovsky, en tant que représentant de l'Opposition, se prononçait pour conserver dans ce domaine la ligne de Lénine, contre le démontage de la Nep.

Les thèses principales de son programme étaient : la mise en contrat sévère pour le koulak, mais pas la suppression des stimulants à produire, le retour au système de l'impôt en nature afin de donner aux paysans la possibilité de disposer du reste de leur production, le refus total d'essayer d'implanter de force des kolkhozes et de liquider le koulak en tant que classe.

En conclusion :

« Il va de soi que je ne pense pas que le centre puisse réaliser ce programme. Sa réalisation suppose une restructuration totale de tout le système de politiques, une mobilisation colossale du prolétariat et des paysans pauvres, la réforme du parti, le remplacement de la direction centriste et tout ce qui est lié à cela. Il va de soi que rien ne nous garantit le succès de ce programme et, qui plus est, qu'il puisse être facilement réalisé »².

Il est bien regrettable que nous n'ayons pas tous les documents et les œuvres de publiciste que Rakovsky écrivit en exil. Une grande partie de ces œuvres a été saisie — soit lors de leur acheminement par la poste, soit chez ses correspondants, soit chez Rakovsky lui-même. Nous pouvons parfaitement analyser le contenu de deux de ces documents grâce à l'article de E. Iaroslavsky qui les citait d'abondance et reconnaissait qu'il devait les avoir à sa disposition à l'amabilité de l'OGPU. « Voici l'ouvrage tout récent de Rakovsky dans lequel il analyse la collectivisation », écrivait Iaroslavsky qui le considérait comme un pamphlet. Les citations suivantes montrent que Rakovsky était convaincu que les biens kolkhoziens et que la direction élective des kolkhoziens étaient une fiction. Il prédisait un développement continu et l'épanouissement d'une bureaucratie kolkhozienne. On est frappé par la justesse et la profondeur des

1. *BO*, 1931, n° 25/26, p. 29.

2. *Ibidem*, p. 32.

jugements qui suivent sur la « structure des kolkhozes » alors même qu'ils n'en étaient qu'à leur tout début, jugements théoriques critiques fondés sur des sources imprimées.

Rakovsky écrivait :

« Enfants de la lubie de la bureaucratie, les kolkhozes vont être de tous côtés encerclés par les anneaux d'acier de l'appareil bureaucratique. Ils manqueront de tout, mais cela sera compensé par les bureaucrates visibles et invisibles. Cela confirme une fois de plus que le socialisme bureaucratique engendre à son tour des bureaucrates et que la société socialiste, dont nous sommes déjà tout proches, selon les assurances des scribouillards officiels — sera le règne des bureaucrates ».

C'était à notre avis la caractéristique la plus profonde à l'époque, non seulement de l'essence de la collectivisation, mais, dans son ensemble, du système de commandement bureaucratique qui s'était formé en URSS. Rakovsky prédisait (il est vrai avec cette réserve : est-il possible que cela se passe ainsi ?) et les mesures de féodalisme d'Etat qui furent exécutées très rapidement.

« Mais qu'y aura-t-il demain quand tout sera collectivisé ? Où partiront les ouvriers agricoles et les paysans pauvres ? Sans aucun doute à la ville où ils grossiront l'armée des chômeurs, alors qu'ils laisseront la campagne sans bras pour la travailler. Peut-il arriver que notre pouvoir prolétarien édicte une loi qui attache le paysan — le paysan pauvre et l'ouvrier agricole — à son kolkhoze et fasse obligation à notre milice rouge d'attraper les fuyards dans les rues et de les ramener où ils habitent ? ».¹

Le second document mentionné par Iaroslavsky est la réponse à Iatsek (personne inconnue)². Et là, il est encore plus certain que Iaroslavsky utilise des matériaux confisqués ou saisis, car, bien sûr, ce n'est pas le correspondant de Rakovsky qui a transmis lui-même sa lettre ?!³ Dans la réponse, il était question de la liquidation effective de la Nep en URSS⁴.

Les articles et les déclarations de Rakovsky de 1928-1930 comptent parmi les premiers documents qui ont, à la frontière des années vingt et trente, vu la décadence de la valeur intellectuelle du parti, de son intellectualisme. Rakovsky a su noter cette décadence à son tout début lorsqu'entra en vigueur, bien qu'elle fût encore secrète, l'interdiction de tout ouvrage théorique pour l'ensemble du parti, à l'exception de son chef. Cette décadence devint évidente plus tard quand, au plus fort du régime de terreur et d'adulation ostentatoire, Staline fut proclamé « le plus grand génie de tous les temps et de tous les peuples ».

1. *BO*, 1930, n°7/8, pp. 28-29.

2. La parenthèse est de l'auteur. Nous pouvons préciser qu'il s'agissait d'un ouvrier, Vladimir Kouprianovitch Iatsek, né en 1899, qui avait rejoint le parti en 1917, était en déportation et capitula en 1929 avec Smirnov et Bogouslavsky (*CLT*)

3. En fait, l'hypothèse est solide. Car Iatsek a capitulé en fin 29 et le document est utilisé par Iaroslavsky en 1930. Il était fréquent qu'un capitulard livre sa correspondance et c'était ce que l'OGPU en tout cas lui demandait.

4. *Bolchevik*, 1930, n°7/8, p. 19.

Les articles de Rakovsky ont été plus d'une fois cités par les auteurs de matériaux publiés dans le *Biulleten Oppositsii*. L.D. Trotsky, en septembre 1932, a attiré l'attention sur « le sévère diagnostic que fit Rakovsky à l'heure la plus vertigineuse de la collectivisation générale »¹. Au bout d'un certain temps, dans un essai consacré à Rakovsky, Trotsky fit grand cas de ses travaux rédigés en exil.

« Dans une série de travaux remarquables où une très large généralisation s'appuie sur de très nombreux faits, Rakovsky a su de main de maître s'immiscer dans les plans et les mesures de Moscou. Au milieu de 1930, dans les mois de vertige bureaucratique extraordinaire occasionnés par des succès surprenants, Rakovsky avait prévenu que l'industrialisation forcée conduirait à la crise »².

Et plus loin :

« Les travaux de Rakovsky, comme en général toute la littérature de l'Opposition, furent toujours manuscrits. Ils étaient recopiés, envoyés d'une colonie d'exilés à une autre, passaient de main en main dans les centres politiques mais n'arrivaient presque jamais jusqu'aux masses. Les premiers lecteurs des articles manuscrits et des lettres-circulaires de Rakovsky étaient les membres du groupe de droite des staliniens. Dans la presse officielle, il n'y a pas longtemps encore, il n'était pas rare de trouver des échos des travaux non publiés de Rakovsky sous forme de citations tendancieuses, grossièrement déformées, accompagnant des attaques personnelles grossières. Il n'y a aucun doute. Les critiques de Rakovsky atteignent leur but »³.

La publication de l'article « Au Congrès et dans le Pays » entraîna l'aggravation du régime auquel était soumis l'exilé politique. Rakovsky avait subi filatures et perquisitions dès qu'il était arrivé à Barnaoul. Mais maintenant les perquisitions devenaient plus fréquentes, il n'avait pas la possibilité de se soigner malgré toute une série de crises cardiaques. On lui refusa d'être transféré dans de meilleures conditions climatiques. Contacts et correspondance furent très sévèrement contrôlés.

En mars 1931, le *Biulleten Oppositsii* communiquait :

« Voici plusieurs mois que nous ne savons absolument rien de Rakovsky »⁴.

Bientôt, en réponse à de nombreuses questions, la revue fit savoir que, selon de nouvelles données, Khr. Rakovsky et sa femme se trouvaient, comme auparavant, à Barnaoul, « malades et totalement isolés »⁵.

Dans la lettre d'un opposant publiée à Berlin, on pouvait lire :

« La vie quotidienne de Khr. Rakovsky et de sa femme est très dure. Son état de santé nous inquiète tous énormément. Il n'y a pas de doute que la clique stalinienne l'a condamné à une mort physique certaine »⁶

1. *B.O.*, 1932, n°31, p. 7.

2. Trotsky, *Portraits de révolutionnaires*, 1988, p. 335.

3. *Ibidem*, p. 338.

4. *BO*, 1931, n°19, p. 17.

5. *BO*, n°21/22, p. 17.

6. *Ibidem*.

En mars 1932 arriva une nouvelle information, plus alarmante encore, sur l'état de santé de Rakovsky, qui s'était détérioré et sur les mises en garde des médecins qui le connaissaient bien, selon lesquels un séjour prolongé à Barnaoul équivaldrait à une sentence de mort.

« Staline éprouve une vieille haine pour Rakovsky, écrivait le *BO*, qui au fond se définit ainsi : dans la mesure où Staline incarne la grossièreté et la déloyauté bureaucratique, Rakovsky, lui, apparaît comme le modèle de l'authentique noblesse révolutionnaire »¹.

Commentant en 1933 le refus des autorités soviétiques de transférer Rakovsky dans un climat plus doux, L.D. Trotsky écrivait :

« Lorsque nous parlions des autorités, il s'agissait de Staline, car s'il défile devant lui souvent de très importantes questions d'économie et de politique, quand il s'agit du châtement individuel, de vengeance contre un adversaire, la décision dépend toujours de Staline personnellement »².

Le dernier écho des contacts de Rakovsky à l'intérieur du pays pendant son exil fut la publication de l'extrait de sa lettre à un camarade exilé dans le numéro de mars 32 dans le *B.O.* Mais il semble, compte tenu du contenu de l'extrait et du caractère tardif de la publication d'autres matériaux dans une revue berlinoise, que cette lettre se rapporte à une période très antérieure à la mi-1931.

Dans le fragment publié³, deux questions étaient abordées. La première était la hausse des prix en URSS, liée aux « modernisations bureaucratiques », au désarmement technique de la paysannerie et à « son refus passif d'exécuter les travaux agricoles », à d'autres phénomènes négatifs de la collectivisation générale, en gros à un complexe de causes qui avaient augmenté le coût de la production.

Pour Rakovsky, les conséquences réelles possibles de tout cela, c'était une différenciation rapide dans les kolkhozes, la baisse du salaire réel, l'arrêt des plans économiques. Il tenait pour inéluctable le retour de ces phénomènes funestes, comme par exemple celui du chômage, que l'on considérait comme définitivement vaincu.

La seconde était une lettre de Staline à la rédaction de la revue *Proletarskaia Revolioutsia*, publiée en juin 1931 sous le titre « De quelques questions de l'histoire du bolchevisme ». Remplie de basses attaques contre l'aile gauche de la social-démocratie allemande au début du XXe siècle, et, en gros, contre le courant de gauche de l'Internationale comme étant à moitié menchevique, cette lettre fut le signal de la campagne contre les vieux cadres du parti dans le PCUS (b) et dans les partis communistes étrangers.

Rakovsky avait toutes les raisons de juger ce document comme le témoignage de nouvelles attaques contre les « bolcheviks-léninistes » qui

1. *BO*, 1931, n°24, p. 19.

2. Trotsky, *Portrety...*, p. 334.

3. *Ibidem*, p. 338.

avaient prévu et qui avaient prévenu le parti contre des expérimentations bureaucratico-opportunistes.

En mars 1929, dans le journal américain *The Militant*, parut un article de Rakovsky transmis d'une façon ou d'une autre de Sibérie et comprenant des notes sur le plan quinquennal et son exécution. L.D. Trotsky résumait cet article dans le sens suivant :

« La croissance qualitative s'obtient en gros par la croissance du capital investi et avant tout par le travail manuel d'un nombre grandissant d'ouvriers, par l'intensification du travail dans son ensemble »¹.

Il convient de noter que la profonde honnêteté politique de Khr. Rakovsky, tout le caractère de son activité antérieure et de ses relations sociales ne lui permettaient pas de comprendre jusqu'au bout le caractère criminel du pouvoir stalinien, son humanisme essentiel et l'infamie de ses méthodes.

Il ne comprit pas, en partie, le caractère provocateur des procès contre les représentants de l'intelligentsia technique (l'affaire Chakhty, l'affaire du « parti industriel », du « bureau de l'union des mencheviks » etc.), leur place dans la formation de la dictature terroriste sanglante en URSS. Nous ne disposons que d'une allusion à un document de Rakovsky qui n'est pas parvenu jusqu'à nous, dans lequel il analysait le « procès des saboteurs » (apparemment il s'agissait du procès du « parti industriel », du 15 novembre au 7 décembre 1930).

Cette allusion se trouvait dans une lettre d'un opposant publiée à Berlin. Le sens général du document est clair. Rakovsky y exprime sa confiance dans les « déclarations » et les « preuves » du sabotage qui figuraient au procès et il n'eut pas le soupçon qu'il s'agissait d'une affaire diffamatoire.

« Pourquoi le document contient-il les considérations ? Pourquoi le sabotage est-il apparu ? Sur qui s'appuie-t-il ? » En se fondant sur l'expérience de son travail à Paris, Rakovsky aurait pu fournir un matériau de prix sur la question des liens des saboteurs avec la bourgeoisie française et russe-blanche². Des années passèrent et, dans sa prison, au moment des tortures morales et politiques, Khr. Rakovsky comprit sûrement la totale innocence de ses prédécesseurs.

En attendant, Rakovsky était loin des jugements portés, par exemple, par le groupe de M.N. Rioutine, sur la personnalité de Staline. Dans le programme de ce dernier, un chapitre entier était consacré à la place de Staline comme « mauvais génie du parti et de la révolution », « fossroyeur de la révolution », provocateur. Dans la plateforme même de l'Union des marxistes-léninistes de Rioutine, il y avait ces mots remarquables :

« La cohorte fondatrice des compagnons de lutte de Lénine a été retirée des postes dirigeants et une partie est maintenant en prison ou en exil, une autre partie a capitulé, démoralisée, sous les huées, et traîne une existence pitoyable dans les

1. Trotsky, *Portrety...* p. 334.

2. *BO*, 1931, n°24, p. 19.

rangs du parti. Les derniers, définitivement décomposés, sont devenus les serviteurs fidèles du "chef" — du dictateur »¹.

Dans cette classification, Rakovsky appartient à la première catégorie, la seule à mériter le respect.

A partir de la seconde moitié de 1932, les renseignements publiés sur Rakovsky dans le *BO* se font de plus en plus rares et fragmentaires, les mentions de son activité se rapportent à un temps déjà lointain. En juin 1932, la revue annonça que le bruit de la mort de Rakovsky s'était répandu à Moscou. La presse soviétique restait muette. Des Français, hommes publics importants, demandèrent des renseignements à l'ambassade soviétique mais ne reçurent pas de réponse².

Au bout d'un certain temps, cependant, ces bruits furent démentis ; on disait que, malgré une immense fatigue, de grandes difficultés dans la vie quotidienne et une vie de reclus, son humeur était toujours optimiste³ ? Puis parut sa photographie à Barnaoul datant de fin 32 ou du début 1933⁴.

C'est alors qu'arriva la nouvelle alarmante que l'OGPU avait en secret emmené Rakovsky de Barnaoul et l'avait complètement isolé. On disait qu'il avait été transféré à Iakoutsk⁵. On sut plus tard, à l'étranger — mi-avril 1933 — que Rakovsky avait été transporté à Moscou pour l'opération de l'appendicite, puis reconduit sur son lieu d'exil⁶.

Selon d'autres bruits — beaucoup moins fiables dont fit plus tard état la revue russe social-réformiste⁷ des émigrés — Rakovsky aurait fait fin 1932 une tentative d'évasion, serait arrivé jusqu'à la frontière où il aurait été blessé et arrêté, conduit à Moscou, guéri, puis renvoyé en exil⁸.

Trotsky se souvenait de ces bruits en 1937 lors de l'instruction indépendante des accusations portées contre lui aux procès de Moscou :

« Nous avions la nouvelle — je ne suis pas sûr qu'elle soit vraie —, selon laquelle il a essayé de s'enfuir de Sibérie, a été blessé et se trouvait à l'hôpital du Kremlin »⁹.

Le fils adoptif de Rakovsky, Radu Codreanu, qui faisait ses études à Paris¹⁰, ne recevait aucune nouvelle de Sibérie.

En mai 1934, le bateau le *Jean Jaurès*, sur lequel se trouvait Gorky, s'arrêta à Istanbul. Deux représentants de Trotsky, Jean van Heijenoort et Pierre Frank, montèrent à bord pour essayer d'obtenir de l'écrivain des

1. *Izvestia TsK KPSS*, 1990, n° 8, p. 203.

2. Trotsky, *Portrety*, pp. 341-342.

3. *BO*, 1931, n°28, p. 6.

4. Trotsky, *Portrety*

5. *BO*, 1933, n° 34, p. 17.

6. *Ibidem*.

7. Etonnante périphrase pour désigner *Sotsialisticheskii Vestnik (CLT)*

8. *BO* 1933, n° 35, p. 10

9. P. Broué, *op.cit.* p. 120.

10. Il est devenu un grand biologiste et vit encore (1993)

renseignements sur le sort de Rakovsky. Gorky ne les reçut pas, mais le fils de l'écrivain assura courtoisement à ces envoyés que son père n'avait aucune donnée sur la question¹ ce qui correspondait indiscutablement à la vérité.

D'après des sources de membres de la famille de Rakovsky, il fut transféré de Barnaoul à Roubtsovsk, puis à Iakoutsk.

Appellant à venir promptement en aide aux prisonniers et exilés de l'Opposition (on ne voit pas comment une telle aide aurait pu être apportée), L. D. Trotsky écrivait :

« La figure la plus éclatante et la plus célèbre parmi les bolcheviks exilés (de l'Opposition de gauche) est Khristian Georgiévitich Rakovsky, ancien membre du CC du parti, président du conseil des commissaires du peuple d'Ukraine, ambassadeur soviétique à Paris et à Londres »².

C'est juste alors que, préparant ses souvenirs sur Rakovsky pour son livre *Leur Morale et la Nôtre*, Trotsky écrivait : « Le silence tenace des organes soviétiques officiels laisse à penser que Staline doit cacher quelque chose... »

Finalement le voile a été soulevé sur ce mystère. Selon une information de l'agence Reuter de Moscou³ visiblement inspirée,

« Rakovsky travaille comme médecin dans la région de Iakoutsk. Si cette information est vraie, elle ne témoigne pas seulement que Rakovsky est vivant mais aussi que, du lointain et froid Barnaoul, on l'a envoyé plus loin encore dans la région du cercle polaire. On nous induit en erreur quand on nous dit que Rakovsky est médecin, car il y a bien des années qu'il ne pratique plus la médecine », commentait Trotsky.

« Mais la mention de la région d'Iakoutsk rend vraisemblable l'information invraisemblable. Il s'agit bien évidemment d'un nouvel exil de Rakovsky »⁴.

Nous ne possédons pas de source sur la dernière année d'exil de Khr. Rakovsky et en particulier les raisons qui le poussèrent à cesser toute activité dans l'Opposition en février 1934, ce qu'il écrivit dans un télégramme expédié au CC du PC(b). C'est là cependant un autre sujet qui demanderait une étude particulière. Rappelons seulement brièvement qu'après ce télégramme, Rakovsky fut ramené à Moscou, qu'il travailla au Narkomat, à la santé publique de l'URSS et qu'il fut arrêté en janvier 1937, qu'il fut condamné lors du procès-farce provocateur, dans l'affaire dite « du bloc des droitiers et des trotskystes » à vingt ans de réclusion. Le 11 septembre 1941, il fut fusillé avec environ 150 autres prisonniers politiques près de la prison d'Orel sur ordre de Béria et Staline.

*

Khristian Rakovsky nous apparaît comme le fils de son époque, dont il faut juger l'activité selon les règles du jeu qu'il jouait. Profondément convaincu de la

1. Van Heijenoort, *Sept ans auprès de Trotsky*, 1978, p. 68 ; P. Broué, *op.cit.*, p. 762.

2. *BO*, 1933, n°34, p. 28.

3. Nous n'avons pas réussi à découvrir cette information.

4. Trotsky, *Portrety...*, p. 342-343.

vérité intangible des enseignements du marxisme-léninisme, croyant fermement en l'avenir communiste de l'humanité, il avait tous les défauts qui sont propres à tout messianisme.

En même temps Rakovsky était un homme politique en vue, un diplomate, un homme sensé, un intellectuel très cultivé. Mais il mérite tout particulièrement le respect comme militant courageux contre le pouvoir personnel, terroriste, de Staline, qui s'était installé en URSS.

Khr. Rakovsky n'était pas l'idéal de l'homme politique. De tels idéaux n'existent pas en général. De telles images-fictions correspondaient à une culture politique, morale et psychologique inférieure des auteurs comme des lecteurs et sont bonnes pour les régimes totalitaires et leurs représentants. Le fils du peuple bulgare était un homme énergique. Il aimait la vie dans tous ses aspects. Il s'est trompé plusieurs fois mais ne s'est pas obstiné dans ses erreurs et essayait de les corriger.

Ayant depuis sa jeunesse consacré toutes ses forces à la libération du travail, il a mérité le respect du mouvement ouvrier européen, des peuples de l'URSS, comme l'un de ceux, peu nombreux, qui ont trouvé en eux-mêmes la force de résistance à l'instauration d'un régime antipopulaire dans un pays qui, comme il le croyait fermement et sincèrement, devait devenir le prototype de l'avenir radieux pour l'humanité tout entière.

Thomas Zöller

De nouvelles publications sur Rakovsky ¹

Il y a seulement dix ans, on pouvait parler d'une authentique brèche dans la recherche à propos de Rakovsky. Cette situation a changé toujours plus avec les transformations en Europe de l'Est. Un grand intérêt pour sa personne, en liaison avec l'ouverture des archives, est allé de pair avec l'augmentation du nombre des publications. Il faut cependant indiquer dans cet examen que la situation est loin d'être satisfaisante tant du point de vue quantitatif que qualitatif ². Le temps est cependant venu de s'occuper de façon critique de cette littérature qui a paru ces dernières années dans les pays d'Europe de l'Est. Les difficultés que rencontrent les chercheurs au sujet de Rakovsky peuvent se résumer en trois points ³ :

1. La négligence, voire le mépris dont certains font preuve à l'égard du mouvement ouvrier en Europe du Sud-Est, particulièrement dans les Balkans.

2. L'ampleur de l'activité journalistique de Rakovsky qui, du point de vue de la quantité peut soutenir la comparaison avec celle de Lénine et de Trotsky.

3. La résolution de problèmes linguistiques. Il existe en effet de lui des publications en langue bulgare, roumaine, russe, ukrainienne, française, anglaise, allemande, hongroise et italienne.

On comprend à partir de ces points le problème de l'envergure d'une publication, de la place de l'action de Rakovsky dans le contexte historique en passant par la maîtrise des textes en différentes langues jusqu'au traitement d'une vaste littérature. Il faut régler tout cela en réfléchissant aux méthodes de la littérature occidentale. On peut donc souligner qu'aucun ouvrage ne répond vraiment à ces exigences. On peut cependant présenter des textes qu'on peut lire avec profit concernant certains aspects partiels.

1. L'auteur a joint à cette contribution une demande d'aide et de collaboration.

2. On a exclu les publications parues à l'Ouest et supposées connues.

3. Voir aussi à ce sujet Thomas Zöller, "Internationalist und Warner von der Bürokratisierung", in Theodor Bergmann, Mario Kessler, Hsg. *Ketzer im Kommunismus. Alternativen zum Stalinismus*, Mainz, 1993.

vraiment à ces exigences. On peut cependant présenter des textes qu'on peut lire avec profit concernant certains aspects partiels.

L'auteur s'est efforcé de rassembler toutes les publications sans en oublier, il ne peut pourtant naturellement garantir qu'il n'a rien oublié.

Les Livres

Aux éditions Sofja Press a paru en Bulgarie et en langue russe le premier grand travail sur Khristian Rakovsky¹. L'auteur s'est efforcé de tracer en 600 pages les étapes les plus importantes de sa vie. Fondamentalement, il n'apporte rien de neuf car ce livre était plutôt destiné à atteindre un public qui n'était pas limité au domaine scientifique (pas d'indications de sources, pas de preuves).

Cette même année pourtant, il y a eu une nouvelle publication, importante pour tout chercheur sur Rakovsky². Un professeur de journalisme de Sofia, Filip Panajotov, a publié la première partie d'une ample biographie prenant en compte des travaux de recherche de près de dix ans. Avec le début des années 80, l'auteur a pu publier quatre-vingt articles sur Rakovsky dans des revues non spécialisées, sans être pris à partie du côté officiel³. Bien que l'absence de références et de bibliographie restreigne considérablement le plaisir qu'on prend à ce livre, il a pu être apprécié au moins en Occident comme un complément de la publication la plus ample jusque là parue, le travail de Francis Conte⁴, d'autant que les quatre cinquièmes du livre recouvrent la période d'avant 1917 plutôt sous-représentée chez Conte.

Pour la première fois on aborde des textes et livres de Rakovsky qui furent retirés des bibliothèques en Bulgarie après 1941. L'auteur consacre vingt-cinq chapitres à la vie de Rakovsky avant la conférence de Gênes de 1922. On pouvait déjà présumer que l'auteur allait publier une autre biographie qui s'étendrait jusqu'à l'assassinat de Rakovsky en 1941. Elle a paru en 1990⁵. Cet ouvrage d'à peine 350 pages, ne se différencie pas méthodologiquement du précédent. Il y manque toujours des références et une bibliographie. Il pouvait néanmoins renvoyer à des publications sur Rakovsky et de lui jusque là inconnues des chercheurs occidentaux. Des souvenirs de Kojka Tineva sur Rakovsky et la révolution d'Octobre⁶ et un aperçu de la correspondance entre Rakovsky et les communistes bulgares après 1917⁷ seraient en particulier à mentionner ici. Les deux volumes séduisent bien sûr plutôt en raison de la

1. Petrana Atanosava, *Krystiou Rakovskij (1873-1941)*, Sofia, 1988.

2. Filip Panajotov, *Doktor Krystiou Rakovskij*, Sofia, 1988.

3. Déclaration orale de l'auteur à Sofia en août 1990.

4. Francis Conte, *Christian Rakovski (1873-1941)*, 2 vol., Lille, 1975.

5. Filip Panajotov, *I 'mrtvite chŭche progovorit* (Et les morts commenceront à parler), Sofia, 1990.

6. *ibidem*. pp. 18-27.

7. *ibidem*. pp. 105-114.

connaissance qu'a l'auteur des publications de Rakovsky que de leur valeur scientifique propre.

Celui qui veut savoir quelque chose sur les théories de Rakovsky, la question des Balkans, celle des nationalités, la critique de la bureaucratie, la question de l'industrialisation, mettra de côté ce livre qui ne peut le satisfaire. Des souvenirs de la nièce de Rakovsky, Liliana Gevrenova, ont été publiés en Bulgarie en 1989¹. Bien que l'auteur, comme elle l'admet elle-même, ne soit pas une historienne, elle présente en moins de cent pages une image très variée de son oncle. Commencant en 1924, lorsque Rakovsky était ambassadeur d'URSS à Londres, elle dessine des portraits des gens qu'elle a gardés en mémoire. Elle dépeint de façon impressionnante l'époque qui a suivi 1936 où Rakovsky était tombé dans les rouages de la terreur stalinienne. La conclusion du livre est constituée par le récit du long combat pour la réhabilitation qui se termina en 1988 par l'annulation du troisième procès à grand spectacle de Moscou et le rétablissement postume de son appartenance au parti. L'appréciation est plus partagée sur le livre des deux historiens ukrainiens Volkovinsky et Koulytchitsky, paru en langue ukrainienne à Kiev en 1990². En 280 pages, les auteurs se sont visiblement efforcés de briser le long silence sur Rakovsky. Un style « héroïque » gêne pourtant, qui expose le livre au danger d'une apologie simpliste. Il faut pourtant relever un aspect positif : les auteurs travaillent avec beaucoup de matériaux d'archives et les citent. Les archives de Kiev semblent receler d'importants trésors sur Rakovsky. Mais l'ouvrage demeure faible et méthodologiquement immature.

La publication la plus actuelle sur Rakovsky émane de deux auteurs de Kharkov, Tcherniavsky et Stanchev, dans un ouvrage de plus de trois cent vingt pages³. Les auteurs décrivent surtout la période 1927-1941, celle qui devait être négligée dans les publications antérieures comme pratiquement tous les matériaux sont en outre stockés dans des archives fermées aux chercheurs occidentaux. Les deux auteurs ont épluché de nombreux dépôts d'archives et peuvent ainsi esquisser une image de Rakovsky qui servira longtemps de norme pour cette période. Ils ont fait aussi un grand effort pour aborder avec beaucoup plus de précision les contributions théoriques de Rakovsky et pour réfléchir moins partiellement à la littérature occidentale.

1. Liliana Gevrenova, *Spomeni za moia vouyŭtho Krystiou Rakovski*, Sofia, 1989 (Souvenirs sur mon oncle KR).

2. V.M. Volkovinskij / Q.V. Koulytchitsky, *Khristian Rakovskij. Politicheski Portret*, Kiev, 1990 (Portrait politique).

3. G.I. Tchermiavsky et G.M. Stanchev, *Kh.G Rakovskij i bor'be protiv samovlasti*, Kharkov, 1993.

Les Articles

Nous avons trouvé très intéressants les matériaux du congrès à l'occasion du 115^e anniversaire de Rakovsky qui ont été publiés par l'Institut d'histoire du PC bulgare à Sofia (le congrès a eu lieu à Sofia en 1988) ¹. En introduction, Jivka Damianova décrit la vie et l'œuvre de Rakovsky ². Elle renvoie aux travaux biographiques préparatoires en Occident et donne un aperçu bref mais concis de la vie et de l'œuvre de Khristian Rakovski. Dimitru Gentchev traite de son action dans le jeune mouvement socialiste bulgare ³ et expose à travers un échange épistolaire entre Rakovsky et Bakalov les différentes conceptions du jeune parti socialiste ⁴. Les relations entre Rakovsky et Plékhanov sont un élément de la contribution d'Angel Vekov ⁵. Il en arrive au jugement que Rakovsky était « un des plus actifs propagandistes des œuvres de Plékhanov en Bulgarie » ⁶. La rupture politique entre eux survint sur la question d'une nouvelle Internationale ⁷. Emilia Rusekova apporte sur Rakovsky et le journal, *Sotsialist* ⁸ et expose la diversité des thèmes des articles de Rakovsky. On connaît de lui en tout quatre-vingt dix articles en deux cent soixante deux éditions durant la période d'octobre 1894 à novembre 1897 ⁹. Le mérite exceptionnel qui revient à Rakovsky pour sa part dans la refondation d'un parti ouvrier en Roumanie constitue le thème de Petrana Atanasova ¹⁰. On sait maintenant à partir de documents d'archives que la première rencontre entre Rakovsky et Dobroheanu-Gherea date de l'année 1892 et que Rakovsky ne serait venu alors en Roumanie que pour une affaire d'héritage ¹¹. Tania Turikova expose minutieusement le développement des idées de Rakovsky vers celle d'une fédération balkanique ¹². Elle peut prouver que cette idée était encore un élément essentiel de sa pensée dans les années de son activité en URSS ¹³. En

1. *Izvestija na Inst ituta po istorii na VKP 64*, Sofia, 1989.

2. Jivka Damianova, "Krystiou Rakovskij - jivot i dejnost", *ibid.* pp. 118-144.

3. Dimitru Gentchev, "Krystiou Rakovskij irannoto sotsialistichetsko s-dvijenie v Bolgaria", *ibid.* pp. 145-148. (Kh.R. et le mouvement socialiste en Bulgarie)

4. Angel Vekov, "Plekhanov i Rakovskij", (Plékhanov et Rakovsky), *ibid.* pp. 159-168.

5. *Ibid.* p. 160.

6. *Ibid.* p. 163.

7. *Ibid.* p. 165.

8. Emilia Rusekova : "Krystiou Rakovskij v. Sotsialist", *ibid.* pp. 169-180.

9. *Ibid.* p. 170..

10. Petrana Atanasova, "Krystiou Rakovski i roumynskogo rabotitchestko dvijenie", (Kh.R. et le mouvement ouvrier roumain), *ibid.* pp. 183-198.

11. *Ibid.* p. 183-187.

12. Tania Turikova, "Dr Krystiou Rakovski i ideata za balkanski federatsia" (Dr R. et l'idée de fédération balkanique), *ibid.* pp. 199-206.

13. *Ibid.* p. 205.

revanche, la contribution d'Anatoli Latychev sur Rakovsky, « compagnon de combat » de Lénine, « apporte peu de nouveau » ¹.

Vladimir Melnitchenko pense avoir résolu grâce à des fonds d'archives la question largement ouverte de savoir qui a eu l'idée d'envoyer le Bulgare et Roumain Rakovsky comme chef de gouvernement en Ukraine ². En raison de la crise de direction du PC d'Ukraine, en janvier 1919, le CC autour de Piatakov délibéra pour lui trouver un successeur. Seul Rakovsky aurait été en position d'exercer ce poste difficile. Cette proposition fut transmise par lettre à Lénine qui la soumit alors à Rakovsky ³. Rosa Karlova souligne dans sa contribution l'importance du travail de Rakovsky comme diplomate ⁴. En même temps, elle met en évidence que son renvoi du service diplomatique en France en 1927 ne fut pas la conséquence de sa signature de la déclaration d'opposition mais que, déjà, dans le parti, on travaillait systématiquement à son rappel ⁵. En conclusion, Filip Panajotov rend compte du combat de Rakovsky contre Staline et le stalinisme ⁶. Dans une contribution au même organe, Angel Vekov présentait une large analyse de l'influence de Rakovsky sur le congrès d'Amsterdam de la IIe Internationale ⁷.

En conclusion nous devons attirer l'attention sur une publication de 1991 à Moscou sous le titre *Kharkov et la Bulgarie* ⁸, qui contient des exposés d'un congrès à Moscou en 1990. Deux articles se rapportent à Rakovsky. M.V. Lobanova et O.V. Filatov soulignent dans leur contribution son rôle comme président du conseil des commissaires du peuple en Ukraine en 1919-1923 ⁹ tandis que G.I. Tcherniavsky relate le dernier voyage de Rakovsky à Kharkov en 1927, où il possédait encore une grosse influence dans la base du parti ¹⁰.

1. Anatolij Latiehev : "Krystiou Rakovski - ouchastnik i rouskokoto rabotochestko dvijenie blkis'k stratnik na V.I. Lenin", (Kh G. militant du mouvement ouvrier russe, proche de Lénine), *op. cit.* pp. 207-226.

2. Vladimir Melnitchenko : "Predsedatel na sovnarkoma na Ukraina", (Président du conseil des commissaires du peuple), *ibid.* p. 237-244

3. *Ibidem.* p. 228.

4. Rosa Karlova, "Diplomatitchstkata dejnost na Krystiou Rakovski" (L'œuvre diplomatique de Kh. R.), *ibid.* pp. 245-263.

5. *Ibidem.* p. 363.

6. Filip Panajotov, "Krystiou Rakovski sretchou Stalin i stalinisma" (Kh.R. contre Staline et le stalinisme), *ibid.* pp. 264-274.

7. Angel Vekov, "Dr Krystiou Rakovski na amsterdamskiia kongres na vtoroi internacional" (Dr Kh.R. au Congrès d'Amsterdam de la IIe Internationale), *ibid.* pp. 220-239.

8. *Kharkov i Bolgariia. Materialy natchnoi konferentsii* (Kharkov et la Bulgarie; matériaux de la conférence scientifique), Moscou, 1991.

9. M.V. Lobanova, O.V. Filatov, *Kh.G. Rakovski predsedatel sovnarkoma Ukrainiia* (Kh. R. président du conseil des commissaires du peuple d'Ukraine), *ibid.* pp. 65-73.

10. G.I. Tcherniavsky, *Posledbny priedz Kh. G. Rakovsko na Kharkov* (La dernière venue de Rakovsky à Kharkov), pp. 74-82.

Document

On sait qu'aujourd'hui, les dossiers des politiques victimes de Staline peuvent être consultés dans les archives du KGB à la condition qu'ils prouvent l'accord des familles avec cette consultation. Ils peuvent ensuite disposer à leur gré de copies de ces matériaux. Notre ami Khristian Valerianovitch Rakovsky, petit-neveu de Khristian Giorgiévitich Rakovsky a obtenu à force de patience et de ténacité cette autorisation de consulter et en a fait profiter notre autre ami G.I. Tcherniavsky. Tous deux, une fois les matériaux utilisés dans la biographie qui vient de paraître à Kharkov nous ont remis copie de ces documents pour les utiliser et les faire connaître aux lecteurs des Cahiers Léon Trotsky.

Procès-verbal d'interrogatoire de Khr. G. Rakovsky par le N. K. V. D.

(Prison de Lefortovo, le 4 septembre 1937)

Ma correspondance avec Trotsky portait sur toutes sortes de sujets, y compris l'histoire. Entre autres, je lui ai écrit une grande lettre « Du rôle mondial de la Russie, après le développement du réseau de chemins de fer » (je me fondais sur les écrits et sur les réflexions extrêmement intéressantes des saint-simoniens dans les années 1840-1850).

Il faut préciser que l'initiative de cette correspondance provenait de Trotsky car j'étais resté longtemps sans écrire à qui que ce soit. Je supportais très mal mon exil et souhaitais réintégrer le parti le plus rapidement possible. J'estimais que des changements allaient intervenir très prochainement au sein du parti à la suite de la lutte contre la droite qui avait déjà commencé.

Le même espoir animait Trotsky qui faisait en outre circuler des tracts relatant les entretiens confidentiels entre Kamenev et Boukharine ¹. On comptait sur l'intérêt de la majorité, avec Staline à sa tête, à réintégrer l'opposition dans le parti afin de renforcer sa propre position face à la droite (les exilés considéraient

1. C'était le 11 juillet 1929 que Boukharine et Kamenev s'étaient rencontrés et avaient envisagé une alliance contre Staline. Kamenev avait écrit à Zinoviev un compte rendu qui avait été transmis au "centre" trotskyste par son secrétaire Filip Schwalbe. Le texte en avait été connu par des tracts du "centre" diffusés à Moscou le 20 janvier 1929.

le départ d'Ukraine de Kaganovitch comme une victoire de la droite. C'est Radek, entre autres, qui m'en parlait dans sa lettre).

Saratov (1928-1930)

Je suis arrivé à Saratov au début du mois de novembre, à la veille des fêtes de la Révolution d'Octobre. Un ou deux jours après mon arrivée, il y a eu des arrestations parmi les opposants de la ville. On a arrêté Pestov, Voskressensky¹ (partisan du centralisme démocratique², me semble-t-il), Lelevitch³ un zinoviéviste et un « sans-chef »⁴ et d'autres.

D'après ce que je me rappelle, les arrestations ont été provoquées par la déclaration écrite à l'occasion de l'anniversaire d'Octobre et qui commençait par ce mot d'ordre inattendu : « C'est en luttant que tu feras valoir tes droits ». Comme je l'ai appris plus tard, cette déclaration avait été écrite avec la collaboration de Vladimir Kossior⁵.

À Saratov, je me suis installé à l'hôtel Astoria où ma famille est venue me rejoindre. Je suis entré dans la commission du Plan de la province (puis du district). Chez moi, je travaillais sur l'histoire du pouvoir soviétique en Ukraine ; j'ai écrit la première partie de *l'Histoire du premier pouvoir soviétique en Ukraine (1917-1918)*.

Pendant l'hiver, la correspondance entre les opposants était considérablement réduite.

La colonie des déportés à Saratov comprenait V. Kossior qui vivait à Engels, appelé Pokrovsk à l'époque, et M. Okoudjava⁶ qui au début, s'était installé avec Smilga⁷ à Kolpachevo.

1. G.B. Voskressensky, neveu du sculpteur, non membre du PC, avait été d'abord déporté à Roubtsovsk.

2. Il s'agit de la tendance des "décistes" ou partisans de la restauration du centralisme démocratique, dont les dirigeants étaient T.V. Sapronov et V.M. Smirnov.

3. Labora Gilevitch Lélévitch, rédacteur à la revue *Proletarskaia Revolioutsia* était un bolchevik de 1917.

4. On appelait "sans-chefs" ceux des zinoviévistes qui, en décembre 1927, n'avaient pas suivi Zinoviev et Kamenev dans leur capitulation : parmi eux Tarkhanov, G.I. Safarov.

5. Vassili Vikentiévitch Kossior (1891-1938), frère d'un des lieutenants de Staline, était métallo, bolchevik depuis 1906 et dirigeant syndical. Membre de l'Opposition ouvrière, rédacteur à *Troud*, "instructeur" du syndicat des métaux, il était déporté avec sa femme Pacha Kounina.

6. M.S. Okoudjava (1893-1937) était l'un des anciens dirigeants du PC de Géorgie devenu chef de l'Opposition de gauche.

7. I.T. Smilga (1892-1937), économiste, membre du parti depuis 1906 avait été désigné comme successeur de Trotsky par ses camarades en prévision de la déportation de Trotsky mais n'eut pas le temps de prendre ses fonctions.

Vers le printemps de 1929 sont arrivés : un ouvrier de Serpoukhov (j'ai oublié son nom, il était dans le textile), Grossman, de Minsk (bottier, membre des Jeunesses communistes) et un employé de commerce de Moscou, je ne me souviens plus de son nom (probablement Grouskine).

Les « sans-chefs » qui se trouvaient à Saratov : Vouïovitch et sa femme Boudzinskaïa¹, Lazko², un trotskyste c[ontre-révolutionnaire] [d'Ukraine] était arrivé de Koustanaiï pour quelque temps, pour se soigner.

Parmi les membres de l'Opposition, il y avait Demianov, de Moscou (atteint de la maladie de Parkinson après avoir été blessé pendant la guerre civile). Il y avait aussi des trotskystes c.r. locaux comme Iline³. À Saratov, la droite était représentée par Petrovsky et Zaitsev. On ne les rencontrait que pour discuter des problèmes de la vie quotidienne (l'organisation trotskyste soutenait alors la lutte du CC contre la droite).

La colonie des exilés de Saratov s'est animée lorsqu'on a soulevé la question de la réintégration dans le parti. Dans ma [brève] lettre à Radek, j'ai écrit que la politique du CC était en train de changer, mais que ce n'était qu'une « première vague » et qu'il ne fallait pas prendre à la hâte la décision définitive.

La colonie de Saratov, représentée par moi-même, V. Kossior et M. Okoudjava, s'est prononcée contre la déclaration de Préobrajensky, de Smilga et de Radek et en a publié une autre, critiquant celle des trois personnages nommés ci-dessus⁴.

En ce qui concerne la réintégration dans le parti, une réunion y a été consacrée à Pokrovsk, chez Kossior, en novembre ou décembre 1928 ; exceptés les déportés de Saratov (Okoudjava n'était pas encore arrivé), étaient présents, Préobrajensky, d'Ouralsk, et Tania Miagkova, d'Astrakhan⁵.

Préobrajensky était très optimiste quant aux délais de la réintégration. D'autres pensaient le contraire et doutaient du caractère durable du « cours nouveau » de la ligne politique du parti, le qualifiant de « zigzag ». Je faisais moi-même partie des sceptiques.

Le centre de l'opposition moscovite dirigé par Eltsine était particulièrement actif. Les lettres d'Eltsine me parvenaient grâce aux visites de

1. Voïa Vouïovitch (1897-1937), Serbe, étudiant en France puis dirigeant de l'ICJ. D'abord zinoviéviste, Regina Lvovna Boudzinskaïa, bolchevik en 1914, professeur rouge puis recteur d'université (KUNMTZ)

2. Mikhaïl Nikolaïevitch Lazko, ouvrier en 1905, au parti en 1920, était directeur d'usine à Toula et *oppositionalner*.

3. Aleksandr Iline, membre du parti en 1917, membre de l'Opposition était un Kalmouk de Saratov qui se mit au service de Rakovsky dès son arrivée.

4. Il s'agit bien évidemment de la Déclaration d'août 1929.

5. Tatiana Ivanovna Miagkova, née en 1897, kharkovienne, au parti en 19, était technicienne.

Mirochnikova (dont le mari avait été déporté à Oulala — en Sibérie occidentale), et d'Anna Glouskina¹.

Les activités du centre avaient pour but principal de dissuader ceux qui souhaitaient se faire réintégrer (« capituler »). J'ai soutenu cette initiative du centre d'Elsine. Je n'ai ménagé ni mon temps ni mes forces pour atteindre mon but. C'est alors que j'ai vu, pour la première fois, en fait, les colonies des déportés. Certains me demandaient directement s'ils pouvaient se joindre à notre lutte contre les « capitulars ». Dans d'autres situations, c'est moi qui m'adressais directement à eux.

J'ai établi le contact avec l'isolateur politique de Tchéliabinsk où j'ai fait envoyer un télégramme, signé par Sosnovsky, Mdivani, Kavtaradze, etc., proposant de lutter contre les capitulars. La lutte était dirigée également contre I.N. Smirnov — à partir du moment où nous avons appris qu'il s'apprêtait à faire sa demande de réintégration.

Vers la fin du mois d'août, mon logement à Saratov a été perquisitionné (pour la première fois depuis ma déportation)² et j'ai écopé de trois ans d'exil à Barnaoul (Sibérie occidentale) en vertu de l'article 58/10³. Le même châtiment a frappé Kossior, condamné à trois ans d'exil à Minoussinsk. M. Okoudjava a été transféré de Saratov à Balachov.

À Saratov, mes opinions d'opposant s'étaient développées en réaction à la déportation de Trotsky. C'est aujourd'hui que je comprends et que j'approuve le caractère légal et l'utilité politique de cette déportation : à l'époque, j'en doutais.

Cet exil avait suscité en moi un sentiment d'indignation extrêmement vif. En réagissant ainsi, je m'en rends parfaitement compte aujourd'hui, je ne m'appuyais pas sur les mûres réflexions inspirées par le parti et sa politique, mais j'étais motivé par des sentiments personnels d'une part et par l'idéologie cr trotskyste de l'autre.

Pendant que je reste enfermé ici, dans la prison interne du NKVD, je repense à mon passé d'innocence et je me reproche amèrement d'avoir été, à l'époque, à la tête de ceux qui protestaient au lieu de rompre tout lien personnel et politique avec Trotsky.

En fait, malgré les opinions modérées qu'il contient (pour le parti unique contre toute tentative de créer un second parti, pour la IIIe Internationale, pour la lutte contre la droite — contre les aspirations syndicalistes de Tomsky — et ainsi de suite), le document de Saratov qui porte ma signature ainsi que celles de V.Kossior et M. Okoudjava marque le début réel de mes activités intenses d'opposant.

1. Anna Arkadijevna *Glouskina*, née en 1895, au parti en 1917, était journaliste à Moscou au journal *Tekhnik*.

2. La perquisition fut faite à la suite de la diffusion de la Déclaration.

3. L'article 58/10 du Code Pénal de la RSFSR permettait l'exil par mesure administrative des personnes se livrant à des activités "contre-révolutionnaires".

Ce document m'a lié pour des années avec les activités clandestines de l'opposition trotskyste.

Barnaoul (1929-1934)

Je suis arrivé à Barnaoul le 4 septembre 1929 et me suis installé à l'hôtel de l'économie commun[ale]. Je me suis arrêté également à Novosibirsk. Mouralov n'y était pas, mais il y avait Sourkov¹ qui partageait les opinions de l'opposition c.r. trotskyste. Avant de quitter Novosibirsk pour Barnaoul, Kossior (qui m'avait accompagné jusqu'à Novosibirsk) et moi avons rédigé le projet de notre demande de réintégration dans le parti adressée au CC.

Ce projet n'était qu'une manœuvre tactique dirigée contre un projet de demande d'I.N. Smirnov, Ter-Vaganian et Bogouslavsky², qui circulait dans les colonies de déportés. Notre projet de demande a été définitivement mis en forme à Barnaoul et signé par la colonie de Barnaoul et certains dirigeants de l'organisation c.r. trotskyste : Sosnovsky, Mouralov, Mdivani, Kossior, M. Okoudjava, Aussem,³ et autres.

Quelques colonies, ainsi que certains opposants ont trouvé notre projet « trop modéré » (comme la colonie de Roubtsovsk qui a refusé de le signer, de même que Mekler de Biïsk). Par l'intermédiaire de la CCC (par Iaroslavsky), notre projet de demande de réintégration a été adressé à Trotsky pour qu'il puisse s'y joindre. Je ne doutais pas du fait que la CCC rejette notre demande. En même temps, ce document politique avait l'avantage de séparer l'opposition trotskyste à la fois des « capitulars » et des partisans du centralisme démocratique (« décistes »). La colonie des déportés à Barnaoul comprenait les personnes suivantes, Lipa Voulfson, Léon Tchervenoborodov, Emma Pevzner, Vera

1. Nous ne savons rien du seul *Sourkov*, un ouvrier de Kiev, qui soit mentionné dans nos fiches. En revanche il y avait à Novosibirsk un déporté nommé *Sournov*, vieux bolchevik qui avait eu des fonctions gouvernementales en Crimée. N.I. Mouralov, agronome, vieux-bolchevik, avait été commandant de la garnison de Moscou. C'était un des oppositionnels les plus connus.

2. Ivan Nikititch *Smirnov* (1881-1936), ouvrier mécanicien, surnommé par Lénine "la conscience du parti"; Vagarchak Arioutinovitch *Ter-Vaganian* (1893-1936), intellectuel de grande classe ; Mikhaïl Solomonovitch *Bogouslavsky* (1888-1937), ouvrier imprimeur étaient de vieux-bolcheviks estimés qui penchaient pour une "capitulation" qu'ils auraient voulue "tactique".

3. Le journaliste et vieux bolchevik *L.S. Sosnovsky* (1886-1937) était l'une des figures les plus populaires du pays, presque toujours en prison et dans l'isolement depuis 1928, P.G. dit Boudou *Mdivani* (1877-1937) était avec Okoudjava l'un de dirigeants des communistes géorgiens passés à l'opposition. Vladimir Khristianovitch *Aussem* (1879-1938), membre du parti en 1899, dirigeant en Ukraine pendant la révolution et la guerre civile avait toujours été proche de Rakovsky.

Gutman, Olga Ivanovna Smirnova et M. Kougel, son mari, Vera Rozina ¹. Sauf cette dernière, tous étaient membres du parti (il n'y a pas de signature de Rozina sur le document).

Au printemps, en avril 1930, O.I. Smirnova et Kougel sont partis pour Saratov. En automne de la même année, Lipa Voulfson et Tchervenoborodov ont été transférés dans d'autres lieux d'exil. Vera Gutman s'est éloignée de nous. Pevzner a été transférée dans l'Oural. Ainsi ma femme et moi sommes-nous restés seuls avec Vera Rouzina qui a été transférée en 1931 (?) à Minoussinsk.

Avant le départ d'O.I. Smirnova, nous avons rédigé un appel au XVI^e congrès du parti critiquant la collectivisation massive ². Mouralov l'a définitivement mis au point à Novosibirsk et l'a envoyé au présidium du congrès. De Barnaoul je restais en contact avec d'autres colonies de déportés (je parlerai plus loin de nos moyens de communication).

Pendant ces années (1929-1931), je considérais que ma mission était le maintien de l'effectif de l'opposition. C'est dans ce but que j'entretenais la correspondance, écrivais des documents que je faisais circuler dans les colonies de déportés et restais en contact avec Trotsky (comment, je le dirai plus loin).

Les activités intenses de l'opposition commencent en 1931-1932 (en hiver).

Des propositions pour stimuler les activités de l'opposition trotskyste c.r. me parvenaient de toutes parts. Il me parvenait non seulement des propositions mais des reproches. Ainsi Lougovoï originaire de Dniépropetrovsk qui, en 1931, venait de terminer son exil à Kamen est-il passé par Barnaoul : installé chez Vera Rozina, il critiquait mon manque d'action, m'opposait l'exemple de L.S. Sosnovsky, activiste et bon organisateur.

En 1931, on libéra Lipa Voulfson de l'isolateur de Tomsk après six mois de détention. Il en rapporta la lettre de Sosnovsky aux prisonniers politiques de Tchéliabinsk dans laquelle il exprime sa solidarité avec moi contre les « gauchistes » trotskystes (qui affirmaient la dégénérescence totale de l'Etat soviétique) ; il apporta aussi ses deux pamphlets, l'un contre Staline, l'autre portant sur la situation générale et le message des autres détenus politiques de l'isolateur de Tomsk parlant de la nécessité de déployer une plus grande activité.

1. Lipa Voulfson apparaît ailleurs sous le nom de Lipa Wolfson. Voir l'article qui lui est consacré ci-dessus. *Tchernoborodov* est sans doute celui que d'autres documents (voir ci-dessus) appellent *Tchernobrodov*. Nous ne savons rien de lui, pas plus que d'Emma Pevzner. Vera Nikolaïevna Gutman, employée, membre du parti en 1918, avait été arrêtée dans "l'affaire de l'imprimerie" de la Plateforme de l'Opposition à l'été 1927. Olga Ivanovna Smirnova (1907-1937), fille d'I.N. Smirnov, qui avait un diplôme d'ingénieur, avait été arrêtée pour son activité clandestine en 1928 et déportée aussitôt. Nous ne savons de M. Kougel que le fait qu'il était "son mari".

2. Il s'agit de l'« Appel de l'Opposition » plus connu ensuite sous le nom de « Déclaration d'avril », l'un des documents les plus importants de cette période. Nous n'avons jamais eu d'indication sur la participation d'Olga Smirnova à son élaboration.

D'Oulala, où il était désormais exilé, Voulfson nous a fait parvenir sa proposition d'une fausse capitulation de deux exilés : après être rentrés d'exil, ils auraient continué à rester en liaison avec les déportés. Je me suis prononcé contre cela, disant que je préférerais une évasion du lieu d'exil à une demande hypocrite de réintégration. Après que cette proposition d'Oulala m'eût été adressée de nouveau avec beaucoup d'insistance, j'ai fini par l'accepter, tout en conservant mon attitude de principe et en déclarant préférer une évasion à une demande hypocrite et fictive de réintégration.

En automne 1931, Maroussia Chibanova, la femme d'un exilé de Koursk, est venue me voir à Barnaoul. Elle m'a raconté que quelqu'un dont j'ai oublié le nom ¹ avait organisé à Koursk un centre clandestin de « bolkheviks-léninistes » et qu'il faisait circuler des documents portant cette signature. La colonie de déportés (Chibanova et Tchervenoborodov), a protesté contre cela. Je me suis alors joint à cette protestation j'ai appris plus tard que le « centre » de Koursk avait été liquidé.

En même temps, je considérais que, compte tenu du désir d'une plus grande activité exprimé par certaines colonies de déportés ainsi que par certains trotskystes c.r., il était nécessaire de coordonner les activités de l'opposition c.r. trotskyste et d'assurer un service d'information mutuelle plus ou moins exacte entre les colonies de déportés.

J'ai adressé une demande à Saratov, au nom de Smirnova, pour que celle-ci se renseigne dans la colonie locale sur la possibilité de créer un « centre » à Saratov, qui comprendrait Smirnova elle-même, Grünstein ² et autres.

J'ai écrit ma demande sur une carte postale en codant le texte (il fallait lire les initiales après les signes de ponctuation, de bas en haut). Je n'ai reçu aucune réponse de Saratov, je n'ai même pas su si Smirnova avait reçu ma carte, car, à ce moment-là, elle quitta Saratov pour Koltchougino.

Ces tentatives d'organiser les colonies c.r. trotskystes ont eu lieu pendant l'hiver 1931-1932.

Les Activités [contre]-r[évolutionnaires] clandestines

Elles consistent avant tout à préserver les documents d'une saisie en cas de perquisition.

1. Selon d'autres sources (Victor Serge, Edouard Douné), l'homme du "centre" de Koursk s'appelait Mikhail Andréïévitch Polevoi, qui fut finalement arrêté à Koursk.

2. Karl Ivanovitch Grünstein (1886-1936), commissaire politique d'armée, puis directeur de l'Ecole de l'Air et secrétaire de la société des anciens bagnards politiques, était un proche de Trotsky. Il capitula brusquement pour rejoindre aussitôt en 1932 le groupe d'I.N. Sminov auquel se joignit également Olga Ivanovna : les arcanes de cette lutte d'influence nous échappent.

A Saratov, j'avais l'habitude de cacher les documents les moins volumineux dans le dos des livres reliés. Ce procédé a été découvert à Barnaoul. J'eus alors l'impression que le GPU en était déjà informé depuis Saratov. Un autre moyen de cacher les documents consistait à les introduire dans le pot destiné à la préparation des lavements et qui était fixé au mur. Je les cachais également dans le pot au beurre : cette astuce est décrite dans les mémoires de Kroupskaïa évoquant Lénine.

Dans ce cas, on enveloppait les documents dans du papier imperméable. Mais ce moyen s'est révélé inefficace car il n'existe pas de papier capable de résister au beurre au bout d'un certain temps ; les documents en sont devenus illisibles et j'ai dû les jeter.

Pour faire circuler les documents, au début, nous nous sommes servis de la poste, envoyant des lettres recommandées, puis des lettres « en port dû ». Plus tard on a eu recours à d'autres moyens. Je cachais les documents à l'intérieur des reliures. Je commençais par défaire la reliure sans la mouiller pour autant ; je coupais le carton de la reliure dans le sens de l'épaisseur et j'obtenais ainsi deux feuilles de carton. Je les râclais, mettais les documents entre les deux, recollais la reliure et mettais le livre sous presse. C'est de cette façon que j'expédiais les documents jusqu'au mois de septembre 1932.

Quand ce procédé a été découvert lors d'une perquisition (j'étais justement en train de faire une reliure quand on est venu perquisitionner) (je dois dire que ma femme et moi faisons chambre à part), V. Kossior a été le premier à m'envoyer un document dans une boîte de miel à double fond. Au début, je n'ai pas deviné que cette boîte contenait un document (hiver 1929-1930). Ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai essayé de défaire le fond du couvercle : celui-ci était à double fond. Je lui ai envoyé un document de la même manière.

De façon générale, on utilise des moyens très variés pour envoyer les documents. Je sais notamment qu'un détenu a envoyé d'un isolateur des papiers dans un poste de radio, mais son destinataire n'a pas pensé à ouvrir le poste. Celui-ci n'avait quitté l'isolateur que pour y retourner sans que les documents aient été trouvés.

Liaison vivante

Personnellement je n'ai jamais envoyé de coursiers mais il y en avait qui venaient me trouver, surtout en provenance des colonies de déportés les plus proches ; parfois, des lettres ou des documents pour moi étaient confiés à quelqu'un qui arrivait de régions plus éloignées. C'est ainsi par exemple que j'ai reçu une lettre de Maria Mikhailovna Joffé, remise par sa sœur qui avait de la famille à Barnaoul, de même j'ai confié à sa sœur un document pour M.M. Joffé.

Des courriers de Roubtsovsk venaient me trouver de la part de la trotskyste Sovietkina, mais j'ai reçu aussi un certain maquilleur et coiffeur, d'origine grecque, et un cinéaste de la part de Voulfson, qui était arrivé d'Oulala et

repartait pour Novosibirsk. Il m'arrivait de recevoir des courriers de Biïsk de la part du trotskyste c.r. Heifetz qui, d'ailleurs servait d'intermédiaire entre Barnaoul et Oulala.

A la fin de l'année 1932, on nous a soumis à un « blocus » mais nous l'avons déjoué par deux fois : en mai 1933, la trotskyste c.r. Sytkina, venue de Krasnoïarsk, a eu le temps de glisser un document dans mon panier, au milieu de la rue, au début du mois de décembre de cette même année, une Ouzbek est arrivée de Kokand avec pour moi une lettre de Ter-Vaganian qu'elle a transmise à la femme dans la rue.

Elle affirmait que les déportés de Krasnoïarsk proposaient de faire introduire un trotskyste ou un sympathisant dans l'équipe de Lounatcharsky, qui devait partir pour l'Espagne en tant que représentant politique, ainsi pourrait-on rétablir le contact avec Trotsky. Cela m'a étonné au point de me faire douter de Sytkina elle-même. Elle m'a entre autres demandé si j'avais quelque chose à transmettre à Trotsky ? J'ai répondu par la négative. Ma conversation avec Sytkina portait sur les dégâts que les dirigeants avaient provoqués en quittant l'opposition (je n'étais pas encore au courant de leur retour aux activités intenses clandestines). C'est aussi dans un bureau de poste que j'ai remis le document à l'Ouzbek.

Lorsque je me soignais à Chira en 1931, un vieil homme — qui s'est présenté comme héros du travail — s'est approché de moi et m'a dit qu'il connaissait L.S. Sosnovsky. Il m'a proposé de lui confier une lettre pour ce dernier. Je suis resté assez méfiant envers cette proposition. Un peu plus tard, quand il était sur le point de partir, il m'a proposé la même chose. J'ai écrit sur un bout de papier 10-12 lignes pour Sosnovsky où je le saluais et l'encourageais (il a reçu ce mot). C'est aussi à Chira que quelqu'un venu de Minoussinsk m'a remis une lettre de Girschik¹ ; c'est par l'intermédiaire de la même personne que je lui ai répondu également par lettre : un document écrit avec un crayon de papier, contenant une ébauche de notre programme. Je l'ai remanié et mis au point plus tard, j'en ai multiplié les copies, mais je n'ai pas eu le temps de les expédier et le tout a été saisi lors d'une perquisition. Ce document s'intitulait « Revenons à la Constitution soviétique, revenons au programme du parti ».

Les Codes

A Astrakhan, je n'ai utilisé aucun code. En partant de Moscou en exil, je ne m'étais entendu avec personne pour entretenir une correspondance codée.

A Saratov, à la fin de 1928, quand Tania Miagkova est venue nous voir, elle m'a appris à me servir du code des initiales après les signes de ponctuation en les lisant de bas en haut. Grâce à ce code, je pus échanger deux ou trois cartes

1. Léonide Isakévitch *Girschik* (1897-1937), ouvrier de Bakou, tchékiste pendant la guerre civile.

postales avec Miagkova. En 1930, quand O.I. Smirnova a quitté Barnaoul ; nous nous sommes mis d'accord pour utiliser le code chimique (l'antipyrine) et je lui ai transmis le code de Miagkova pour des messages brefs.

Après sa sortie de l'isolateur de Tomsk, Voulfson me communiqua le code des fractions (le numérateur indique la ligne, le dénominateur la lettre à chercher à une autre page du journal *Bolchevik*).

C'est en se servant de ce code qu'il m'a écrit au sujet d'une fausse demande de réintégration de « deux trotskystes c.r. d'Oulala ».

Je n'ai plus rien à dire au sujet de l'utilisation de codes (il est vrai que je m'étais mis d'accord avec Tchervenoborodov pour qu'il se serve d'un code en marquant certaines pages du *Bolchevik* à l'aide d'une aiguille ou d'un crayon, mais je n'ai jamais rien reçu de lui).

Je n'ai utilisé de codes avec personne d'autre, je n'ai envoyé et reçu aucun texte codé. D'ailleurs, j'ai entendu dire que, dans certains cas, on envoyait de brefs messages en les marquant sur l'enveloppe sous le timbre. Je n'ai reçu aucun message de ce genre, mais j'ai reçu une double carte postale (l'une collée par-dessus l'autre) de la part d'une déportée à Arkhangelsk qui, avant, se trouvait en Crimée (j'ai oublié son nom).

Quant aux codes utilisés par d'autres opposants, je ne connais que le procédé dont se servait Amo Kassaniémo en écrivant à sa femme : une solution d'amidon qui devenait lisible sous l'action de l'iode, et l'astuce de Sosnovsky qui consistait à écrire avec du lait sur le côté intérieur de l'enveloppe.

Je dois ajouter un fait que j'avais oublié et qui concerne mon séjour à Saratov. Une femme membre des jeunes communistes à Voronej m'a apporté de la part de Mratchkovsky un numéro du journal *Projektor* où, autant que je me souviens, un message était écrit à l'encre sympathique sur les marges (Piskounov était alors à Voronej avec Mratchkovsky ¹).

Contenu de ma correspondance avec O.I. Smirnova

Elle me renseignait sur ce qui se passait à Moscou. En tout, je n'ai pas reçu d'elle plus de trois livres et de trois lettres. Si elle m'envoyait un livre, je faisais apparaître en bas de la page 10 le numéro de la page qui contenait sa lettre.

Parfois Smirnova écrivait aussi des lettres qui portaient sur la vie quotidienne et qui contenaient des informations contre le parti marquées entre les lignes. Voici ce dont je me rappelle des lettres qu'elle m'a envoyées :

1. L'information concernant les négociations menées par les anciens leaders de l'Opposition, au sujet de je ne sais quel rapport qu'ils s'apprêtaient à

1. Sergéi Vitaliévitche *Mratchkovsky* (1886-1936), né en prison de parents condamnés, vieux bolchevik, inspecteur général de l'Armée rouge, secrétaire de l'Opposition de gauche, Mratchkovsky appartenait au groupe Smirnov. Piskounov, lui, appartenait à l'Opposition de gauche.

soumettre au CC (au Politburo), afin de ralentir le rythme de collectivisation. Il s'agissait d'anciens zinoviévistes, y compris Zinoviev lui-même ainsi que de Kamenev et Smilga aussi bien que de trotskystes ¹.

2. Un homme qui lisait le *Biulleten* avait remarqué que ce dernier était mal renseigné sur la vie à l'intérieur du pays et pensait que quelqu'un le désinformait, probablement le GPU lui-même.

3. Trotsky s'était adressé au Politburo au sujet des événements en Espagne et d'une proposition — je n'ai pas très bien compris laquelle ².

4. Une brève description des événements à Ivanovo. D'ailleurs, la lettre disait que les autorités avaient fait montre de beaucoup de patience et qu'une provision de tissus avait été envoyée de Moscou.

5. Plusieurs « quatre mille » ³ étaient rentrés sans autorisation.

6. Un certain conflit entre Vorochilov et le GPU au sujet des collaborateurs du Soviet rév[olutionnaire] Mil[itaire] et autres.

Je supposais qu'au moins une partie de ces renseignements provenait de son père I.N. Smirnov (y compris ceux concernant le *Biulleten*) mais il n'y avait aucune allusion permettant de croire qu'il avait repris ses activités clandestines ⁴.

Ma correspondance avec Trotsky pendant mon séjour à Barnaoul

Ma correspondance directe avec Trotsky s'est achevée par un échange de cartes postales à la fin de 1929. Il m'écrivait que le passage contenu dans l'appel de l'opposition datant de septembre de la même année, qui affirmait que les rapports entre l'opposition, et le CC n'avaient plus aucune raison d'être tendus, que ce passage évoquait une période désormais révolue.

Le deuxième point abordé par Trotsky concernait son autobiographie qu'il demandait de lui envoyer, car son éditeur désirait la publier ⁵.

J'ai dit non à chacun de ces deux points. La femme de Trotsky continuait cependant à nous envoyer de temps à autre une carte. Elle écrivait à l'adresse de

1. Ce pourrait bien être l'une des premières et rares initiatives du "Bloc des oppositions" de 1932.

2. Il s'agissait vraisemblablement de la lettre du 24 avril 1931 qui préconisait notamment une politique visant à l'unification de tous les groupes issus du fractionnement du PC espagnol.

3. Il s'agissait en réalité des "quinze mille" travailleurs des villes volontaires pour faire la "collectivisation" des campagnes.

4. I.N. Smirnov avec ses amis de tendance de 1929 (Ter-Vaganian, Mratchkovsky et d'autres (Préobrajensky, Smilga) avaient repris l'action clandestine et nombre d'anciens étaient tentés par ce groupe qui semblait avoir plus de surface.

5. Nous n'avons pas trouvé trace de cette demande dans la correspondance entre les deux hommes.

ma femme. Nous lui répondions poste restante, à N.I. Sédova, « Les Iles du Prince, Istanbul ». Ces cartes n'abordaient que les problèmes de la vie quotidienne. Bien sûr elles constituaient, elles aussi, un moyen, qui, par le biais de sa femme, permettait à Trotsky de me remonter le moral. Plusieurs cartes m'ont été adressées par L. Sedov. Il m'a envoyé plusieurs fois des renseignements au sujet de la conférence de l'opposition trotskyste à Paris¹.

Il m'a demandé dans une de ses cartes de lui envoyer des journaux locaux. Je ne l'ai jamais fait ; d'ailleurs je n'ai jamais répondu à ses cartes². D'habitude, les personnes qui entretenaient une correspondance avec Sedov s'attiraient des ennuis de la part du GPU (Voskressensky à Roubtsovsk, par exemple) et je croyais qu'il était plus prudent de m'en abstenir.

En 1932, Mouralov m'informa que je pouvais écrire à Trotsky à Copenhague avec de l'encre sympathique (je ne me rappelle pas l'adresse exacte). De Copenhague, on envoyait ce courrier à sa véritable adresse. Pendant mon séjour à Barnaoul, je n'ai pas cherché à joindre Trotsky à cette adresse, pensant que la lettre serait interceptée.

La dernière carte envoyée par la femme de Trotsky date du mois de septembre 1932. Elle écrivait — c'est pour cette raison que je m'en souviens — que notre période d'épreuves touchait à sa fin³ (notre exil devait finir en septembre 1932, mais il allait être prolongé d'environ deux ans).

Rencontres avec des trotskystes c.r.

Certains trotskystes de passage venaient me voir quand leur train s'arrêtait à Barnaoul. En 1930, Mouralov s'est rendu chez moi pendant qu'il visitait les sovkhozes de la région. En 1931, Lougovoï, de Kamen, est venu me voir. A la même époque ou un peu plus tard, Zina Kozlova⁴ est passée par Barnaoul (elle venait de Kamen). Je suis allé la voir sur son bateau. En automne 1931, Tchervenoborodov, qui venait de terminer son exil à Oulala, est passé par Barnaoul en allant à Koursk. Au cours du même automne, Maroussia Chibanova, de Koursk, s'est rendue à Barnaoul.

En automne 1932, un déporté d'Oulala nommé Pliss est passé par Barnaoul⁵ ; je crois qu'il se dirigeait vers Saratov. A la fin de la même année, un déporté de Biïsk nommé Fliaks est venu me voir ; quelques mois auparavant, je lui avais rendu visite à la prison de Barnaoul (c'est plus tard qu'il a été transféré à

1. Cette conférence avait eu lieu en avril 1930 et Sedov avait écrit à son sujet à tous ses correspondants russes.

2. Ce n'est pas exact. Plusieurs se trouvent à Harvard.

3. La nouvelle de la constitution du Bloc des oppositions dans la situation de crise généralisée en URSS parut un moment le commencement de la fin du régime stalinien.

4. Zinaïda Kozlova-Passen, née en 1894, était membre du parti depuis 1918.

5. Andréï Kirillovitch Plis, ouvrier, social-démocrate en 1904, devenu communiste en 1918 à Irkoutsk

Biïsk). Fliaks a été arrêté chez moi et déporté par la suite dans le Nord (à Narym ou Kolpachevo, je ne me rappelle pas exactement).

(Au début de 1930, les épouses de deux déportés à Biïsk sont passées par la ville, je ne les ai jamais revues).

Après mon arrivée à Barnaoul en automne 1929, j'ai reçu l'autorisation de me rendre à Tchémal dans l'Altai et de visiter au passage Biïsk et Oulala afin de connaître les colonies des déportés de la région. (Beloborodov était à l'époque encore à Biïsk. Bientôt il devait s'éloigner de nous).

En 1931, j'ai reçu l'autorisation d'aller me faire soigner à Chira. Même chose en 1932.

En passant par Novosibirsk pendant l'un de ces voyages, j'ai revu chez Mouralov Vetman que j'avais rencontré encore en émigration (à Vienne, de 1908 à 1909).

On s'est mis à parler de *Ma Vie* de Trotsky dont Mouralov n'avait eu que la première partie pendant qu'il était à Moscou. Il m'a raconté comment Trotsky décrivait leurs parties de chasse.

D'une manière générale, on ne saurait définir notre conversation comme une « discussion politique ». Vetman restait pour moi un partisan de la majorité avec un penchant pour le « libéralisme ». Il était à l'époque président de l'association des Vieux-Bolcheviks à Novosibirsk. Il disait qu'il s'appêtait à se rendre à la filiale de cette association à Barnaoul et qu'il viendrait me voir à cette occasion. Je ne sais pas s'il est effectivement venu à Barnaoul, mais il n'est jamais venu chez moi.

Mes Occupations à Barnaoul

Arrivé à Barnaoul, je suis entré comme conseiller à la commission du Plan du district, à la section socio-culturelle (éducation, santé, sécurité soc[iale]). Ce travail a fini par me passionner et je m'acquittais de toutes les tâches qui m'étaient confiées soit par le directeur de la commission, soit par celui du comité exécutif. Je prenais une part active aux réunions consacrées à l'exportation, l'élevage, l'agriculture, etc.

En 1932-1933, on a élaboré sous ma direction le deuxième plan quinquennal de Barnaoul. On avait programmé la construction de toute une série de grandes entreprises (usines produisant des carburants, de l'aluminium, des engrais azotés ; usines produisant du caoutchouc synthétique, de l'esprit-de-bois, un complexe textile, etc.)

J'avais quinze équipes. Les résultats de ce travail sont exposés en 300 pages dactylographiées qui ont été écrites entièrement par moi.

En automne 1932, j'ai cessé de travailler pour la commission du Plan et je me suis consacré à la rédaction de mes mémoires, que j'ai avancées jusqu'à la description du congrès international de Zurich (1893) où j'avais assisté en tant que délégué et où j'avais rencontré F. Engels.

Au cours de ma longue carrière politique, qui a débuté en 1889, j'ai été témoin et acteur de beaucoup d'événements, j'ai pu entretenir des rapports étroits avec le mouvement ouvrier révolutionnaire de nombreux pays (Bulgarie, Suisse, France, Allemagne, Russie, Roumanie et autres). J'ai participé à tous les congrès internationaux des socialistes et j'ai accompli plusieurs missions importantes pour le B[ureau] S[ocialiste] I[n]ternational]. J'ai connu personnellement les membres du groupe « Emancipation du travail », ainsi que Plékhanov ; Zassoulitch, Akselrod, Deutsch ¹, mais aussi les dirigeants du mouvement socialiste français surtout Jules Guesde et Jean Jaurès, Wilhelm Karl Liebknecht, Rosa Luxemburg et Victor Adler, Lénine, ² etc.

Je pensais que mes mémoires sauraient intéresser les historiens aussi bien que le grand public en leur faisant revivre les scènes du passé et en leur décrivant le mouvement socialiste.

Je souhaitais terminer mes mémoires par l'évocation de 1917 lorsque la révolution russe — les soldats — m'avaient libéré d'une prison roumaine à Iasi.

J'ai fait précéder mes mémoires d'une longue introduction historique consacrée au mouvement révolutionnaire national des Balkans, en particulier en Bulgarie, où ma famille avait joué un rôle important (mon oncle Savva Rakovsky est considéré comme le patriarche de la révolution bulgare — voir le dictionnaire encyclopédique de Brockhaus et Efron).

J'avais rassemblé des matériaux extrêmement riches concernant l'histoire du mouvement révolutionnaire russe et le mouvement ouvrier en Occident auquel j'avais participé, mais aussi l'« histoire de la renaissance nationale des pays balkaniques, et je me suis mis petit à petit à écrire mes mémoires qui devaient reproduire les personnages et les événements du mouvement ouvrier révolutionnaire de plusieurs pays (mis à part mes liens avec le groupe « Emancipation du travail », en 1890-1894, ainsi qu'ultérieurement, je m'étais rendu moi-même en Russie, dont une fois clandestinement, et je connaissais les gens et les événements à l'intérieur du pays).

1. Rakovsky cite ici le noyau des premiers marxistes russes.

2. Ce sont tous les socialistes comptant dans le monde avant 1914.

Mes activités c.r. littéraires.

L'exil de Trotsky et l'éloignement des leaders c.r. m'ont fait jouer le rôle du « théoricien » du trotskysme c.r. Pour la première fois, j'ai eu l'occasion de connaître l'histoire des problèmes les plus importants liés à la théorie, au programme et à la tactique que le mouvement ouvrier révolutionnaire russe devait affronter.

J'ai accompli un travail énorme, étudiant l'histoire (Lénine, Plékhanov, Staline, ainsi que Hegel, Marx, Engels, Lassalle) mais comme je n'étais pas parvenu à tirer des conclusions définitives, ni ne me pressais de donner ma propre appréciation des événements, mes activités littéraires durant cette période restaient assez désordonnées.

En 1929-1932, j'avais pris position pour le « compromis » et j'attendais un prétexte qui aurait permis à l'opposition de réintégrer le parti — sans pour autant avouer le fait incontestable que l'opposition trotskyste représentait l'avant-garde de la contre-révolution internationale.

Avec d'autres opposants, je partageais l'opinion selon laquelle la ligne générale du parti avait abouti à une « crise », que cette crise « se transformait peu à peu en catastrophe » et qu'il était inévitable de revenir à la période de la Nep, ce qui entraînerait nécessairement un revirement politique.

Ainsi, en ce qui concerne les rapports à l'intérieur du parti, l'opposition avait sans aucun doute une position défaitiste. L'échec de ses espérances a conduit l'opposition c.r. trotskyste et moi en particulier à des conclusions pessimistes et sans espoir : à savoir que la dictature du prolétariat et la structure idéologique du parti lui-même avaient complètement changé de nature et que, tout en restant socialiste dans son essence, puisque la terre et les moyens de production étaient une propriété commune, la dictature du prolétariat s'était transformée en Etat de caste. La caste des fonctionnaires avait remplacé le prolétariat et les masses des travailleurs. Cette conclusion révoltante et calomnieuse a trouvé sa forme définitive dans le document *Mémento du bolchevik-léniniste* (mai 1933). Ici mes préférences d'opposant c.r. ont atteint leur paroxysme. J'étais devenu un « gauchiste » à l'image de ces gauchistes contre lesquels je luttais en 1931-1932 au moment où ils avaient fait leur apparition dans l'isolateur politique de Tchéliabinsk.

La plupart de mes écrits sont consacrés à la question de la dictature du prolétariat que je tenais pour la pierre de touche d'une politique juste.

Bien que je répète dans cet écrit, le *Mémento*, les revendications du programme de l'année précédente (« Revenons à la Constitution soviétique », etc.) l'argumentation y est bien plus dense ; par ailleurs, certains faits comme la modification de la charte du parti (le paragraphe sur les discussions) sont qualifiés du terme de « coup d'Etat bonapartiste » — alors qu'en réalité cette modification cherchait à barrer le chemin à la contre-révolution et à empêcher que les discussions précédant le congrès deviennent une campagne contre le

parti comme l'avait fait le bloc des trotskystes et des zinoviévistes en 1927. J'avais qualifié ces mesures, qui visaient à consolider le parti et à stabiliser sa ligne générale d' « activités des dirigeants contre la masse du parti ».

D'un autre côté, je ne pouvais manquer de me rendre compte que l'opposition avait fait faillite, que son défaitisme avait été mis en échec par les résultats du premier quinquennat, par la stabilisation de la structure kolkhoziennne, par le brillant succès qui avait couronné la campagne de semailles et celle de la rentrée des récoltes en 1933. Cette erreur m'a conduit à d'autres doutes : ceux qui concernaient la valeur même de la dictature du prolétariat chez nous.

C'est que la consolidation du pouvoir central, son renforcement le fait qu'il gardait les moyens matériels et réprimait avec toujours plus de force son ennemi de classe — tout cela représentait de manière constante la ligne politique du parti encore sous Lénine.

Je ne pouvais manquer de me rendre compte que moi, en ma qualité de membre du CC et de membre du gouvernement, j'avais soutenu et collaboré activement à la mise en œuvre de cette politique : que ma campagne contre le pouvoir « monstrueux » des dirigeants principaux représentait la négation de mon propre passé politique, que j'en étais arrivé à un menchevisme contre-révolutionnaire de la pire espèce — pas la peine de me cacher derrière la feuille de vigne des formules trotskystes — et au reniement de tout mon passé de membre du parti bolchevique.

La note que j'ai rédigée en décembre 1933 à l'intention de Ter-Oganessian¹ — porte sur les sujets suivants :

Critique du trotskysme quant à la question de la révolution permanente et à celle de la discussion précédant le congrès dans laquelle Trotsky avait joué le rôle de théoricien de l'hégémonie de la bureaucratie. Attitude plus objective envers le changement de nature du pouvoir centralisé — l'étendue de ses droits — plus le commentaire que nous avons tous contribué à ce changement, y compris Lénine. Par ailleurs j'ai continué à critiquer ce changement du point de vue menchevique.

Peu de temps après, je devais m'en rendre compte et en parler dans ma déclaration au CC cependant mon reniement de l'opposition a été hypocrite : en fin de compte, il n'a été qu'une manœuvre tactique, car j'avais caché au parti la conversation avec Mouralov et tous les doutes et hésitations d'ordre idéologique que j'avais gardés. En théorie, j'admettais que mes idées sur la démocratie dans le parti et sur la démocratie soviétique fussent bourgeoises, mais, dans la pratique, ces idées continuaient à me dominer, ce qui m'a poussé à rejoindre de nouveau les opposants c.r. trotskystes qui travaillaient dans la clandestinité.

[...] Au moment où notre patrie soviétique pourrait subir toutes sortes de complications internationales, je considère que mon double devoir, en tant

1. Ter-Oganessian, né en 1907, était un ami de Sedov.

qu'ancien membre du parti communiste et en tant que citoyen de mon pays socialiste, est de raconter sincèrement, entièrement et complètement tout ce que j'ai commis dans le sens indiqué ci-dessus et tout ce qui pourrait réduire le potentiel de défense de l'Union soviétique.

Anna Pavlovna Livshitz

C'est pendant l'instruction que la visite d'A.P. Livshitz à Barnaoul m'est revenue à l'esprit, au moment où l'on m'a lu sa déposition. Je ne me rappelais pas son nom, mais le personnage lui-même me revient à l'esprit.

Je savais que la dénommée Livshitz avait séjourné illégalement à Oulala où elle avait vécu pendant un mois chez Lipa Voulfson. En automne 1931, Tchervenoborodov, qui allait à Kursk, et passait par Barnaoul, m'a confirmé ce fait (je me trompe peut-être en ce qui concerne la date).

Je me rappelle avoir lu sa lettre où elle décrivait les conditions de travail au Donbass. Un an et demi plus tard, Livshitz est passée par Barnaoul. Je me rappelle qu'elle travaillait à l'époque aux abattoirs. Je n'arrive pas à dire de mémoire la date exacte de son passage à Barnaoul. (Il est bien possible que ce soit au début 1933).

J'admets tout à fait qu'en me prononçant contre des demandes de réintégration hypocrites (comme celle d'Oulala) j'ai pu affirmer que, pour qui, chez les déportés, voulait militer, il y avait une solution plus directe : l'évasion.

Il est parfaitement exact que je me plaignais de l'absence de communication entre les colonies « de déportés », de la « désinformation » ou plutôt d'un manque d'information mutuelle — tout en disant qu'il serait utile d'avoir un agent de liaison et que, si elle le désirait, Livshitz pourrait le devenir.

Document

A propos de ce qu'on a appelé

« Le Centre trotskyste de l'URSS »

(Extraits)

Le texte qui suit est signé par une commission ad hoc émanant de la commission de contrôle du PCUS et de la Procuration générale de l'URSS. Il est consacré à l'affaire dite du « centre trotskyste de l'URSS » dont le personnage principal est de toute évidence Khristian Rakovsky, lequel n'est cependant apparemment pas accusé ni évidemment condamné alors que la plupart des autres oppositionnels taxés ici de conspiration le sont. Ce texte, dont nous ne donnons que des extraits, a été publié dans Izvestia Ts KPSS; n°12, 1990, pp. 84-93. Nous avons été incapables d'en donner une interprétation cohérente au moment où il a été publié. D'autres que nous, spécialistes de Rakovsky, n'en ont pas non plus tiré d'informations et l'ont pratiquement ignoré. C'est notre rencontre avec Génia Khersonskaia en mars 1993 qui nous en a donné la clé en nous indiquant le rôle joué par Lipa Volfson comme principal collaborateur de Rakovsky. A partir de là, le reste s'ordonnait presque automatiquement et l'accès aux interrogatoires de Rakovsky par le NKVD en 1937 n'a fait que confirmer l'analyse rendue possible par le témoignage cité.

L'enquête du NKVD est déclenchée en décembre 1933, Rakovsky fait sa déclaration de reniement de l'Opposition en février 1934. Le fait que l'enquête soit menée par G.A. Moltchanov, l'homme du département politique secret, le fait que Rakovsky n'y apparaisse jamais directement, montre que les enquêteurs se réservaient la possibilité de ne pas impliquer Rakovsky dans l'affaire qu'ils montaient. Il lui restait le choix de capituler politiquement pour éviter la perspective dont il était menacé. Cette perspective était très probablement celle qui pesait sur ses amis et en particulier Volfson. Nous devons admettre en effet que la capitulation de Rakovsky a entraîné la condamnation hâtive à des peines de principe des gens qui étaient jusque là sous le coup d'une accusation terrible. L'idée d'une négociation de la capitulation de Rakovsky en février 1934 en échange de la vie de ses amis menacés est solide même si elle ne peut, faute de

documents, être établie avec une complète certitude. Les développements intervenus en 1937 corroborent notre hypothèse. Rakovsky arrêté, ses amis, dont Volfson, sont en effet aussitôt passés par les armes. Le vieil homme redevenu un combattant fera allusion en 1941 à l'erreur qu'il a commise de croire qu'on pouvait « négocier » avec le GPU.

Ce rapport commence par un rappel de la répression du temps de Staline et du réexamen des dossiers des « affaires » sous ses successeurs. Il poursuit :

L'ossature [de ce centre], d'après les affirmations de l'OGPU semblait être constituée par des personnes qui purgeaient leur peine à cette époque dans diverses régions du pays, pour une activité ancienne d'opposition. Nombre d'entre eux avaient été exclus du parti en 1927-1930 sur l'accusation d'« appartenance aux trotskystes ».

Comme il a été établi aujourd'hui par une vérification au cours de ces années, aucun d'entre eux n'était lié avec un autre par de quelconques méthodes organisées d'une activité fractionnelle ou oppositionnelle. En fait, trente-neuf personnes ont été arrêtées et poursuivies dans cette affaire. En outre, treize d'entre eux purgeaient leur peine à cette époque pour une activité qualifiée de « trotskyste ».

Le 27 février et le 4 avril 1937, une réunion spéciale près le collège de l'OGPU et le 2 avril, le collège de l'OGPU, examinèrent l'affaire criminelle de ce groupe d'accusés. Comme en témoignent les documents, il n'y avait aucune raison d'inculper les participants dans cette affaire au titre d'une activité anti-Parti et anti-Etat.

Le rapport poursuit en mentionnant V.P. Chagov accusé de liens avec L.D. Trotsky à Alma-Ata, L.A. Volfson, exclu le 14 décembre 1927 pour « travail fractionnel actif », diffusion de la plateforme de l'Opposition, de la Déclaration des 83, ainsi que Iou. A. Azagarov (E. Grinblat), exclu le 27 décembre pour les mêmes raisons, l'étudiant de l'Institut technologique de Sibirsk I.S. Parkhomov exclu de l'Institut en question pour son activité d'oppositionnel ainsi que S. V. Kouznetzov, exclu un an plus tard. Le 13 mars 1930, L.I. Kheifetz était exclu de l'Institut Plékhanov d'économie mondiale pour travail fractionnel. L'ouvrier de Leningrad (usine Torpedo) G.B. Dzémianovitch, de la fraction zinovéviste, est également exclu, l'ouvrier A.I. Fainberg, d'Odessa, est exclu en juillet 1927, Aleksandr Kazlas l'est en 1928 pour travail fractionnel.

Sont arrêtés et déportés : à Iénisséïsk, Iou. A. Azagarov (S.E. Grinblat), Aleksandr Kazlas ; à Vologda, L.A. Volfson ; à Biïsk, N.A. Kojevnikov, Ia. V. Gofline, L.D. Mirotadze, L.I. Kheifetz¹ ; à Oourot-Toure, A.I. Fainberg et G.D.

1. Les personnes arrêtées ainsi rejoignaient à Biïsk un véritable centre clandestin sur lequel nous possédons bien des informations par Génia Khersonskaïa. Des hommes

Ougrioumov ; à Tomsk, V.P. Chagov ; à Novosibirsk, A.P. Livshitz, I.S. Parkhomov ; à Sredne-Volsky, G.B. Dzémianovitch.

Tous les déportés travaillaient dans divers secteurs de l'économie nationale et ne prenaient pas part à l'activité politique. Ainsi qu'il ressort des éléments du dossier, il n'existait aucun fait concernant la participation à un travail d'opposition à l'endroit de leur exil. De même il n'y a aucune indication concernant la création sur place par les trotskystes exilés et leurs amis politiques, de quelques groupes, fractions, organisations, conférences, réunions, séances illégales. Il n'y a dans le dossier aucune donnée sur l'existence d'un programme, d'une charte, de cartes de membres et d'autres attributs d'une organisation politique régularisée et fonctionnant.

Néanmoins, comme établi dans les éléments du dossier fin 1933-début 1934, ces témoignages disent que le centre soviétique illégal de l'organisation contre-révolutionnaire s'était formé dans le but de reconstituer l'organisation et de développer le travail contre-révolutionnaire de masse. Il préparait l'évasion des lieux de déportation de toute une série de militants actifs de l'organisation trotskyste contre-révolutionnaire. On faisait tout cela avec l'objectif de transférer ces derniers vers une position illégale d'où ils pourraient diriger le travail contre-révolutionnaire dans la clandestinité et préparer la convocation, au printemps 1934, d'une conférence illégale des trotskystes de l'ensemble de l'URSS afin d'élaborer une nouvelle plateforme de l'organisation contre-révolutionnaire et d'étudier un plan pour l'activité contre-révolutionnaire à venir, à partir d'une tactique nouvelle.

Dans les documents de l'OGPU, il est indiqué qu'aussi bien l'activité du centre trotskyste illégal de l'Union, que la préparation de la convocation d'une conférence, se font sous la direction immédiate du leader trotskyste Rakovsky, qui était en train de purger sa peine. De même, il est indiqué que le centre a réussi à former, dans les limites de la région de Sibérie occidentale, une organisation contre-révolutionnaire clandestine, commençant un travail contre-révolutionnaire parmi les ouvriers et qu'il a également réussi à établir des liaisons avec un large éventail de villes de l'URSS toujours avec les mêmes objectifs contre-révolutionnaires. En relation avec cela, dans la période du 9 décembre 1932 au 1er mars 1933, il fut procédé à de nouvelles arrestations dans les villes de Moscou, Novosibirsk, Omsk, Tomsk, Ouralsk, Biïsk, Iénisséïsk, Oulianovsk, Vologda, Tachkent, Rostov sur le Don, Arkhangelsk, Oourot-Toura.

L'instruction préalable du dossier concernant le centre dit « centre trotskyste de l'URSS » s'est déroulée simultanément à Moscou, Novosibirsk, Rostov s/le Don et ailleurs. Nombre d'inculpés dont, tant qu'ils étaient sur place,

comme Iossif Kraskine, N.A. Palatnikov, Lev Trigoubov, G.M. Bobinsky, y avaient déjà mis sur pied une double liaison par l'intermédiaire des femmes de déportés, avec Moscou et avec Rakovsky (CLT).

on ne pouvait rien tirer comme informations concernant l'instruction, furent envoyés à Moscou.

La première à être arrêtée et envoyée à Moscou le 9 décembre 1933 fut l'économiste doyenne du trust Glavmiasso de Sibérie occidentale, A.P. Livshitz. Lors de son interrogatoire le 16 décembre 1933, elle déclara que, depuis 1931, elle n'avait pas reçu de document trotskyste illégal et que la copie de l'article de Rakovsky « Remarques à propos de la situation économique de l'URSS » qui avait été saisie chez elle lors de son arrestation avait bien été écrite de sa main mais elle ne se rappelait ni quand ni pourquoi.

Lors des interrogatoires suivants, A.P. Livshitz déclara qu'elle ne savait rien de l'existence d'un centre trotskyste à Novosibirsk, pas plus que d'un « centre trotskyste » de l'URSS dirigé par Kh. Rakovsky.

Cependant, le 11 février 1934, après avoir modifié ses dépositions antérieures, A.P. Livshitz se reconnut « coupable » d'avoir déclaré, dans le but de tromper ceux qui l'écoutaient, qu'après avoir fui l'exil en mars 1931 dans le but de mener et avoir continué à mener un travail illégal contre-révolutionnaire contre le PC (b) et le pouvoir soviétique, avoir mis sur pied à la fin de 1932, à Novosibirsk une organisation trotskyste illégale qu'elle dirigeait, avoir « établi un lien avec Rakovsky »¹, sur les directives et à la demande duquel elle commença les préparatifs pour l'organisation d'une tournée à tous les endroits où il y avait des trotskystes en exil, afin de rassembler les groupes trotskystes de l'URSS entière et commença de préparer la convocation, au printemps de 1934, d'une conférence illégale de toute l'union pour « la constitution d'une organisation trotskyste unie », elle avait rompu avec le trotskysme.

Elle se reconnut également coupable d'avoir diffusé des documents trotskystes contre-révolutionnaires et notamment des tracts concernant la grève de la fin des trotskystes dans l'isolateur de Verkhné-Ouralsk. Lors des interrogatoires suivants, A.P. Livshitz « précisa » ses « témoignages et donna les noms de tous les participants à l'organisation trotskyste illégale qu'elle connaissait.

L'un des « participants » en question, N.D. Stasii, écrivit lors de sa déclaration à la commission centrale de contrôle du collège près le CC du PCR (b) et au collègue de l'OGPU le 22 mai 1934 :

« Lors de l'interrogatoire du 27 mars, j'ai longtemps refusé de signer le procès verbal où il était dit que je reconnaissais la véracité de l'accusation portée contre moi, car il me semblait que ce p.v. ne reflétait quand même pas la réalité des faits. En effet, pas une minute, je n'ai eu l'idée que le départ de Livshitz pouvait être une manœuvre — qu'elle continuerait son travail révolutionnaire. En effet, quand elle m'a interrogé sur les dizaines de nos anciens compagnons, il ne m'est pas venu à l'idée qu'elle s'informait sur certains d'entre eux pour les enrôler dans son organisation ».

1. Rakovsky devait confirmer dans ses interrogatoires de 1937, avoir reçu la visite d'Ana Livshitz qui lui aurait proposé de le servir comme "courrier".

Le 18 décembre à Arkhangelsk fut arrêtée et conduite à Moscou V.P. Kazlas¹ qui soutint lors des interrogatoires qu'elle ne savait rien d'une activité trotskyste illégale, qu'elle ne s'intéressait pas à l'activité politique, qu'elle n'avait aucun lien avec l'organisation clandestine des trotskystes et qu'elle ignorait leur existence. V.P. Kazlas ne se reconnut pas coupable des accusations portées contre elle.

L'affaire commença à prendre de l'ampleur après la déclaration faite le 25 décembre 1933 aux organes de l'OGPU de la région de Sibérie occidentale, de l'ancien Garde-Blanc vivant à Novosibirsk, l'officier L.V. Ignatiev² qui « avoua » avoir lutté activement contre le pouvoir soviétique et ce jusqu'à la présentation de cette déposition. L.V. Ignatiev assurait :

« J'ai décidé non seulement d'arrêter de moi-même ma lutte contre le pouvoir soviétique, mais aussi d'empêcher de lutter ceux qui sont dans l'erreur et qui divaguent. Je suis au courant de l'existence d'une organisation trotskyste illégale ».

Il déclara lors de l'interrogatoire qu'à la fin de 1932, il avait fait la connaissance d'A.P. Livshitz qui lui avait raconté en détail son activité trotskyste passée, avait mis en évidence son comportement négatif à l'égard de la politique du pouvoir soviétique et, semble-t-il, lui avait proposé d'entrer dans l'organisation trotskyste illégale, ce qu'il accepta.

« Par la suite, poursuivit Ignatiev, quand Livshitz créa à Novosibirsk un groupe trotskyste illégal auquel participaient Parkhomov, moi-même et bien d'autres, et, quand, lors de la première réunion, s'est posé à nous le problème de la constitution d'un centre organisationnel, pour le développement du travail à une grande échelle, Livshitz déclara que la création d'un tel centre n'était pas nécessaire, car il existait déjà un « centre » trotskyste et qu'il comptait dans ses rangs des opposants célèbres, notamment Volfson et d'autres à la tête desquels se trouvait Khristian Rakovsky. »

C'est au milieu de l'été 1933 selon le témoignage d'Ignatiev, que l'organisation trotskyste fut constituée. Son équipe dirigeante comprenait également, semble-t-il, Fonassov, Bratoukhine, Shreyber, Vitchnikov, Parkhomov.

A la tête du Centre qui, selon le mot d'Ignatiev, « possédait un lien avec l'organisation trotskyste à l'étranger »³. Il y avait eu Rakovsky, Volfson. Ignatiev lança l'idée que la plateforme politique de l'organisation se basait sur les documents de Trotsky et les mots d'ordre de Rakovsky et que son objectif était de remplacer toute la direction stalinienne et de nettoyer le léninisme de tout le socialisme stalinien.

1. V.P. Kazlas était la femme d'un des trois frères Okoudjava, Nikolai Stepanovitch, tous trois communistes responsables du PC géorgien et de l'Opposition de gauche.

2. Ignatiev a le profil type de l'agent provocateur au service du GPU dans les entreprises contre l'Opposition. C'est probablement lui qui a repéré et aidé à manipuler Livshitz.

3. Le témoignage de Génia Khersonskaia ne laisse aucun doute sur ce point. La liaison avec Trotsky et Rakovsky était la raison d'être du "centre" de Biisk.

Ignatiev témoigna aussi de ce que l'organisation aurait tenu régulièrement ses réunions au cours desquelles étaient débattues des questions d'ordre politique et organisationnel.

Les dépositions de Livshitz et plus tard d'Ignatiev sont devenues la base de la fausse « affaire de l'OGPU ». Au cours de l'instruction, la version de l'existence d'une organisation trotskyste contre-révolutionnaire imaginée par les organes de l'OGPU, fut renforcée par diverses preuves « obtenues » par le recours à des méthodes défendues par beaucoup et à l'aide d'« aveux » de « provocateurs ». Le fait qu'en dépit de tous les efforts de l'instruction, nombre de personnes arrêtées — Iou A. Agazarov (S.E. Grinblat), A.A. Babaïants, la B. Gofline, V.E. Dmitrieva, V.P. Kazlas, V.B. Kaufman, L.D. Mirotadze, A.S. Sankina — n'ont pas reconnu l'existence de fait de l'organisation et de sa participation à l'activité antisoviétique et antiparti constitue une circonstance de taille.

Ainsi, lors de son interrogatoire le 28 mars 1934, Azagarov déclara :

« Je ne crois pas devoir répondre. Je ne connais pas Livshitz. Je ne me reconnais pas coupable. Je n'ai fait aucun préparatif pour la convocation d'une conférence illégale dont je n'ai jamais et nulle part entendu parler. Je n'ai pas diffusé de documents contre-révolutionnaires illégaux ».

Interrogé le 3 mars 1934, Gofline soutint :

« Je ne sais rien d'une prétendue organisation trotskyste à Biïsk (...) Je n'ai pas eu de lien organisationnel avec Rakovsky et n'ai reçu de lui ni directives ni lettres personnelles ».

Ne niant pas l'existence d'une correspondance entre Volfson et Fainberg, il indiqua qu'elle était tout à fait ordinaire et qu'il n'y avait pas entre eux de liens d'organisation.

La doyenne des trotskystes exilés, L.D. Mirotadze, fit une déposition analogue. Reconnaisant l'existence de visites entre exilés, elle nia qu'il y ait eu des réunions. Concernant les liens avec Rakovsky, elle déclara :

« Mon lien avec Rakovsky se résume ainsi : Je lui avais envoyé un colis — du beurre — et j'avais demandé qu'il m'en accuse réception. N'ayant pas reçu de réponse de lui, j'ai appris par voie postale que Rakovsky m'avait envoyé une lettre et un télégramme que je n'ai jamais reçus. Je n'ai reçu aucune directive de Rakovsky. Je ne sais rien de l'activité de ce groupe de trotskystes à Biïsk, et ne puis donc témoigner de rien ».

Lors de perquisitions chez plusieurs personnes arrêtées, on avait saisi :

- une correspondance personnelle ordinaire ou contenant un échange d'opinions sur différentes questions politiques ;
- des photos d'exilés ;
- un tract écrit par des oppositionnels détenus à l'isolateur politique de Verkhné-Oural'sk et contenant un appel à une grève de la faim de protestation

contre la répression grandissante de la part de l'OGPU¹, divers articles et lettres de L.D. Trotsky. Tout cela fut joint au dossier comme pièces à conviction.

Le 25 février 1934, le chef de la section politique secrète de l'OGPU, G.A. Moltchanov, entérina l'acte d'accusation reposant sur des faux contre V.P. Kazlas, E. I. Tchernoborodova et V.B. Kaufman, et le 31 mars 1934 l'acte d'accusation sur l'affaire G.D. Ougrioumov, L.A. Volfson et autres. Au total il mit en accusation 33 personnes.

Tous les accusés furent reconnus coupables de participation à une organisation trotskyste contre-révolutionnaire illégale. Six personnes (Ia.V.B. Gofline, G.B. Dzémianovitch, N.A. Kojevnikov, L.D. Mirotadze, I.S. Parkhomov, A.N. Fainberg) furent privés de liberté pour cinq ans ; sept (Iou. A. Azagarov (S. E. Grinblat), M.Ia. Blokhine, I.V. Vetchinnikov, L.A. Volfson, Aleksandr P. Kazlas, P. Kazlas, Albert P. Kazlas, G.D. Ougrioumov) ; 19 (A.A. Babaïants, G.I. Bernisevsky, M.E. Dioumine, V.P. Kazlas, V.B. Kaufman, I. P. Kliountchikov, A.P. Livshitz, A.E. Mi khailov, E.A. Popova-Baranovskaïa, V.I. Romanov, A.S. Sankina, N.G. Sergeev, N.A. Stasii, K.T. Fonassov, K.I. Kheifetz, E.I. Tchernobrodova, V. P. Chagov, Ia I. Steinbock) furent exilés pour cinq ans. S. V. Kouznetzov fut déporté pour deux ans. (...)

Sur les 390 personnes arrêtées, 22 étaient membres ou anciens membres du parti, 17 étaient sans-parti. Parmi les membres du parti 2 y étaient entrés avant la révolution, 7 pendant la guerre civile, 13 entre 1921 et 1931. 8 communistes (A.A. Babaïants, M.Ia. Blokhine, M.E. Dioumine, Albert P. Kazlas, S.V. Kouznetzov, A.E. Mikhailov, N.A. Stasii, K.T. Fonassov) dont on pensa qu'ils avaient été entraînés dans l'activité du « centre » par les trotskystes exilés, furent exclus du parti en cours d'instruction.

Les accusations d'activité anti-parti furent démenties par les inculpés. Ainsi, dans sa déposition, M.E. Dioumine écrivait le 26 mars 1934 qu'en tant qu'inspecteur d'imprimerie de l'Inspection ouvrière et paysanne, et rédacteur du journal mural comme Fonassov et Blokhine, « il s'était battu avec les défauts et les erreurs d'utilisation à l'usine *Troud* de Novosibirsk avec les pillages, l'alcoolisme, les critiques de l'attitude barbare à l'égard de l'approvisionnement que la direction de l'usine, avec l'appui du comité du parti, laissait se développer ».

M.E. Dioumine assura : « Je n'avais personnellement pas en tête le changement de toute la direction du parti, de haut en bas, comme on m'en a accusé lors de l'instruction ». M.E. Dioumine demanda qu'« on lui enlève la tache honteuse du trotskyste et contre-révolutionnaire ». Sa déclaration fut envoyée au collège de la commission de contrôle de Sibérie occidentale qui, le 9 mars, refusa d'examiner sa demande.

1. Il s'agit vraisemblablement de la grève de 1931 dont les bolcheviks-léninistes avaient la direction.

Bien qu'il n'y eût aucune preuve de sa liaison avec l'organisation trotskyste, on a néanmoins accusé N.A. Stasii d'avoir informé Livshitz sur « la collectivisation en Ukraine. » Elle a témoigné, lors d'un interrogatoire : « J'ai cru que des mesures qui auraient conjuré la famine et les victimes qui ont accompagné le processus de collectivisation étaient peut-être envisageables ».

Sur l'insuffisance des accusations et la faiblesse de la démonstration, Rakovsky, présenté dans les éléments de l'instruction comme l'inspirateur et l'organisateur du « centre » en 1934, ne fut frappé d'aucune peine. Bien plus, il fut bientôt nommé directeur de la direction des études au ministère de la santé et fut réintégré dans le parti en 1935. (...)¹

Plus tard, en 1937-1938, dix des personnes qui avaient été poursuivies pour cette affaire (Iou. A. Azagarov (S.E. Grinblat), L.A. Volfson, Ia.V. Gofline, G.B. Dzemianovitch, N.A. Kojevnikov, L.D. Mirotadze, I.S. Parkhomov, G.D. Ougrioumov, V.P. Chagov, Ia. I. Steinbok) ont été fusillées sur décision de la « troïka » (du NKVD), six (M.E. Dioumine, O.I. Popova-Feldman, V.I. Romanov, N.A. Stasii, A.I. Fainberg et K.T. Fonassov) sont mortes sur le lieu de leur détention. Les autres personnes impliquées dans le procès (M.Ia. Blokhine, Aleksandr P. Kazlas, Albert P. Kazlas, V.P. Kazlas, V. E. Kaufman, A.P. Livshitz et autres) ont été à plusieurs reprises ultérieurement frappées par la répression.

Le rapport mentionne ensuite plusieurs dépositions, requêtes, recours, etc. présentés par des survivants aux autorités, cite notamment N.G. Sergeev, V.P. Kazlas, A. S. Sankina, N.V. Startsev. Une première vague de réhabilitations à l'époque de Khrouchtchev a touché A.A. Babaïants, G.I. Benzienevsky, Albert P. Kazlas, V.P. Kazlas, V.B. Kaufman, A.S. Sankina, N.G. Sergeev, N.V. Startsev et E.I. Tchernobrodova. Le 16 décembre 1990 enfin ont été réhabilités et... réintégrés dans le PCUS, Iou. A. Agazarov (S.E. Grinblat), A.A. Babaïants, M.Ia. Blokhine, L.A. Volfson, Ia.V. Gofline, G.B. Dzemianovitch, M.E. Dioumine, Aleksandr P. Kazlas, Albert P. Kazlas, N.A. Kojevnikov, S.V. Kouznetsov, A.E. Mikhailov, I.S. Parkhomov, N.A. Stasii, A.I. Fainberg, K.T. Fonassov, L.I. Kheifetz et V.P. Chagov.

1. Rakovsky fut arrêté le 27 janvier 1937 et préparé à son procès pendant de longs mois.

Document

Rakovsky au Congrès d'Amsterdam (1904)

Daniel DeLeon, ce militant socialiste américain pour lequel Lénine avait une estime particulière et qui fonda le Socialist Labor Party, a laissé des souvenirs sur le congrès d'Amsterdam qui ont été publiés en 1906 sous la forme d'un petit livre intitulé Flashlights on the Amsterdam Congress. Rakovsky n'est pas pour autant facile à retrouver. Nous apprenons par une remarque de l'auteur qu'il a oublié le nom du délégué bulgare et l'appelle tout simplement « Bulgarie ». Le présentateur de 1929 manque de peu de nous égarer définitivement en nous annonçant avec tout son sérieux que le dénommé « Bulgarie » s'appelle en « réalité » ... « Christian Rokovski » (sic). Tous ces obstacles surmontés, on trouve finalement un texte dans lequel DeLeon résume les positions de Rakovsky par rapport à la scission. Le délégué de la gauche italienne, Enrico Ferri, vient d'expliquer que son parti, le PSI, a échappé de peu à la scission et qu'il est personnellement très fier d'avoir contribué à l'empêcher. Rakovsky va s'opposer à lui et justifier comme une absolue nécessité, pour la progression du parti socialiste de Bulgarie, de la scission entre « étroits » et « larges » qui s'est maintenant installée dans le mouvement socialiste pour des années. On remarquera que, bien que des auteurs aient pendant des années assuré le contraire, Rakovsky avait pris partie très nettement pour les « étroits » qui étaient les équivalents bulgares du bolchevisme.

Quand la parole fut donnée à la Bulgarie, le délégué, un homme jeune et plein de force, s'en prit à la façon de raisonner de Ferri. Sans fleurs de rhétorique, laconiquement et faisant le tour de la question, il avança comme arguments que l'expérience bulgare montrait la folie de chercher à éviter une rupture entre des tactiques opposées. Dans son parti, il y avait eu deux éléments. L'un croyait à une propagande nette et claire et une tactique intransigeante ; l'autre croyait à la politique de l'opportunisme, de la « collaboration de classes », de la fusion et du compromis — bref du radicalisme général. Les deux ailes pensaient sérieusement à allier leurs divergences et à rester ensemble. Cela s'avéra impossible. Heures après heures, réunions après réunions, furent

gaspillées en débats. La question était discutée sous tous les angles — scientifique, théorique, pratique. Plus la discussion durait, plus le nœud était raide. Pendant ce temps, l'agitation était au point mort. Finalement il arriva la rupture. Ce fut comme si on avait enlevé un cauchemar qui pesait sur la poitrine socialiste. La polémique dévoreuse de temps, exaspérant les nerfs, prit fin. Les socialistes révolutionnaires regagnèrent leurs forces. Leur bras qui frappe était ici remis en service pour se lancer dans le travail. L'agitation directe commença. On édita une littérature directe et intransigeante. Le travail de propagande fut pris très au sérieux. Depuis lors, les lumières socialistes n'ont cessé de se répandre. On a fait des progrès. Tout cela est vrai.

(...) Il est vrai, comme l'assurait Bulgarie (Rakovsky), que des tactiques opposées, retenues ensemble, ne peuvent que paralyser la marche du mouvement ; que du temps et de l'énergie nécessaires pour l'agitation étaient gaspillés dans une polémique vaine et que seule la rupture pouvait remettre en marche le mouvement (...) Deux politiques opposées s'affrontaient dans le camp socialiste. On appelait l'une « étroite », l'autre « large ». En termes de distinction, bien que pas de démarcation, ces deux noms étaient aussi bien que d'autres. La question était essentiellement celle de l'organisation. Elle se manifestait à l'extérieur par deux signes : l'un, l'attitude du parti à l'égard des syndicats, l'autre, celle du parti à l'égard des réformateurs. Ces deux signes se fondirent bientôt en un seul — la politique syndicale. Dans le langage de (Rakovsky), la discussion paralysa le travail. Tout cela dura presque neuf ans, de 1890 à 1899. A la fin, les adversaires étaient comme deux nageurs épuisés qui s'accrochent l'un à l'autre. La rupture se produisit. C'était inévitable. Aucune intention n'aurait pu la provoquer, aucune « sagesse » n'aurait pu l'empêcher.

Le mouvement est alors entré dans la période révolutionnaire décrite par (Rakovsky). Le conflit qui clarifie, le conflit sans lequel la clarification n'est pas possible, avait toutes chances d'éclater dans les rangs des révolutionnaires. Il éclata et le progrès, le progrès que constitue la clarification, commença immédiatement.

Des Livres

par Pierre Broué

Je prie nos lecteurs de m'excuser. J'ai en effet transmis par erreur des critiques de livres destinés aux Cahiers Léon Trotsky à Le Marxisme aujourd'hui. Nous les publions en priant de nous excuser pour ce double emploi.

Robert J. Alexander, *International Trotskyism 1929-1985. A documented analysis of the movement*, Duke U P, 1124 pages.

Robert J. Alexander n'a pas peur des travaux monumentaux et ce livre-là est sa pyramide d'Egypte, sauf qu'il n'a pas utilisé pour sa construction des dizaines de milliers d'esclaves, seulement interrogé des centaines de témoins et auteurs de souvenirs. Son livre n'a pas été très bien accueilli et je pense que c'est injuste.

Alexander a vu grand et on a le droit de le lui reprocher, de critiquer la conception même du travail qu'il a entrepris. Mais le spécialiste d'un pays qui se permet d'ironiser à ses dépens pour une erreur mineure a tort et d'une certaine façon triche. Car personne n'a le droit d'attendre d'un auteur plus que ce qui est humainement possible de faire.

Cette histoire par pays du mouvement trotskyste international repose sur des interviews de survivants, des travaux imprimés et la presse. C'est déjà beaucoup pour nous introduire dans l'univers du mouvement. C'est tout à fait insuffisant pour nous permettre d'en retracer l'histoire, sans véritable examen, même superficiel, des archives accessibles, ce qui aurait renvoyé la fin de ce travail aux calendes grecques.

Même obstacle insurmontable avec le problème du trotskysme en URSS sur lequel nous pourrions bientôt écrire des volumes qui seront sans doute très vite indispensables à qui voudra étudier « le trotskysme » dans n'importe quel pays. Demain nous saurons tout ce que savent des chercheurs spécialisés sur l'Opposition de gauche en URSS et en Chine, qui n'ont pas encore écrit mais dont les travaux feront date. Et Alexander avait depuis longtemps fini son gros oeuvre quand ces chercheurs ont feuilleté leurs premiers documents.

Reste que le dépouillement systématique, le classement, le résumé, des matériaux imprimés à la date où ce travail s'est achevé constitue non seulement un exploit technique mais un immense service pour le chercheur qui bénéficiera sur la ligne de départ d'une série d'informations jusque là dispersées ou inexistantes. Alexander répond à toutes les questions pratiques et j'ai envie de dire géographiques plus souvent qu'historiques. Son travail est devenu maintenant indispensable et les travaux de demain reposeront sur le socle qu'il a posé.

Il faut donc reconnaître ses mérites, recommander ce livre à toutes les institutions scientifiques pour qu'un étudiant (ou des milliers) puissent prendre la mesure de leur ambition scientifique et faire sous la protection de son ombre leurs premiers pas. C'est une belle destinée pour un livre. Encore faut-il qu'enseignants et bibliothécaires le comprennent et qu'on puisse y accéder partout. Je peux le dire, j'ai beaucoup regretté de ne l'avoir pas à portée de la main dans une conférence à Moscou l'automne dernier : il eût été si précieux pour les étudiants qui me pressaient de questions auxquelles il répond, même s'il ne répond pas à tout et notamment si son analyse « théorique » ne dépasse pas le niveau de celle d'un bon militant social-démocrate des années 30. Tel quel, ce livre est très utile et il servira beaucoup.

Vitali Chentalinski, *La Parole ressuscitée. Dans les archives littéraires du KGB*, R. Laffont, 1993.

Les médias ont beaucoup parlé de ce livre. Chentalinski a pénétré dans les archives du KGB et a pris en charge les archives concernant la surveillance et les préparatifs de meurtre contre les écrivains. Il a fait de ces documents un livre hallucinant, extrêmement précieux par ailleurs pour la compréhension du mécanisme de l'enchaînement de l'obtention puis du déroulement des aveux. Ces choses ont été abondamment commentées et nous n'y reviendrons pas.

Ponctuellement cependant, nous avons été intéressés du point de vue de ce qu'il faut appeler « l'enquête permanente », par le dossier du grand écrivain, l'auteur de *Cavalerie rouge*, Isaac Babel, arrêté le 16 mai 1939, exécuté le 27 janvier 1940, dont la mort n'a été reconnue qu'en décembre 1954 après une requête de sa veuve qui en était restée à sa condamnation à dix ans de prison et dont le décès a été officiellement annoncé comme s'étant produit à la date du 17 mars 1941.

De premières lueurs passionnantes nous sont données dans ce dossier sur le dossier voisin d'Ejov. Le lien de Babel avec Ejov est une femme qui les a épousés successivement, Evgenia Solomonova Khaïoutina, dont un autre mari, A.F. Gladoun, « terroriste trotskyste », a été aussi passé par les armes. Ejov a dénoncé Babel comme « espion », mais c'est bien la chute d'Ejov qui rendit Babel vulnérable.

Sur l'affaire Ejov, nous n'obtenons que des détails par Babel, sauf sur le caractère répugnant du personnage, psychopathe pervers. Nous savions déjà qu'Ejov était accusé par Staline et les siens de n'avoir pas fait assassiner Léon Sedov et d'avoir revendiqué sa mort et qu'on avait torturé ses collaborateurs pour leur arracher des aveux en ce sens.

Il y avait en effet dans la vie de Babel deux taches qui devaient à elles seules lui valoir la mort. L'une était son amitié et les liens de collaboration qu'il entretenait pendant des années avec le rédacteur en chef de la revue *Krasnaïa Nov'* qui le lança, Aleksandr K. Voronsky qui fut aussi membre du « centre » trotskyste en 1928. L'autre était ses liens de travail avec ceux que les enquêteurs appelaient les « cavaliers trotskystes ».

Ces cavaliers étaient pour d'autres les « Cosaques rouges ». Dmitri Schmidt, Vassili Primakov, Kouzmitchev, Ziouka. Ils avaient été pour Babel des modèles pour ses écrits et des amis. Il avait aussi par son travail connu et aimé des officiers ukrainiens tenus pour « trotskystes », Okhotnikov, héros de la guerre civile, proche d'Iakir, Dreitser et Vitovt Poutna.

Voronsky a été fusillé en 1937. Primakov et Poutna ont été condamnés et exécutés avec Toukhatchevsky, les autres, irréductibles sous la torture, furent liquidés faute d'être utilisables entre 1935 et 1936. Il avait fallu à Babel de hautes protections pour échapper aux conséquences de ses amitiés. La chute et la dénonciation d'Ejov scellaient son sort.

Le grand écrivain le savait sans doute. Une « source » nous donne un jugement porté par lui en février 1939, que certains soviétologues feraient bien de méditer :

« La direction du Parti sait parfaitement, sans le dire ouvertement, qui sont des gens comme Rakovsky, Sokolnikov, Radek, Koltsov, etc. Ces personnes de grand talent dépassent de plusieurs têtes la médiocrité des dirigeants actuels. Et dès l'instant où ils ont pu avoir le moindre contact avec des forces vives, la direction est devenue implacable : "arrêter, fusiller !" »

LES DEPARTS

Virginia Gervasini, alias Sonia et Marta (1915-1993).

Virginia est morte le 6 novembre 1993. Elle était née à Milan le 16 janvier 1915, à Milan. Son père était ébéniste et anarchiste. Ils émigrèrent en France en 1924, dans les débuts du fascisme. Elle devint couturière. C'est en 1933 qu'elle connut le compagnon de sa vie, Nicola di Bartolomeo (Fosco).

Il en fit une militante, d'abord au sein du groupe *Nostra Parola*, scission du groupe italien de la NOI, puis dans le PSI pour une opération entriste, en 1935. En 1936, elle suivit Fosco qui avait cherché refuge en Espagne et ils participèrent aux combats de juillet à Barcelone. Ils s'installèrent ensuite à l'hôtel Falcon, centre des activités du POUM avec lequel ils collaboraient : Virginia en était membre, elle travailla comme speaker pour les éditions italienne et française de Radio-POUM et à l'organisation de la colonne Lénine

Elle suivit Fosco dans l'activité fractionnelle qu'il menait en liaison avec Raymond Molinier. Exclue de la petite section espagnole, ils fondèrent le groupe *Le Soviet* et militèrent — elle travaillait à son journal du même nom — jusqu'en janvier 1938 où, le cercle de la répression stalinienne se refermant, ils retournèrent en France. Virginia milita alors au PCI de Molinier et entra avec ses camarades dans le PSOP. A partir de 1939, elle milita aussi dans le groupe *Nuevo Curso*. Elle fit avec Fosco un bref voyage à Londres et Bruxelles en 1939. Fosco fut arrêté en septembre 1939 et interné. La rupture personnelle entre eux se fit en 1940 avant sa livraison à la police italienne.

Elle revint en Italie après la guerre, ouvrit un atelier de couture à Palerme et épousa en 1950 un dirigeant local du PCI, Franco Fasone qui mourut deux ans plus tard. En 1968, elle alla se fixer à Varese et reprit des contacts notamment avec Paolo Casciola et collabora avec lui au centre Pietro Tresso. Il semble qu'elle soit morte en France. Paolo Casciola est en train de travailler à une notice biographique plus fournie. La fin de sa vie fut difficile: elle nous avait fait demander de lui faire le service des *Cahiers Léon Trotsky* dont elle ne pouvait plus payer l'abonnement.

Quelques-uns en Europe n'oublieront pas Virginia, « son charme, sa gentillesse et sa modestie », comme l'écrivit Casciola qui l'a connue vieille dame.

Charles Curtiss alias Carlos, Carlos Cortes, Charles C.
(1908-1993)

Charles Curtiss est mort à Los Angeles le 20 décembre 1993. Il était né **Sam Kurz** à Chicago le 4 juillet 1908. Il était fils d'émigrés polonais et aimait à dire qu'il avait fréquenté l'université des « soap boxes » et des « open forum » (les débats dans la rue où l'orateur montait sur une caisse) de la grande ville extrémiste. En 1926, il adhère aux IWL (JC) et se jette avec passion dans la lutte fractionnelle. Il organise les jeunes marginalisés et, pour les gagner, vit comme eux, vagabond mais aussi marin et même mineur de charbon. Lors de l'exclusion de Cannon du PC en 1928, il rejoint les rangs du petit groupe trotskyste autour de lui qui va devenir la Communist League of America. Il apprend alors la linotypie et c'est lui qui, pendant des années, sera à lui seul l'imprimerie du *Militant*. En 1932, le groupe l'envoie à Los Angeles pour construire l'Opposition en Californie. Il va recruter dans l'YWL pour la CLA des militants de valeur, Ray Sparrow et les Weiss entre autres. En 1934 il fait un séjour au Mexique et y renoue les contacts militants perdus, remettant sur pieds une organisation, mais doit repartir en 1935 pour éviter l'arrestation : les policiers cherchent le « gringo », mais ne trouvent personne pour les informer. Il retourne en Californie où il rencontre Lillian Ilstien, qui sera dès lors la compagne de sa vie. Il participe à la fondation du Socialist Workers Party (SWP), qui l'élit à son congrès national. Il retourne au Mexique en 1938-1939 comme délégué du Bureau Pan-Américain de la IVe Internationale, chargé notamment du rôle de « tampon » dans les relations avec Diego Rivera. Il est alors un des proches collaborateurs de Trotsky. Revenu aux Etats-Unis, il est de nouveau *organizer* du SWP à Los Angeles. Cannon le fait revenir à New York et il va faire fonction de secrétaire national du SWP en 1941 au moment où l'ancienne direction va être entraînée dans le procès de Minneapolis, mais est bientôt mobilisé. Il fit la guerre dans l'infanterie. Son unité participa au débarquement sur la côte méditerranéenne puis se dirigea vers le nord avec une pause à Digne, dont il se souvenait bien. Il reste avec des fonctions différentes dans l'équipe dirigeante de son parti jusqu'en 1951 où il quitte brusquement le SWP pour rejoindre le Parti socialiste dont il devient éditeur du journal *California Socialist*. Il était resté l'ami personnel de tous les vétérans du mouvement américain. C'est alors qu'il se reposait chez lui en 1972 que Jim Cannon rencontra Max Shachtman et c'est lui qui l'a révélé. Il participait à colloques et conférences. Il avait reçu notre camarade Pierre Broué peu après la fondation de l'Institut Léon Trotsky et nous a beaucoup aidés. Il avait été très affecté par la mort de Lillian en 1985, mais était resté un ami pour bien des gens de toutes générations et aussi un merveilleux grand-père. Nous présentons nos condoléances à son fils David et toute sa famille.

OEUVRES DE LÉON TROTSKY

C'est en 1978 qu'est paru le premier volume de la publication de l'Institut Léon Trotsky, les *OEuvres*, de mars à juillet 1933, premier volume de la première série des oeuvres d'exil du révolutionnaire russe, publiées sous la direction de Pierre Broué.

De 1978 à 1980, l'Institut Léon Trotsky a ainsi publié sept volumes qui reposaient sur les écrits publiés de Léon Trotsky, la partie « ouverte » des archives de Harvard et différentes archives à travers le monde.

Depuis 1980, à partir du volume 8, le travail qui a été épaulé par la R.C.P. 596 puis la Jeune Equipe « Histoire du Communisme » du C.N.R.S., repose désormais principalement sur la partie « fermée » des papiers d'exil de Trotsky, à la Houghton Library de l'Université de Harvard.

La première série de cette publication s'est terminée avec le volume 24 en septembre 1987.

La nouvelle série est commencée avec les volumes I, II et III : elle couvrira la période de 1928, l'exil de Trotsky à Alma-Ata, jusqu'en 1933, l'appel à la construction de la IVe Internationale. On a également prévu des volumes de compléments, sur la base de la partie « fermée » pour 1933-1935.

On peut se procurer les volumes des Œuvres en s'adressant à l'administration des Cahiers Léon Trotsky ainsi qu'aux librairies de la Selio, 87, rue du Faubourg-Saint-Denis, Paris (10^e), et de la Brèche, 9, rue de Tunis, Paris (11^e).

ISSN 0181 - 0790

Prix : 80 F

Cahiers Léon Trotsky □ **Institut Léon Trotsky**